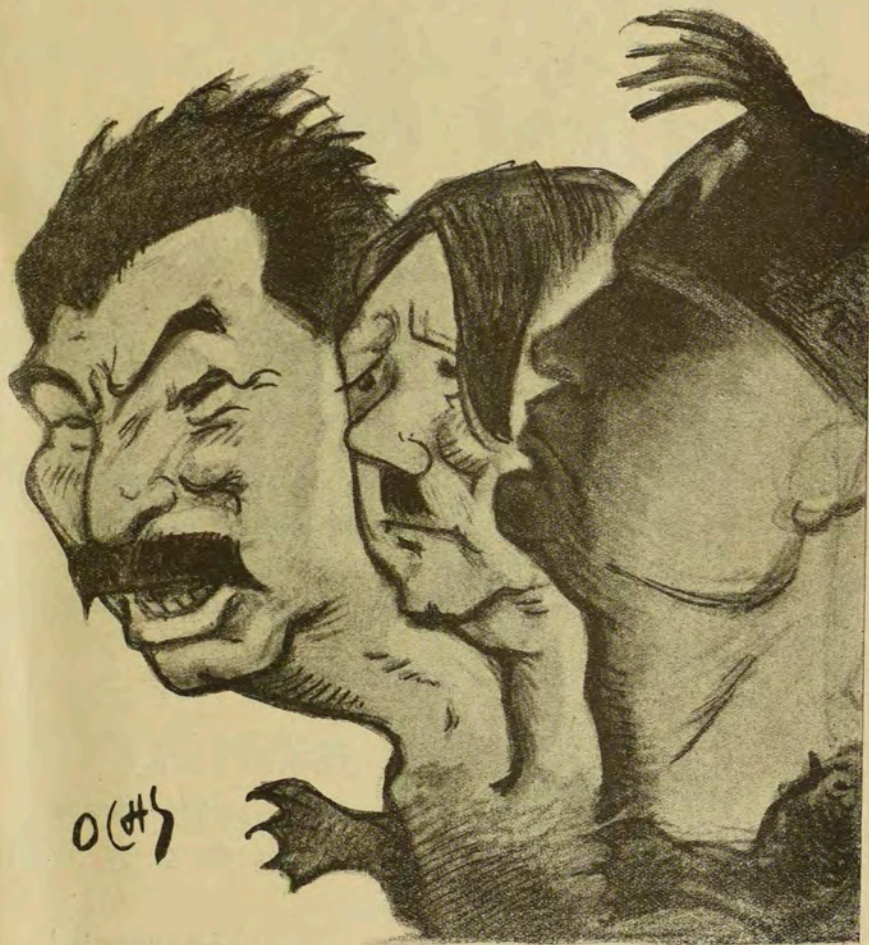


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



ILLES DICTATEURS



Et tu les as de  
nouveau oubliées!

Nous autres, femmes, nous devons penser à tout! Par ce temps froid et humide, tu dois absolument prendre une ou deux Pastilles de Panflavine en cours de route.

LES PASTILLES DE

**Panflavine**



d'un goût agréable, sont le remède efficace contre l'infection, les maux de gorge, le refroidissement.

*En vente dans toute pharmacie*

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colla

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE POSTAL 16.664
27, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES	BELGIQUE	85.—	28.—	14.50	TELEPHONES
RÉG. DU COM. N. 19.917	CONGO	70.—	37.50	20.—	ADMINISTRATION : 12.80.38
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	70 OU 100	37.50 OU 55	20 OU 30	REDACTION : 12.77.08

## LES DICTATEURS

Ils sont trois. Trois types assez nouveaux dans l'histoire de notre vieille Europe, qui, sortis des masses obscures, prétendent les mener d'un geste autoritaire et souverain vers leurs destinées et qui annoncent qu'ils vont balayer tous les débris d'une civilisation vieillie pour créer un ordre nouveau.

Les trois dictateurs : Mussolini, Hitler, Staline.

Dans la grande bataille idéologique qui se livre dans le monde, deux d'entre eux sont d'un côté de la barricade et le troisième de l'autre. Ils passent pour des ennemis jurés mais, quand on considère leur œuvre dans son but et même dans ses résultats actuels, c'est, comme on dit, du pareil au même, à peu de chose près.

Il est possible que, dans un siècle ou deux, la postérité, le crâne bien bourré par les historiens officiels, admire ce qu'ils ont fait. Nous n'en croyons rien, mais tout arrive. Pour le moment, ils nous apparaissent tous les trois comme de terribles aventuriers politiques qui font, avec un magnifique dédain de l'humanité, des expériences in anima vili. Dans les siècles à venir, il est possible que l'humanité, se croyant régénérée par le national socialisme, le fascisme ou le communisme à la mode de Staline qui n'est déjà plus celle de Lénine, se croit heureuse, mais pour le moment, ces expérimentateurs géniaux font régner la misère autour d'eux et font planer dans le ciel une menace sanglante. Leurs buts se ressemblent; ils n'ont pas les mêmes méthodes, c'est entendu : question de climat, mais en tout cas, ils ont une ennemie commune : la liberté. La liberté économique, d'abord. Il paraît qu'elle a fait son temps; les démocraties, elles aussi, y renoncent. Mais également la liberté politique et, enfin et surtout, la liberté de parler, d'écrire, de penser. En Russie soviétique, quand on ne pense pas « dans la ligne », on est à peu près assuré de mourir de faim et quand on n'écrit pas « dans la ligne », on est traité de « vipère lubrique »; on sait où cela conduit. En Allemagne et en Italie, on n'en est pas encore tout à fait là;

on a encore quelques vieilles habitudes de la civilisation décadente, mais il y a les îles, les camps de travail, les accusations de judaïsme ou de détérioration de la race aryenne, accusations qui vous pendent toujours au nez quand vous n'êtes pas tout à fait bien avec le pouvoir. Il est très dangereux, par exemple, de dire que son excellence Benito Mussolini a l'air d'un dindon quand il se met au pas de l'oie, ou de parler d'un prétendu mal à la gorge du Führer. O liberté !...

La liberté ! Mon Dieu, il est peut-être vrai que nous en avons abusé, que nous avons trop aimé nos aïeux, que nous avons manqué de discipline sociale et d'esprit civique. Nous n'avons pas dans ce journal le jétichisme du régime parlementaire. Nous avons vu qu'aggravé par le suffrage universel, il arrivait généralement devant la complexité des problèmes modernes à une totale impuissance. Nous avons assisté à l'abaissement progressif du personnel politique et cela non seulement dans notre pays, mais aussi dans les pays voisins. Il nous est arrivé d'être consternés de la médiocrité des parlementaires quand on les voyait individuellement ou surtout en groupe, quand ils échappaient à l'autorité d'un leader ou d'un président. Il nous est arrivé aussi de nous demander si notre système électoral était tel que comme représentants, le peuple était presque fatalement condamné à choisir les plus bêtes et les moins scrupuleux. Que voyons-nous autour de nous ? La France, au lendemain de la guerre, avait dans le monde un incomparable prestige. Elle se relevait de ses ruines avec une stupéfiante rapidité, elle retrouvait sa prospérité d'antan. Il a suffi de vingt ans de luttes partisans et de pagaille parlementaire pour qu'elle soit aux prises avec une terrible crise sociale, pour que ses finances soient compromises et son prestige international diminué, au point que l'Allemagne qu'elle a vaincue puisse la baffouer sans répit, de concert avec l'Italie qu'elle avait sauvée. La Belgique n'a pas roulé aussi vite sur la pente fatale. Elle s'est tirée à son honneur d'une redoutable crise



## GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A. 81, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



**LEYSIN**  
SUISSE  
(ALTITUDE 1250 - 1456 M)



**TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE**  
■ SOUS TOUTES SES FORMES ■  
RENS. S. DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN

économique et monétaire, grâce à M. Van Zeeland, grâce aussi à un certain sens social dont la France d'aujourd'hui semble dépourvue, mais loin de résoudre la question linguistique, notre parlement, en cédant toujours à la démagogie flamincante, l'a aggravée, compliquée d'une mystique raciste qui pourrait bien nous conduire finalement à la vassalité allemande. Notre unité nationale était faite en 1918. L'épreuve de la guerre nous avait donné la conscience de notre unité. Qui donc, autrement qu'en un discours officiel, oserait dire qu'elle est encore assurée ? Nous avions une réputation justifiée d'honnêteté politique ; nous avons eu des scandales politico-financiers qui ressemblent à l'affaire Stavisky. Et devant tant de déceptions manifestes imputables au régime des partis et des assemblées, devant la faiblesse croissante d'un pouvoir exécutif soumis à l'influence des clubs et aux combines des groupes, il nous est arrivé, comme à bon nombre de Belges, de souhaiter l'établissement d'un pouvoir dictatorial au moins provisoire. « Ce qu'il nous faudrait, c'est un Musselmans », disait-il y a quelque dix ans un édile vellois qui flamandisait le nom de Mussolini.

Les Etats dictatoriaux, en effet, ne présentent-ils pas une magnifique façade d'ordre, de régularité, de moralité ? Sur le terrain international, ils remportaient tous les succès. Ils bafouaient impunément la S. D. N. et les « grandes démocraties » ; ils raillaient les Etats secondaires, hésitants et inquiets. Eh oui ! maintenant, les dictatures triomphent. Mais à quel prix ?...

???

Mussolini est le premier en date de nos trois dictateurs types, l'initiateur. Il a d'ailleurs donné au système une clarté latine. Le fascisme, qui ne fut d'abord qu'un sursaut national italien, une manifestation de l'instinct de conservation d'un peuple qui ne voulait pas mourir, est devenu une idéologie de portée européenne, sinon mondiale. Il serait vain de contester qu'il a fait partout de nombreux adeptes même dans les nations qui lui sont officiellement le plus opposées. Or, le fascisme est sorti presque tout entier de la tête de Mussolini, de son sens de l'italienneté et aussi de son immense lecture d'autodidacte génial. La révolution fasciste, fort peu sanglante, fut d'abord accueillie partout avec sympathie et Mussolini fut sacré grand homme.

Et de fait, il a accompli de grandes choses. Il a sauvé son pays de l'anarchie. Il a donné à un peuple charmant, mais indolent, de mœurs faciles et le

moins militaire du monde, le sens ou du moins l'illusion de sa grandeur, de son rôle mondial. Il en a fait une grande puissance et par un coup d'audace inouï, bravant l'Angleterre, la France, sans parler de la conscience universelle, comme on disait au temps de la « guerre du droit », il l'a doté, par la conquête la plus brutale et la plus cynique, d'un empire colonial qui lui coûtera sans doute encore longtemps fort cher, mais où il y a d'immenses possibilités. Au moment des sanctions, il paraissait avoir à peu près toute l'Europe contre lui, il a bravé toute l'Europe et toute l'Europe, d'ici peu, reconnaîtra la légitimité de sa conquête. Tant pis pour le droit international qui ne sera bientôt plus que la loi de la foire d'empoigne.

Indignons-nous au nom des principes. Constatons, une fois de plus, que l'histoire est un scandale permanent et qu'il n'y a qu'à l'Institut de France que l'on associe la morale à la politique ; nous n'en sommes pas moins forcés de reconnaître que le résultat est acquis. Seulement, il est acquis aux dépens de



la liberté de toute une nation, aux dépens de sa culture, car il n'est pas de culture intellectuelle et scientifique sans liberté. Et puis quoi ?... Jusqu'à quel degré et combien de temps encore le Duce arriverait-il à maintenir son peuple dans l'état de tension où il est ? Quels sacrifices pourra-t-il encore lui demander ? Et lui-même ? Il a réuni tous les pouvoirs entre ses mains ; le roi n'est qu'un porte-couronne dont on ne parle que pour mémoire. Il est aussi puissant que ne le fut jamais Napoléon. Qu'il prenne garde, la grisserie du pouvoir a mené Napoléon en Espagne, à Moscou, puis à Waterloo et à Sainte-Hélène. L'histoire du pas de l'oie n'est pas un très bon signe ; il fut un temps où le grand homme avait un certain sentiment du ridicule. Et puis, et puis. On songe toujours au grain de sable dans la pousière de Cromwell, au nez de Cléopâtre ou... de Magda Fontange. On songe aussi au mot de Louis XIII. Quand paraît le grand homme qui donne le coup de pouce à l'histoire (nous citons de mémoire) sauve qui peut !

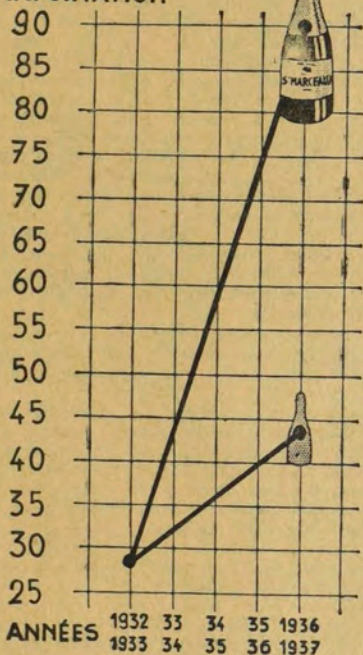
???

Et puis voici le Führer chancelier d'Allemagne, son excellence Adolf Hitler.

Il a commencé par faire rire. Nous avons sur la conscience quelques plaisanteries sur le peintre en bâtiment, le « façade Klacher » qui sonnent bien faux aujourd'hui. Nous n'étions pas seul, et nous avons quelques excuses. Les débuts d'Adolf Hitler

# Les chiffres DANS LEUR ÉLOQUENCE ....

## INDICES D'IMPORTATION



chantent eux-mêmes la gloire  
du Champagne St-Marceaux.  
**LA GRANDE MARQUE  
CENTENAIRE.**

De 1933 à 1937, alors que l'importation, en Belgique, de champagne en général, passait de l'indice 28 à l'indice 44, celle du Saint-Marceaux, pendant ce temps, grimpe à l'indice 90... Résultat évident d'une politique de vente qui vise toujours l'intérêt du consommateur, et d'une qualité qui ne faillit jamais à sa renommée.

## TARIF

Cuvée spéc. demi-sec, sec et très sec	33.50
Carte blanche demi-sec et sec .....	36.50
Royal - Extra dry - Union Jack - Brut	45.—
Brut 1928 .....	50.—
Brut 1923 .....	52.—
Brut 1929, Grand Vin du Centenaire	60.—

**GROS: A. & E. VAN DEN HOVE**

29-35, CHAUSSÉE DE WAVRE - BRUXELLES TÉLÉPH: 12.46.71 ET 11.72.72

# ST-MARCEAUX



**L** de très éclatant. C'était un démagogue brouillon qui ne paraissait pas plus sotte Léon Degrelle. Il avait écrit un livre, Mein Kampf, d'une confusion et d'une faiblesse intellectuelle assez consternantes. Tout de suite on avait le droit de rire.

On ne rit plus... Le peintre en bâtiment qui, ailleurs, n'a jamais été peintre en bâtiment mais plutôt barbouilleur de cartes postales « artistiques », s'est révélé comme l'homme du Destin, ce qui montre que l'intelligence spéculative et la politique appartiennent à des domaines aussi différents que la politique et la morale. Il s'est formé, d'ailleurs, depuis Mein Kampf, l'ancien agitateur. Une sorte d'instinct populaire l'a conduit comme par la main dans le dédale de la psychologie allemande en plein désarroi. On dirait qu'il a fondu Nietzsche et Jean Paul, Luther et Bismarck, Wagner, Marx (mais oui, Marx lui-même) et Fichte dans une sorte de salmigondis invraisemblable mais vivant, puisqu'il forme l'idéologie du national socialisme lequel, pour notre malheur, est incontestablement bien vivant. Il n'y a que l'olympien et européen Goethe qui n'en soit pas certainement.

Et Hitler aussi, comme le confrère de Rome, a fait de grandes choses. En moins de temps encore, il a rendu au peuple allemand en pleine dissolution, une conscience, un courage de vivre, un esprit de sacrifice civique qui en a refait une grande puissance, la plus redoutable des grandes puissances. Il est vrai qu'il a été servi par l'égoïsme, la paresse et la bêtise de ses adversaires. Les anciens alliés

vainqueurs avaient tenu l'Allemagne à leur merci. Ils l'avaient condamnée, humiliée et... unifiée. Ils auraient pu au moins la tenir dans l'impuissance, mais l'Angleterre craignait et jalouait la France, le gouvernement français craignait ses électeurs, lesquels ne demandaient qu'une chose: qu'on les laissât jouer à la belotte en paix. Et les Tchécoslovaques jalouaient les Polonais qui jalouaient les Tchécoslovaques. Les Yougoslaves avaient peur des Italiens qui, d'ailleurs, cherchaient qui ils allaient trahir et tous avaient peur des communistes moscovites. En présence de ce panier de crabes, Hitler jouait sur le velours, mais il faut convenir qu'il a fort bien joué.

Lui aussi, il a concentré dans ses mains tous les pouvoirs, plus puissant non seulement que ce pauvre Kaiser, mais que Charles-Quint, que Louis XIV. C'est en vertu de l'hérédité, de l'onction divine qu'ils représentent le droit divin. Lui, il l'a créé, Nouveau Siegfried, ce fils d'un douanier autrichien prétend représenter la pure race allemande. Par delà le Christ, ce dieu juif, il rejoint Wotan. Il sort les vieux dieux germaniques de leur crépuscule. Ces églises, catholique ou protestante, qui avaient fait reculer Bismarck, il les met au pas, au pas de l'oie et de même l'Université, la Science et l'Art qui seront nationaux nationalistes ou ne seront pas. On se disait que cette nation allemande qui joua un rôle considérable dans la science, dans la culture, dans la civilisation, qui se glorifia d'être une nation religieuse et chrétienne n'accepterait pas ça. Elle l'accepte parfaitement, comme elle accepte qu'on lui donne des canons au lieu de beurre, comme elle accepte la mobilisation générale et permanente, la mobilisation des femmes et des enfants, des usines et des laboratoires, le pied de guerre perpétuel. Décidément, avec une bonne police, une presse et une T. S. F. d'Etat, un gouvernement fort et sans scrupule peut tout exiger d'une nation, jusqu'au suicide.

???

Le troisième dictateur, Son Excellence le camarade Staline, est le plus énigmatique et celui qui fait le plus peur.

Ce paysan géorgien, rusé, secret, insensible et inculte, mais d'une prodigieuse énergie, s'est formé dans la conspiration permanente qu'était l'opposition russe du temps des tsars. Et quels conspirateurs ! En eux, il y avait toujours du Raskolnikoff, du Stavroguine, du Netchaïeff et du Bakounine, un va et vient perpétuel entre la sainteté et le crime gratuit, le crime que l'on commet pour voir jusqu'à quel point on peut devenir criminel; Staline n'a jamais incliné du côté de la sainteté.

Ce perpétuel balancement n'aurait peut-être pas conduit très loin le bolchevisme s'il n'avait été servi par les circonstances, s'il n'avait pas eu affaire à un régime politique et social en pleine décomposition, si enfin il n'avait été dirigé par le plus inflexible, le plus fanatique et cependant le plus opportuniste des idéologues, ce terrible Lénine, sorte de vivisecteur social à qui il était tout à fait indifférent que ses expériences coûtassent la vie à quelques millions d'hommes. Staline est-il le continuateur de Lénine ou le destructeur de son œuvre ? On ne sait trop. Cela varie, cela dépend.

Lénine, d'ailleurs, a lui-même beaucoup varié. Il a d'abord appliqué le communisme intégral; puis la nouvelle politique économique, la N. E. P., qui rétablissait le commerce et l'agriculture privés, lesquels ont été supprimés depuis avec les malheurs

#### Theâtre Royal de la Monnaie

#### Spéctacles du 1<sup>er</sup> au 15 mars 1936

**Mardi 1<sup>er</sup>, en matinée: LA TRAVIATA.**

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

En soirée: MIGNON.

Mme L. Mertens, Yv. Ysaye; MM. D'Arkon, Resnik, Mercotty.

**Mercredi 2: MANON.**

Mme S. de Gavre; MM. Alcaïde, Colonne, Wilkin.

**Judi 3: CARMEN.**

Mlle L. Mertens, Bellin; MM. Lens, Richard.

**Vendredi 4, à 19.30 h. (7.30):**

TRISTAN et ISOLDE (dernière).

Sous la conduite de M. Albert Wolff.

Mes Bunlet, Bolotine; MM. Forts, De Groot, Richard.

**Samedi 5: LA JUIVE.**

Mes Boons, Yv. Ysaye; MM. Beets, Demoulin, Claudel, Salés.

**Dimanche 6: dernière matinée de**

L'ENLEVEMENT au SERRAIL

Mmes Clairbert, de Gavre; MM. d'Arkon, Claudel, Van Obbergh.

et LE SECRET DE SUZANNE.

Mlle L. Mertens; MM. Andrien, Saint-Père.

En soirée: ROMEO et JULIETTE.

Mes Ysaye, Derval; MM. Alcaïde, Resnik, De Groot, Colonne, Claudel.

**Lundi 7: THAIS.**

Mme Lise Bruzel; MM. Richard, Claudel.

**Mard 8: RIGOLETTO.**

Mes S. de Gavre, Lampréne; MM. Alcaïde, Mancel, De Groot.

Et le ballet LA GRIEL.

**Mercredi 9: Mme BUTTERFLY.**

Mes Ysaye, Denis; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

**Judi 10: SAMSON et DALLA (reprise).**

Mme Bolotine; MM. Anseau, Richard, De Groot, Salés.

**Vendredi 11: L'ENLEVEMENT au SERRAIL**

et LE SECRET DE SUZANNE.

(Même distributions que le Dimanche 6 en matinée. Voir ci-dessus.)

**Samedi 12: FAUST.**

Mlle Hilda Nyss; MM. Alcaïde, Van Obbergh, Mancel.

**Dimanche 13, en matinée: LA JUIVE.**

(Même distribution que le Samedi 5. Voir ci-dessus.)

En soirée: HASSAN.

Mes Renaudin, Lampréne; MM. D'Arkon, Andrien, Toutenel, De Groot.

**Lundi 14, à 19.30 h. (7.30): LOHENGRIN.**

Mmes Hilda Nyss, Bolotine; MM. Lens, Richard, De Groot, Toutenel.

**Mardi 15: Le BARBIER DE SEVILLE.**

Mme S. de Gavre; MM. D'Arkon, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

Téléphones: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

# HIER ABATTU PAR LA GRIPPE

**D'APLOMB AUJOURD'HUI**  
grâce à

# 'ASPRO'



Ce n'est pas un cas isolé ; des milliers de personnes ont fait la preuve qu'« Aspro » bloque la grippe en une nuit. Il chasse en quelques heures cette pénible sensation d'abattement, de membres brisés. L'explication de ce petit miracle est toute naturelle : l'organisme cherche à réagir contre cette attaque infectieuse qu'est la grippe ; après absorption, « Aspro », germicide et véritable antiseptique interne, aide puissamment l'organisme dans cette lutte, en coupant la fièvre, en dissolvant l'acide urique, en favorisant la sudation. Il est définitivement établi que, pris au premier frisson

## 'ASPRO' BLOQUE LA GRIPPE EN UNE NUIT

Evitez des souffrances inutiles, des pertes de temps et d'argent, en ayant toujours « Aspro » sous la main. La préparation de « Aspro » est unique, il est idéalement pur : prenez donc « Aspro » sans arrière-pensée, il n'affecte ni le cœur, ni l'estomac.

A. 502

### DES PREUVES !!

#### Grippe coupée en une nuit

« Aspro » m'a sauvé des premiers symptômes de la grippe, celle-ci fut coupée en une nuit grâce à deux « Aspro » délayés dans un peu d'eau ; le lendemain, le mal de tête et les frissons avaient complètement disparu ».

M. G. Nauchart, Loupoigne-Genappe.

#### Encore un cas de Grippe enrayée avec Aspro

« Aspro » m'a été d'un grand secours pour la guérison d'une grippe que j'avais contractée il y a quelque temps. Des maux de tête violents ont également disparu après l'absorption de quelques comprimés. J'ai soin de recommander « Aspro » à tous mes amis et connaissances. »

V. DEMOURTIEZ,  
rue St-Lazare, Mons.

### Essayez aussi

#### « ASPRO » contre :

GRIPPE NEVRITE  
INSOMNIE NEURALGIES  
LUMBAGO NERVOSITE  
RHUMES MIGRAINES  
GOUTTE RHUMATISMES  
SCIATIQUE MAUX DE DENTS  
DOULEURS MENSTRUELLES

Dans toutes les pharmacies 5, 10 et 20 fr. la boîte de 10, 25 ou 60 tablettes.

Dépôt: Anc. Mais. Louis Sanders, S.A. Bruxelles

## 'ASPRO' N'AFFECTE NI LE CŒUR, NI L'ESTOMAC

aux Koulaks qui y avaient cru, pour être plus ou moins repris depuis. Quant à Staline, après avoir cru comme Lénine, première manière, et comme Trotsky, que la révolution serait universelle ou serait vaincue, il a admis que la révolution socialiste russe pourrait se suffire à elle-même. Il s'est fait représenter à la S. D. N. et a conclu le pacte franco-soviétique avec la France « petite bourgeoise ». En conséquence, il a supprimé comme « utères lubriques » et trotskistes-fascistes tous ses anciens compagnons, tous les frères d'armes de Lénine : querelle de doctrine ou simple prétexte ? Et depuis, il gouverne à la manière d'Iwan-le-Terrible ou de Pierre-le-Grand, ou plutôt d'un despote assyrien ou d'un roi nègre, ou plus exactement encore du père Ubu. Déplaît-on au maître ? On est supprimé tout simplement comme le maréchal Toukaschevski ou cet amiral qui, comme on a dit, fut tout dernièrement « détruit ». Cela n'empêche pas d'ailleurs le camarade Staline d'être appelé le bien-aimé, le père du peuple; le camarade André Gide, pour avoir manifesté quelque étonnement devant ce fétichisme fut sévèrement jugé. Cela n'empêche pas non plus nos bons communistes de Belgique et de France de le tenir pour un vrai démocrate. Ne vient-il pas de doter son peuple d'une constitution dite « démocratique » avec suffrage universel, à cela près, bien entendu, que quand on vote contre le gouvernement on est exclu du parti, condamné à mourir de faim ou expédié dans ces camps de travailleurs d'où on ne revient jamais ? Dans l'Humanité et même parfois dans notre bon Peuple, l'on oppose sans rire le démocrate Staline au tyran Mussolini et au tyran Hitler. En réalité, les trois régimes ont plus de points communs que de points dissemblants : ce sont des gouvernements incarnés dans un homme qui est censé représenter la masse amorphe, la toute-puissance éternelle du peuple souverain. C'est la divinisation du fait accompli : la toute-puissance du dictateur est légitime et sacrée, tout simplement parce qu'elle est la puissance et devant lui, l'individu et les droits de l'individu ne sont plus rien, plus rien du tout. Pour faire de la grande politique, c'est évidemment le meilleur des régimes, et en face des dictateurs, nos parlementaires anglais, français, voire belges, même quand ceux-ci, suivant les conseils royaux, cherchent prudemment à nous garer des voitures en nous ramenant à la neutralité, font piètre figure. Seulement, voilà... La grande politique a toujours été funeste aux peuples, au nom de qui les grands hommes prétendaient la faire. Louis XIV, Napoléon grisèrent les Français de gloire. La France a pu savoir depuis ce qui lui en a coûté. Maintenant que les historiens retrouvent et enregistrent les petits faits sociaux que leurs éloquentes devanciers négligeaient, on sait que dès 1810, la France, derrière la magnifique façade impériale, donnait des signes de fatigue, tandis que son glorieux maître perdait le sens de la mesure. Peut-être en est-il de même aujourd'hui dans les magnifiques Etats totalitaires. Nous savons très peu de chose, en réalité, sur ce qui se passe dans les pays de dictature, et la grande colère des trois dictateurs contre les journalistes étrangers « semeurs de fausses nouvelles » et faiseurs de plaisanteries « indécentes » ne nous paraît pas de très bon augure. Faut-il leur rappeler quelques maximes et proverbes de chez nous : « Il n'y a que la vérité qui blesse » ou « Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits » ? Peut-être suffira-t-il d'attendre pour voir se dissiper ces nuages dictatoriaux. Mais pourrions-nous attendre ? Tout est là...



## A Mrs Clyde Miller Baltimore (U. S. A.)

— Votre mari, madame, vous ayant flanqué une tautouille sérieuse, vous vous êtes plainte auprès du shériff local, à la suite de quoi celui-ci a condamné votre époux à recevoir un nombre de coups de fouet que ne précise pas le Soir à qui nous empruntons cette anecdote.

En apprenant le verdict du shériff, vous avez manifesté une vive satisfaction et déclaré que vous désiriez assister à la cérémonie qui vous vengera sur les côtes et le râble de votre conjoint. On aurait mauvaise grâce à vous refuser, en l'occurrence, un fauteuil d'orchestre d'où vous pourriez, pendant que sifflera le chat à neuf queues, émettre des axiomes moraux ou justiciers, cependant que John (ou Thomas, ou James) « recevra ».

Telle est l'opinion généralement émise par les dames à qui nous racontons cette histoire. Nous avons même été approuvés par l'une d'elles comme nous émettions l'avis que peut-être devriez-vous appliquer vous-même le fouet à votre époux. Seule objection émise par l'enfant (elle était blonde platinée) :

— Oui mais, cette dame Clyde Miller ne frapperait peut-être pas aussi fort que le professionnel désigné par le shériff ?

A quoi nous fimes observer que notre siècle ingénieux dispose de machines perfectionnées dont le rendement est infiniment supérieur à celui de la main-d'œuvre humaine; qu'on pouvait mettre une de ces machines à votre disposition et que James (ou John, ou Thomas) y aurait largement son compte.

L'enfant blonde platinée rêva un instant, puis, gentiment :

— Ce ne serait tout de même pas tout à fait la même chose pour...

— Pour Thomas, John, ou James ?

— Non, pour M<sup>me</sup> Clyde Miller.

Pauvre M<sup>me</sup> Clyde Miller, de Baltimore (U. S. A.), qui, ayant été battue, n'aurait pas le plaisir de vous payer sur la bête et en serez réduite à emprunter le truchement d'un technicien !

Mais avez-vous entendu parler d'une certaine Martine, Française, simple, très simple, qui, rossée par



# TOMBOLA

AUTORISEE PAR LA DEPUTATION PERMANENTE DU BRABANT AU PROFIT DE LA

**LIGUE BRAILLE ET MAISON DES AVEUGLES**

A.S.B.L.

SIÈGE : 57, RUE D'ANGLETERRE, BRUXELLES

**EMISSION DE 50,000 BILLETS**

**Prix du billet ..... 20 francs**

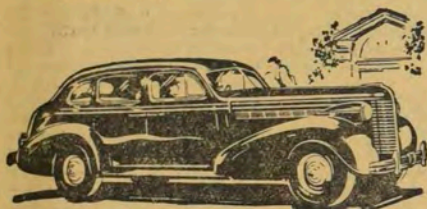
**Carnet de 5 billets ... 100 francs**

(y compris billet de couverture donnant droit à un

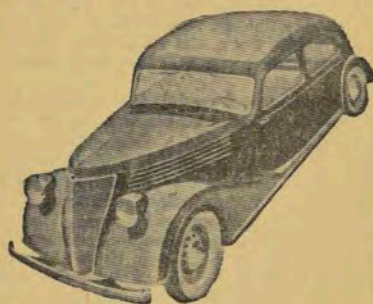
**TIRAGE SPECIAL)**



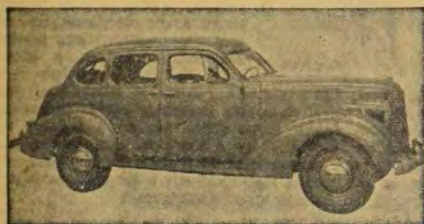
Vous qui voyez, ne pensez-vous pas à nous ?



BUICK Sedan 8 cyl. cond. Int. Valeur 56,000 fr.



RENAULT CELTAQUATRE cond. Int. Valeur : 29,900 fr.



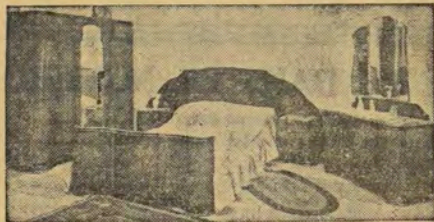
STUDEBAKER 6 cyl. 4 porte. Valeur : 49,850 fr.



OPEL Cadette Sedan. Valeur : 24,500 fr.



RENAULT PRIMAQUATRE cond. Int. Valeur 52,500 fr.



Magnifique chambre à coucher en chêne patiné.

**500 LOTS DIVERS**, comprenant : Tableaux et sculptures de grands maîtres, tapis d'Orient (Mossoul, Cabristan, Jamout-Bokhara, Chiraz) de la maison Jacques ALAZRAKI, machines à écrire CORONA de la maison Hericx-Ronso, manteaux de fourrure, renards, postes de T.S.F. «S.B.R.», pendules, chevalets, bracelets-montres, chronomètres, vélos AJAX, appareils photographiques KODAK fauteuils, services de table 44 et 77 pièces, cristaux, etc., etc.

**50 LOTS DE CONSOLATION** attribués par un tirage supplémentaire des trois derniers chiffres.

Les voitures seront exposées aux Galeries St-Hubert du 1 au 21 mars; elles seront entretenues avec le liquide à lustrer «VALECLA» de VALENTINE

Le tirage est fixé au 25 mars, la liste des numéros gagnants paraîtra dans le «Soir» du 27 mars.

## BILLETS EN VENTE :

Au siège, 57, rue d'Angleterre.

Aux Grands Magasins de la BOURSE;

Au BON MARCHÉ;

A L'AGENCE HAVAS 15, Bd. Ad. Max;

A la NATION BELGE 50, place de Brouckère;

Au MAÎTRE DETACHEUR, 111, rue Lesbroussart;

A L'INNOVATION, Chaussée d'Ixelles;

A la GRANDE HORLOCE 158, Boulevard Anspach;

Aux Etabl. MERCHIE-PEDE 54, rue des Tanneurs;

A la maison J. ALAZRAKI, 5, Bd. du Régent.

Versez votre souscription au compte chèque postal n. 3955.30, en y ajoutant fr. 0.70 pour l'envoi des billets (fr. 2.45 pour l'envoi recommandé) et éventuellement, 1 franc pour la liste du tirage.

(NOMS ET ADRESSE COMPLETS ET LISIBLES.)

son mari, ne s'en va pas crier justice aux shériffs de Louis XIV ? Il y a mieux ou pis, comme un quidam qui la voit battre intervient et veut l'arracher au brutal, elle se tourne contre lui et dit : « Et s'il me plaît à moi d'être battue ?... ».

A ce trait, notre public rit de bon cœur. Il ne s'étonne pas, il trouve ça tout naturel. Il sait que Martine et son « bourreau », quand ils se retrouvent seuls, se réconcilient par le moyen que de droit et que suggère cette polissonne de nature.

Pauvre Martine, n'est-ce pas ? Quelle sottise ? Quelle imbécile ? C'est à voir. Pour notre part, nous désirons que Martine, dans la bagarre, riposte sans attendre le shériff et te vous colle un marron sur l'œil du brutal...

Oui mais, il est plus fort qu'elle ? Elle est femme ! Ta ta ta, Martine est solide et bien charpentée et puisque femme il y a, elle a des trucs, des procédés qui peuvent mettre à quia cet adversaire stupide et violent.

En attendant, « il ne lui déplaît pas d'être battue... ». Y a-t-il donc un plaisir à être battue ?

Notre Occident européen, reconnaissons-le, moins certes que l'Orient, a admis la sujétion de la femme à l'homme. C'est hier seulement que le législateur français a supprimé le mot « obéissance » dans les devoirs de la femme envers l'homme. Obéissance ? Cela supposait plus ou moins implicitement la punition en cas de désobéissance. Et cependant, on a toujours admis que la femme avait des moyens à elle de se venger d'un mari brutal. Moyens non pas violents ou rusés, tels que Martine avec ses griffes, avec ses dents, avec ses nerfs eût pu en utiliser. Non, la femme piétinée par un butor, fait ou faisait ce butor cocu et la galerie se gaussait du butor. Au lieu de vous plaindre au shériff, Mrs. Clyde Miller, vous vous seriez offert un divertissement vengeur. Certes, ce n'est pas moral, d'un point de vue légal, puritain et, en principe, nous blâmons ce procédé. Ce n'est pas américain, c'est gaulois, hélas... Nous croyons pourtant que cela a suffi longtemps à faire réfléchir des brutes et qu'en tout cas cela a donné des consolations à leur victime. Consolations qui, à tout prendre (réfléchissez, madame...), vaut bien celle que vous prenez, Mrs. Clyde Miller, à voir mettre en compote les fesses et le râble de votre conjoint sous les sifflements du chaf à neuf queues.

## LIRE DANS CE NUMERO :

Un Book avec M. Fernand Pavaud .....	663
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	667
T. S. F. ....	675
« Pourquoi Pas ? » en voyage .....	676
De la Côte d'Azur .....	678
Blanc et Noir .....	680
Chronique du Sport .....	683
Echec à la Dame .....	684
Les Wallons et les Flamands — les Belges — à la Bataille des Eperons d'Or .....	688
Congo-Cocktail .....	689
On nous écrit .....	691
Le Coin des Math .....	698
Le Coin du Pion .....	700
Correspondance du Pion .....	701
Chœur des Lamentins .....	705



## Le discours de M. Schuschnigg

M. Schuschnigg, « victime résignée », disions-nous. Pas si résignée que cela. Le chancelier d'Autriche, premier ministre d'un petit pays menacé, fait front avec beaucoup de courage. Son discours plein de modération et de dignité a montré que son pays ne s'abandonnait pas encore et qu'il ne l'abandonnerait pas. L'anschluss n'est pas encore fait. Devant la menace hitlérienne, M. Schuschnigg s'est rapproché des socialistes qui le considéraient naguère comme un ennemi public, à telles enseignes que quand il vint à Paris l'an dernier, le mot d'ordre international ayant été donné, on craignit des manifestations hostiles. Maintenant, ils ont à choisir entre le front patriotique et le front nazi. Hésiteraient-ils ? Mais la partie sera dure. La Styrie, travaillée depuis longtemps par la propagande hitlérienne, s'agite et manifeste. On a pu craindre une marche sur Vienne. Il n'y a pas à se le dissimuler, dans tous les pays germaniques, le racisme fait de dangereux progrès. L'humanité reviendrait-elle à ses passions élémentaires et, en quelque sorte, zoologiques ?



## Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffshelm, Brux. Tél. 17.57.44.

## M. Chautemps parle

La première impression du grand débat parlementaire en France sur la politique étrangère, qui a constitué le grand événement politique de la semaine dernière, n'a pas été très bonne. Deux ou trois discours (en dehors des déclarations ministérielles) eussent suffi à manifester les diverses tendances qui se partagent la Chambre et l'opinion française ; une vingtaine de députés ont enfoncé des portes ouvertes et raconté avec plus ou moins d'éloquence, des choses que tout le monde savait. Quel bavardage ! Vers la fin, cependant, le débat s'est relevé. On a pu entendre un très bon discours de M. Paul Reynaud, applaudi par presque toute la Chambre et, aux auditeurs impartiaux, les exposés de M. Yvon Delbos et la déclaration de M. Chautemps ont produit une bonne impression.

On a reproché à M. Chautemps d'avoir manqué d'énergie et de solennité. Voulaient-ils qu'il fit un discours à la

**Jean POL** 56, rue de Namur, le tailleur en vogue, vient de rentrer sa nouvelle collection d'été

Danton ou à la Clemenceau : « Jetons leur en défi la tête de Flandin ». Sa situation était très délicate. Il s'en est adroitement et proprement tiré.

On peut apprécier comme on veut l'attitude de l'Angleterre et la politique de M. Chamberlain qui, de quelque façon qu'il colore son action, cède au chantage italien; il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur, ne pas avoir l'air de croire que la conversation italo-anglaise pourrait aboutir à une sorte de renversement des alliances. On peut être exaspéré par les rodomontades de Mussolini et la duplicité de sa diplomatie; ce n'est pas le moment de le provoquer, non plus que Hitler. M. Paul Reynaud a eu parfaitement raison de dire qu'il fallait encore compter avec la force française, mais la France n'est pas en état de se lancer toute seule dans une aventure guerrière dont on trouverait moyen de lui mettre la responsabilité sur le dos. Montrer de la dignité et de la fierté sans rodomontades, ce n'est pas si facile que ça, au temps où nous sommes; M. Chautemps s'en est fort bien tiré.

**Chez Netta Duchateau**

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux

**Formules, bobards et slogans**

On a pu regretter qu'aussi bien M. Chautemps que M. Yvon Delbos aient cru devoir, dans leurs discours, faire place à un certain nombre de formules, de bobards et de slogans politiques un peu usés : la sécurité collective à laquelle personne ne croit plus, la Société des Nations qui est en voie de liquidation. Mais quoi... Depuis la paix de Versailles, tous les gouvernements français ont répété les mêmes phrases rituelles : la paix, la S. D. N., la sécurité collective. Le ministre qui renoncerait à cette phraséologie passerait tout de suite pour un belliciste, pour un fasciste. Il est encore plus difficile de retourner une phraséologie qu'une politique. Cela ne se fait qu'avec le temps.

Chambre-Studio dans Hôtel particulier, 3, place Quetelet (ancien Observatoire). — Téléphone 17.37.79.

**Le pacte franco-soviétique**

Bien entendu, le ministre a également prononcé une phrase, rituelle comme les autres, sur la fidélité au pacte franco-soviétique. En réponse aux vituperations d'Hitler, c'était indispensable, mais il n'y a pas mis beaucoup de chaleur.

C'est que, même au sein du gouvernement, on n'est pas très bien d'accord sur la valeur de ce pacte franco-soviétique. Les communistes l'exaltent par ordre, mais ni les radicaux, ni les socialistes n'éprouvent plus pour lui l'enthousiasme des débuts, si tant est qu'il y eut jamais beaucoup d'enthousiasme. Quel fond peut-on faire sur ce Staline qui persécute Trotzky et les vieux bolchevistes partisans de la révolution universelle et permanente et qui en reprend la prédication ? Quelle confiance peut-on avoir en la solidité d'un régime dont tout le haut personnel est tour à tour accusé de trahison et proprement zigouillé après des simulacres de procès ? Et pourtant, il faut bien s'y tenir, à ce pacte franco-soviétique, car le camarade Staline serait bien capable de se rapprocher de Hitler. On sait que, quand il fut conclu, les bolchevistes de l'époque avaient mis le marché à la main à ce pauvre Barthou. Eux aussi, ils savent faire de la politique « réaliste », c'est-à-dire se débarrasser de toute espèce de scrupules moraux ou juridiques.

« TERMIDOR »  
ANTIGEL PURFINA  
Produit neutre non volatil.

**PLAZA**

QUADRILLE

Sacha GUITRY

Gaby MORLAY

dans l'œuvre maîtresse de S. Guitry avec

J. DELUBAC

G. GREY

DERNIERE SEMAINE

**La grande inquiétude de l'Angleterre**

L'affaire anglo-italienne suivant son cours, on pourra faire de cette longue et coûteuse difficulté le plus riche sujet de thèse historique pour les docteurs de l'avenir. Les documents ne manqueront pas. Ils manqueront d'autant moins que de part et d'autre les rivaux auront la rage de se justifier par écrit le plus copieusement possible. Nous en sommes à un point comparable à celui de novembre 1935, quand M. Hoare fut débarqué par M. Eden, lequel est lui-même remplacé aujourd'hui par lord Halifax. Chacun son tour.

Dépendant, entre les deux situations, de 1935 et de 1938, il reste une énorme différence. C'est d'abord qu'en 1935 l'axe Rome-Berlin n'existait pas. Il était en germe, très lointain dans la marche naturelle des événements, mais pas ailleurs. On ne connaissait pas même l'expression — qui est, du reste, d'un français discutable. C'est ensuite qu'en 1935 M. Eden était soutenu par l'immense majorité de l'opinion anglaise; le « Times » et le « Daily Telegraph » en tête. Aujourd'hui il ne l'est que par les jusqu'aboutistes de tous poils, y compris les communistes, et M. Lloyd George, qui sont des alliés toujours compromettants.

**Le Chauffage Georges Douleron, S.A.**

3, quai au Bois de Construction. Bruxelles - Tél. 11.43.55

**Les supporters de M. Eden**

Ainsi soutenu par des éléments aussi peu anglais, et aussi peu conservateurs, M. Eden poursuit une politique semblable à celle de tous les aristo-conservateurs de son espèce. Il est le « tory » avancé, en compagnie de la famille Cecil. Mais ce système ne lui donne pas un poids exceptionnel. Il ne lui donne pas l'envergure d'un Premier ministre de demain, parce qu'il le condamne à une certaine démagogie, en tous cas à un électoralisme frénétique. Les élections seront certainement favorables à M. Eden. Si elles avaient lieu aujourd'hui, elles en feraient un Premier ministre, et ce serait dangereux pour tout le monde.

M. Neville Chamberlain devra donc se servir de M. Eden, comme auparavant, à la manière d'un bel acteur à grand succès. M. Eden représente une force électorale, parce qu'il a enlevé leur programme aux socialistes. Comme aux élections de 1935, les conservateurs peuvent donc marcher à la bataille avec toutes les armes des travaillistes. Pour ceux-ci c'est... dérangeant.

**LE COQ-S-MER** Le Restaurant de l'Hostellerie du CŒUR VOLANT est ouvert. - Tél.: 79.003-79.049.

## BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### Le dangereux M. Churchill

Cependant M. Churchill est partisan du jeune Anthony. En Angleterre tout ce qui est anormal, génial, ou simplement dérangeant, est partisan du jeune Anthony. Cela non plus n'est pas de très bon augure. Qu'on se rappelle les coalitions Churchill-Lloyd George au temps de la crise constitutionnelle de 1936 autour du Roi Édouard VIII. Ces non-conformistes sont loin d'être populaires dans l'Angleterre du temps de paix. M. Churchill est certainement un des plus beaux esprits de l'époque actuelle. Mais c'est un esprit pour temps de guerre, pour les coups durs, pour les grands avertissements nationaux, et non pour le déroulement des événements pacifiques.

Quant aux journaux à tapage qui s'accrochent à la glorification de M. Eden, ils ont déjà changé d'avis tant de fois. Leur tapage fait plus de tort que de bien...

Assurément M. Eden est travaillé par des ressentiments personnels contre M. Mussolini. Sans aucun doute, celui-ci a dû prononcer à son endroit des mots à l'italienne, emportés ou gouailleux. Ces mots ont été entendus à Londres. Il est possible que le Duce ait signifié qu'avec M. Eden on ne pourrait jamais s'entendre et que M. Chamberlain en ait profité pour brusquer le départ de son collègue.

### Floralies 1938

« Avant Gand, Bruxelles aura ses floralies. Galerie du Commerce, Passage Hirsch. Dans un superbe cadre de fleurs et de verdure. Le Restaurant **KLEBER** vous présente, du 5 au 15 mars, ses menus à 30 et 40 francs. Vins compris. Téléphone : 17.80.37. Il est prudent de retenir ses tables. »

### Le souvenir des anciens jours

Mais ces messieurs de Londres sont travaillés aussi par des souvenirs. M. Eden ne peut pas ne pas penser à Lord Grey, le Sir Edward de 1914, qui laissa éclater la guerre, alors qu'on le voit un seul geste de lui eût encore suffi à empêcher l'invasion de la Belgique. Sans doute sa décision eût déchaîné une crise ministérielle, au cours de laquelle il eût démissionné. Mais cette démission eût été d'un grand retentissement européen et Sir Edward Grey n'eût pas été travaillé jusqu'à la fin de sa vie par le remords. En tout cas, le cours des choses eût été changé. La situation de M. Eden rappelle un peu celle de son prédécesseur, sauf que le jeune est beaucoup moins modeste que l'ancien. L'ancien répugnait à devenir un personnage historique. Le nouveau y aspire. Le fait est que les hauts et les bas de sa carrière n'ont jamais manqué de retentissement.

Chambre-Studio dans Hôtel particulier, 3, place Quetelet (ancien Observatoire). — Téléphone 17.37.79.

### Ces messieurs de Downing street

Il est trop facile de dire que M. Eden n'est pas intelligent, qu'il faut ne voir en lui qu'un élève d'Eton, habile à nouer sa cravate au mieux des réclamations de ses élec-

**ALBERT ROBIN**  
COGNAC  
CONCÈS, A. DAILY, BRUXELLES TELE. 1240

### Taverne Marina

Un cadre luxueux et intime, l'en-droit rêvé. 14, r. du Pépin, Brux.

trices. Il est injuste aussi de dire que M. Neville Chamberlain est ignorant des choses de l'Europe. Et attendons à l'œuvre Lord Halifax, homme charmant, humaniste libéral et grand universitaire, mais qui a, comme tant de grands seigneurs libéraux inscrits au parti conservateur, sacrifié à toutes les idéologies de la guerre et de l'après-guerre. Les hommes qui gouvernent l'Angleterre d'à-présent ne sont peut-être pas des esprits exceptionnels. Mais une chose est certaine, c'est que tous sont travaillés par le souvenir de 1914, que tous sont convaincus que toute concession à l'Italie sera immédiatement exploitée par l'Allemagne. Les uns pensent qu'avec ces deux puissances il faut tout essayer, même du raisonnement. Les autres estiment qu'il est trop tard.

Cependant, les souverains britanniques se préparent à rendre une visite solennelle au Président Lebrun, au mois de juin. Certains officiers de la garnison de Paris ont reçu cette nouvelle avec une légère émotion. Ce sont les officiers qui étaient à Paris en 1914, et qui fournissaient l'escorte du Roi George V. Ce dernier était le plus pacifique des hommes. Il n'empêcha pas la guerre. Son fils sera-t-il plus heureux? C'est le cas de répéter, en France comme en Angleterre: « God save the king ».

### Ahurissant !

Un demi-saison de coupe anglaise, sur mesures, avec essayages, draperie imperméabilisée shower-proof à 500 fr. pendant quelques jours seulement dans les succursales de Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables. Bruxelles : 82, chaussée d'Ixelles; 30, rue des Colonies; 32, Marché-aux-Herbes.

### La nouvelle « tchistka » de Staline

La nouvelle charrette de Staline est en route. On accuse maintenant les trotskystes d'avoir trempé dans l'assassinat de Kirov et même dans la maladie de Maxime Gorki. Rappelons Ivan Kirov. C'était un magnifique garçon aux yeux et aux cheveux noirs, qui rappellerait assez l'Allemand Rudolf Hess, chef des chemises brunes. Kirov a été assassiné d'un seul coup de feu. Il jouait à Leningrad un rôle analogue à celui que jouaient, à Moscou, Lazare Kaganovitch et, à Kiev, Kossior. Il avait, comme eux, la confiance de Staline et il était membre du « Politbureau ». Après l'assassinat de Kirov, le « Politbureau » ne compta plus que cinq Russes, pour un Polonais, un Juif, et deux Géorgiens, dont Staline lui-même. Kaganovitch est évidemment Juif, car Kagan est la forme russe de Cohen. Kohen, qui, en Juif, veut dire prêtre.

Cet assassinat fut commis, en 1934, par un nommé Nikolaïev, qui était membre du Parti communiste. A cette époque, c'était un dogme qu'aucun chef communiste ne ferait assassiner un confrère. A la différence des révolutionnaires français, Staline n'assassinait pas ses frères dans la Révolution. De 1917 à 1919, les bagarres furent fréquentes. Mais c'était sous le coup de la menace étrangère. Après cela, pendant quinze ans, le régime soviétique n'assassina plus aucun Soviétique. Quand Staline se brouilla avec Trotsky, il l'exécuta à Madia Alta, dans le Turkestan chinois, souhaitant sans doute dans le fond de son cœur qu'il n'en revint jamais. Mais enfin, il ne le tua pas. Il doit bien le regretter aujourd'hui...

### Une organisation modèle

Il s'agit — tout simplement — de celle qui est mise à votre disposition par les ATELIERS D'ART, DE COENE FRERES, 145, rue Royale à Bruxelles, les grands spécialistes du meuble et de la décoration intérieure. Ancienne et importante firme, la maison DE COENE FRERES vend toute sa production sans aucun intermédiaire : des prix d'origine, du fabricant au consommateur. Ne manquez pas de vous en convaincre, par une visite à l'adresse indiquée.

**Histoire d'un pensionnat de demoiselles**

Le plus curieux, dans la mort de Kirov, est qu'il tomba dans l'illustre bâtiment du Smolny, qui abrita sous l'ancien régime un célèbre institut pour l'éducation des jeunes filles de l'aristocratie. L'ironie de l'Histoire en a fait, depuis 1917, le quartier général du parti bolcheviste à Leningrad. C'est un des lieux saints de la Révolution. Or, l'assassin était un des premiers exclus, l'une des victimes de la première épuration ou « tchistka ». En 1934, on croyait encore à l'épuration sans fusillades.

C'était le temps où il s'agissait de réduire l'opposition de trotskystes avoués, car il en existait encore. Surtout à Pétrograd : cette capitale, devenue Leningrad, était jalouse de Moscou. L'élite intellectuelle et prolétarienne y a toujours été plus émotive et moins primaire que partout ailleurs. La femme de ce Nikolaïev était Lettone, par conséquent suspecte d'accointances avec les Lettons, tous devenus très antibolchevistes.

D'autre part, un journaliste soviétique, Michel Koltsov, que nous avons bien connu en France et au Maroc, a expliqué lui-même dans l'officielle « Pravda » — ou « Vérité » — que ce Nikolaïev et ses complices étaient réduits, de par leur expulsion du Parti, à ne vivre que de mendicité.

Amorcez votre chance avec les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE

**Et Rako ?**

Quelqu'un d'autre vient de reparaitre, et qui semble bien avoir été dans le même cas, c'est un mort qui ressuscite. C'est Rakowski, le fameux Christian Rakowski, un Bulgare de la Dobroudja, qui opta pour la Roumanie. C'est lui qui, devenu ambassadeur à Paris et à Londres, proférait que « Au contraire de ce qui advint à Homère, deux pays se disputent l'honneur de ne pas m'avoir vu naître ». C'était simplement un Bulgare de petite noblesse paysanne, devenu roumain par application du Traité de San Stefano. Chez ses parents, on avait donné l'hospitalité à Iotleten, le défenseur de Sébastopol, qui s'en allait mettre le siège devant Pleвна. A dix-sept ans, il était marxiste. Mais en 1918, il était comitadj, comme tout le monde.

C'est un beau type de « Faux Passeports » pour Plisnier. Il fut étudiant en médecine à Genève, puis formé au marxisme par les maîtres slaves et surtout par la fameuse Rosa Luxembourg. Il était rédacteur au « Vorwaerts » en 1893. Que d'années et que d'événements depuis lors. Enfin, il fut à Montpellier où il fit son doctorat en médecine sur l'Étiologie du crime et de la dégénérescence ». Il fut aussi à Nancy et à Paris. S'il avait été étranger comme un autre, il serait devenu avocat à Paris et il se serait fait naturaliser pour se faire élire député radical.

**WESTCLOX** REVELLS ELECTRIQUES  
129, Avenue de la Reine

**Pauvre Rako**

Disgracié après son ambassade à Paris, il disparut, quelque part en Sibérie. Ses meilleurs amis de Montmartre assurèrent n'en avoir plus eu aucune nouvelle. On le crut mort, sincèrement. Il souffrait simplement de mort civile. Une lettre de cachet le tenait enfermé à la campagne. Il avait été un grand homme en Ukraine, en 1920, et à la conférence de Gènes où le Roi Victor-Emmanuel lui accorda une si intempêtive audience. Au mois de juillet 1923, il fut envoyé comme ambassadeur à Londres, d'où il gagna Paris, permutant avec Krassine.

Maintenant, son chef l'envoie au fond d'un cul de basse fosse. Pauvre Rako.

**Le Chauffage Georges Doulceron, S.A.**

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

**VACANCES de PAQUES**

Rien ne pourra mieux vous délasser que la

**CROISIERE en Grèce et à Rhodes**

organisée à bord du s/s **KRALJICA MARICA**, confortable paquebot de 17,500 tonnes, bien connu de la clientèle belge.

Cette croisière, dont le programme est des plus attrayant, est organisée par les **VOYAGES BROOKE** et sera agréementée de spirituelles causeries du Dr. Weber-Baulier, un des meilleurs de la Tourisisme en Grèce.

**PRIX à partir de Fr. b. 3,650.--**

**DEPART ET RETOUR BRUXELLES.**

Renseignements et inscriptions aux :

**VOYAGES BROOKE**

S. P. R. C.

46-50, rue d'Arenberg (Tél. 12.56.71)

**BRUXELLES**

et à leurs agences à Liège, Gand, Charleroi, Verviers.

**Le gouvernement fort ?**

« Le gouvernement n'a jamais été aussi fort qu'il l'est à l'heure présente! »

Cet aphorisme, préféré, sans le sourire, par le président Camille Huysmans, dans l'embrasure d'une des hautes fenêtres du salon des conférences, déchaina une hilarité dont l'écho se repercuta dans l'hémicycle voisin, vide ou à peu de chose près.

Et tandis que le ministre Spaak s'éloignait, avec un visage mi-figue, mi-raisin, en machonnant entre les dents: « Cette sacrée rosse de Camille, tout de même », un des proches du bourgmestre d'Anvers déclara sans sourcilier: « Je vous assure qu'il parle très sérieusement! »

On pressa ce confident de s'expliquer et voici ce qu'il dit à peu près :

« Il est exact qu'il y a une semaine, on a été à deux doigts de la crise. Vous savez que le groupe vieille droite ne dissimule plus du tout son intention de faire sombrer le gouvernement à la première occasion. Prétexes: le fameux « glissement » à gauche, l'étatisme socialiste, la nécessité de reconnaître l'annexion de l'Ethiopie, l'annonce des nouveaux impôts, le repêchage fiscal des grandes communes où l'on vote ordinairement mal, etc.

« Raisons profondes: de grands intérêts financiers et industriels sont plus ou moins en danger. »

**« Relief for America »**

Au moment du départ de M. Hoover, on put voir l'un de ses proches quitter l'auto présidentielle, s'enfoncer dans un magasin, et en ressortir bientôt après, muni d'un paquet ficelé qu'il remit avec précaution à l'ex-Président.

Renseignements pris, il s'agissait de la gamme complète des gros bâtons de « Jacques », que notre hôte voulait faire déguster à ses proches. Ils n'en ont pas de pareil en Amérique. « Jacques », le Superchocolat à 1 fr. le gros bâton,

## De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C<sup>ie</sup> Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).  
En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

### Le confident poursuit...

— Mais, interrompt un auditeur libéral, cette hostilité ne date pas d'hier. Ces messieurs ont toujours voté contre le gouvernement. Et on peut les compter sur les doigts.

— Précisément. Toute la question était de savoir si l'influence de ce groupe gagnait en largeur. Or, la semaine dernière, le bruit courut que l'offensive avait commencé à la réunion du conseil de cabinet de mercredi soir. On allait voir ce que l'on allait voir. Les ministres catholiques allaient mettre leurs collègues en demeure de se prononcer immédiatement sur la reconnaissance de l'empire italien et celle des droits de belligérance de Franco. On venait d'apprendre la disgrâce de M. Eden et le coup de barre à droite de M. Chamberlain. Plus de raison, par conséquent, pour ne pas emboîter le pas à notre vieille amie la Grande-Bretagne. Et puis, il fallait amener M. Spaak à prendre position avant le retour de M. Vanderveelde qui, rentré d'Espagne, pouvait avoir repris du poil de la bête.

Bref, on devait être fixé dans la soirée.

Le lendemain, on nous apprit qu'il avait été question de tout au conseil de cabinet, hormis de ce dangereux brûlot. Et le Roi partit tranquillement pour la Suède, où il allait fêter son beau-père, le prince Charles.

XVIII<sup>e</sup> ANNÉE

## DETECTIVE MEYER

HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARREAU

81a, r. de la Loi. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

### La passe difficile

Seulement, n'est-ce pas reculer pour mieux sauter? On a pu observer que, parlant au déjeuner de la Presse étrangère, le Premier ministre a insisté sur la nécessité d'avoir des relations diplomatiques normales avec l'Italie. Le lendemain soir, rentré au pays, M. Vanderveelde s'empressait de déclarer que, après avoir vu les exploits des aviateurs italiens bombardant les populations civiles d'Espagne, il repoussait avec horreur l'idée de reconnaître les conquêtes africaines du Duce.

Le conflit paraît donc inévitable. Mais la question est de savoir qui l'emportera dans les milieux socialistes; de l'intransigeance du Patron ou de l'opportunisme de M. Spaak? Et cela ne fixera pas encore les positions. Car on se représente que la Belgique — pour aussi indépendante que soit désormais sa politique étrangère — ne voudra pas devancer la Grande-Bretagne et la France, qui demeurent tout de même les garantes de son existence nationale. Et qu'elles discutent, négocient, palabrent sur l'influence divisée de leurs populations.

Sans compter qu'il ne faudrait pas beaucoup de coups de tonnerre comme celui de Berchtesgaden, pour refaire tout de suite — on est en train de le voir en Autriche — la trêve de l'unité nationale, de l'union sacrée, si l'on veut.

Ainsi parla cet inspiré de la colline des présages, laquelle, en l'occurrence, est le polder anversois.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

## FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

### Découdre et recoudre

Mais ce qu'il n'a pas dit, c'est que ceux-là qui voudraient bien découdre, savent ce qu'il en coûtera de recoudre.

Si c'est pour refaire un habit d'arlequin sur le modèle de tous ceux qui ont drapé les ministères tripartites, on

trouvera évidemment des tailleurs et des confectionneurs dans tous les groupes.

C'est étonnant comme ces changements répétés dans les équipes ministérielles ont laissé des désabusés, des algrés et des inassouvis qui n'ont pas perdu toute espérance.

Témoin ce bon M. le comte d'Aspremont-Lynden, qui semble mener toute la danse et qui prendrait aisément place dans le quadrille le jour où les socialistes ne prononceraient plus contre lui l'exclusive.

Mais il en est parmi les conjurés qui parlent avec plus de franchise. Témoin M. Housseau, qui est monté comme pas un contre le gouvernement, mais confesse publiquement que lui et ses amis ne sont pas assez forts pour le renverser. Ou plus exactement pour parvenir à son remplacement.

Car c'est tout le nœud de la question. Il a déjà été dit et redit que si l'on arrivait à totaliser tous les catholiques, rexistes et frontistes du Parlement, cela ne donnerait pas encore une majorité. Il faudrait à celle-ci l'appoint du groupe libéral. Et l'on ne vous étonnera pas sans doute en disant que Degrelle et de Staf Declercq, beaucoup, que disons nous, la plupart, si pas tous les libéraux, diront : « Très peu pour moi. »

Situation que résumait un des plus anciens parlementaires libéraux — nous avons nommé M. Hymans — qui disait : « Ce serait le Front impopulaire. »

## LE COQ-SUR-MER

L'Hôtel JOLI-BOIS est ouvert,  
Confortable - Garages - T. 79.129

### Le cap des impôts

Il y a évidemment le cap des nouveaux impôts! La barque de M. P.-E. Janson arrivera-t-elle à le contourner? Ne dit-on pas qu'une partie de l'équipage, peu sympathique à cette lourde cargaison, descendrait à terre avant que l'on déploie les voiles ?

C'est évidemment là, autour de cette aventure sur l'océan fiscal, que la bataille va se livrer.

Seulement, ce malin de M. de Man s'embarquera-t-il sans vert? On ne connaît rien de ses projets de réadaptation de l'impôt, ou l'on en connaît trop, parce que ce qui était vrai hier ne l'est plus aujourd'hui. On ne réalise pas cette idée que ce ministre sportif, qui est toujours à attaquer, en soit à conspirer, compromettre, tergiverser et marchander.

Nous est avis qu'un de ces quatre matins, il va nous sortir, en coup rude, ces impôts nouveaux dont le Premier ministre vient déjà de plaider l'imminence et la nécessité.

Sera-ce l'accident, la réaction du cochon de payant, du contribuable, mouton devenu enragé, et qui suivra n'importe qui criant plus fort que lui: à bas les impôts!?

Nous vivons hélas dans des temps où toutes choses sont compliquées, embrouillées, où tous les intérêts se combattent et s'opposent.

Qui sait? L'euphémisme « réadaptation des impôts » cache peut-être un ensemble de mesures qui vont faire hurler les uns et réjouir les autres. Et alors la question sera de savoir, au dehors et au dedans du Parlement — au dedans surtout — quels seront les plus nombreux à être lésés ou contents.

### Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles, Tél. 26.96.96.

### Les arbitres

Il en est de même, du reste, quand, au lieu de s'attaquer aux recettes, on s'en prend aux dépenses et l'on préconise des économies à outrance.

M. d'Aspremont-Lynden et ses conjurés de la croisade

antigouvernementale ont beau jeu quand ils dénoncent les menaces, les spoliations du fisc, parlent de gaspillages sociaux, invoquent le spectre du milliard à payer aux chômeurs, devant un public qui ne demande qu'à les acclamer. Ils opèrent dans les milieux traditionnellement conservateurs. Cela représente évidemment quelque chose dans le Bloc catholique. Mais il y a les autres, les démochrétiens que mènent M. Heyman et le père Cyrille van Overbergh. Ceux-là forment, indiscutablement, le gros de l'équipe parlementaire de la droite. Et ils semblent assez peu impressionnés par cet appel au confessionnalisme qui doit coaliser ce qui se dit chrétien.

Catholiques ils le sont, certes, et pas mal d'entre eux ne seraient pas fâchés de voir leur parti confessionnel retrouver son hégémonie d'avant-guerre.

Mais ils ne veulent pas à tout prix. Pas certainement au prix de l'influence électorale qu'ils ont acquise et dont ils auront besoin, dans moins de deux ans, pour rester au Parlement. Or, il est acquis que pour garder cette influence, ils doivent combattre par des surenchères et de la démagogie, leurs concurrents socialistes. Les voyez-vous se rallier à un renversement de vapeur sur la voie des mesures sociales ?

**LE SAVOY** Souper dansant après les spectacles  
Petits et grands saions pour banquets  
47, Boulevard de Waterloo, 47

**Signe**

Pour qui le connaît, il suffit de considérer l'intervention de M. Heyman dans le débat sur le chômage. S'adressant à la cantonade, à ceux qui suivent M. d'Aspremont-Lynden dans sa croisade antiministérielle, l'ancien ministre du Travail s'est écrié : « Qu'ils osent se montrer ceux qui veulent que le pays ne fasse pas des sacrifices pour pratiquer la justice sociale. Qu'ils viennent dire qu'il ne faut plus nourrir les chômeurs, pensionner les vieillards, rogner sur les traitements et salaires des travailleurs... pour faire de l'économie ! »

Après ce discours on était fixé. De ce côté-là l'opposition n'étend pas sa tacne d'huile. Et comme c'est tout de même le gros de la droite, faites le compte en y ajoutant les socialistes et les libéraux, devenus plus ministériels depuis que M. Janson est au pouvoir.

**Jean POL** 56, rue de Namur, tailleur réputé, voyez sa nouvelle collection d'été très complète.

**M. Spaak et le P. O. B.**

Une fois de plus, M. Paul-Henri Spaak a dû comparaître devant le Conseil général du P. O. B. qui est le Sanhedrin du parti socialiste. Il fallait qu'il s'expliquât sur sa politique étrangère. M. Max Buset — qui veut absolument devenir ministre — était très fâché. Mme Isabelle Blume aussi, M. de Brouckère (tou, comme d'ailleurs M. Rolin. A la Fédération bruxelloise, le docteur Marteau menait grand tapage, approuvé par la belle barbe de M. Brunfaut. Allait-on voir le parti socialiste se déchirer ?



Le patron n'étant pas là, on décida de liquider cette question plus tard. Car on comptait beaucoup sur le « patron » pour rédiger un ordre du jour n'engageant à rien et qui satisferait l'opinion socialiste. M. Spaak, lui, se démenait comme un diable. Sa défense fut habile. « Je demeure, dit-il, fidèle au P. O. B., à l'Internationale, à la S. D. N., à tout ce que vous voudrez. Mais, de grâce, que voulez-vous que je fasse ? Tous les pays laissent tomber la sécurité collective. Allons-nous nous montrer plus malins que l'Angleterre, que la France ? C'est nous, en définitive, qui payerons les pots cassés. »

Détail digne d'être noté, son exposé fut écouté sans pas-

**WHISKY**  
**John Haig**  
**1627**  
**La plus ancienne Distillerie de whisky au monde**  
**Agent Général**  
**R. B. Beaumaine, Bruxelles**

sion, avec une attention vigilante. On croyait déjà M. Spaak démissionnaire. Et quelques heures après son discours au P. O. B., on avait l'impression que tout s'arrangerait. A moins, disait-on, que le patron ne se décide à casser quelques vitres. Attendons...

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles

**Aïe !**

Après le remarquable discours prononcé par M. Janson devant les représentants de la presse étrangère, il n'est pas sans intérêt de jeter un regard — un regard inquiet — sur nos finances.

On en parle peu, de nos finances, et c'est de bien mauvais augure. Le citoyen De Man, qui n'a pas précisément lieu d'être fier des premiers résultats de son Plan — ce plan dont nous ne sommes affligés que parce que les Allemands n'en voulurent pas — étudie en silence les possibilités de raccommoier la porcelaine. Les détails manquent au sujet de ces possibilités, mais on peut s'attendre à ce que la colle soit chère.

A mots à peine couverts, M. Janson a légitimement rejeté sur son « honorable prédécesseur » la responsabilité de la situation présente, résultat d'une politique étrangère au cabinet actuel, puisque remontant au début de l'année passée. Cette situation est, financièrement, délicate — aïe ! — les rentrées d'impôts sont en sensible diminution, mais il faut tenir les promesses faites depuis 1936, spécialement en matière d'assurance-chômage et de réduction du travail dans les mines.

**Comme la main**

les nouveaux bandages sans ressorts et sans pelotes du Dr. L. Barrère contiennent intégralement et sans aucune gêne les hernies les plus volumineuses et les plus anciennes. L'absence des pelotes supprime tout risque d'écrasement de la tumeur et tout danger d'élargissement de l'anneau herniaire. Le Néo-Barrère, sans ressort et sans pelotes, n'est pas un bandage, mais un sous-vêtement ajusté donnant à qui le porte le maximum de confort et de sécurité. Demandez aux Etabl. du Dr. L. Barrère (J. Sauboua, Dir.) 98, rue du Marais, Bruxelles, leur traité sur la hernie qui vous sera envoyé gratuitement sous pli fermé avec les adresses des dépositaires exclusifs de la méthode Barrère chez qui l'essai de ces célèbres appareils peut être demandé sans engagement chaque jour.

LA «CAPITALE» dans un cadre nouveau.  
 LA «CAPITALE» le plus bel établissement du centre.  
 LA «CAPITALE» une ambiance agréable; de la gaieté.  
 LA «CAPITALE» un orchestre entraînant.  
 LA «CAPITALE» des consommations de 1<sup>er</sup> choix;  
 LA «CAPITALE» des prix raisonnables.  
 LA «CAPITALE» son buffet froid et chaud;  
 LA «CAPITALE» sa pâtisserie.  
 Bd Anspach, 101-103, Brux. (Bourse).  
 Téléph. : 12.81.13  
 Propriétaire : R. GROULUS et FILS.

### Inquiétude

Conclusion : « Le gouvernement va être dans la nécessité de faire appel à l'esprit de sacrifice de la nation, en lui demandant de consentir un certain nombre d'impôts indispensables; ce sacrifice sera important et elle devra le consentir, la nation, pour tenir les engagements qu'elle a pris ». Parfait. Mais on comprend trop ce que parler veut dire.

Plus d'une fois, le peuple belge a su prouver qu'il était capable de lourds sacrifices. Aujourd'hui encore, il s'en imposerait de nouveaux sans rechigner, s'il était certain que ce serait à bon escient.

Or, pas mal de gens commencent à être inquiets, non seulement à propos des impôts qui vont pleuvoir, mais au sujet du capital qu'on veut bien encore leur laisser et qu'ils placent de plus en plus en d'autres devises que la nôtre, spécialement en florins.

C'est sans doute un tort — nous voulons le croire — mais quand vous le dites aux intéressés, ils vous répondent : « Oui, mais plus tôt l'on s'y prend et mieux cela vaut; rappelez-vous la loi qui fit un délit, à deux années d'intervalle, des achats d'or les plus licites ».

Que rétorquer à cela, sinon que le gouvernement actuel récolte ce que le précédent a semé ?

**LE DETECTIVE** — SURVEILLANCES, —  
 — ENQUÊTES, etc. —  
**RENE** Téléph. : 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h.  
 129, boulevard Anspach (1<sup>er</sup> étage). BRUXELLES (Bourse)

### ...et réserve à l'extérieur

A l'étranger — ce n'est un secret pour personne — la confiance dans le belga faiblit. Oh ! on ne le considère pas encore comme sur le flanc, ce serait par trop injuste. Mais, enfin, on ne peut s'empêcher de constater la tenue des autres monnaies et, en France, on dit couramment, dans les milieux financiers, que le belga ne fera plus longtemps prime sur le franc français.

Peut-être y a-t-il un peu de dépit ou de rancœur, dans les propos de nos amis du Sud. Mais il n'en reste pas moins que le belga, qui fut si ferme — c'était la devise la plus solide du monde, voici peu de mois encore — se trouve aujourd'hui discuté.

A qui la faute ? Voilà ce qu'on voudrait bien savoir avant d'aller de nouveau « à sa poche », en attendant Dieu sait quel ensuite. Et qu'on ne vienne pas nous parler de la crise qui recommence et d'une foule d'autres histoires. Le pays, la société anonyme Belgique, a connu une période toute récente de grande prospérité. Où sont les réserves que ses administrateurs ne peuvent pas ne pas avoir constituées ? Et si, néanmoins, ils ont négligé cette précaution élémentaire et par ailleurs obligatoire, quelles justifications présentent-ils ?

Nous posons ces questions sans compter y recevoir réponse. Mais nous espérons tout de même qu'il se trouvera au Parlement quelqu'un pour s'efforcer de tirer tout cela au clair.

**Taverne Marnix** L'endroit amusant, un accueil charmant, 18, r. Ch. de Mars, Br.

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
 Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

### L'histoire se déforme...

quand on la « fait ». Que doit-il en être quand on la refait ? Or, il va falloir la refaire Aux termes d'une convention signée naguère à Genève entre la Belgique, d'une part, la République de Saint-Domingue et le Chili d'autre part, les signataires s'engagent à réviser leurs manuels d'histoire de telle façon qu'il ne s'y trouve rien qui puisse froisser les autres parties contractantes. Tant que cela ne concernait que les Chiliens et les Dominicains, cela ne tirait pas autrement à conséquence, car on chercherait vainement dans toute notre histoire nationale la plus petite allusion qui put désobliger ces Américains-là. Mais, cette convention étant ouverte à tout venant, voici que l'Union Sud-Africaine et les Pays-Bas viennent d'y souscrire à leur tour. Et c'est beaucoup plus grave. Car il est beaucoup question des Pays-Bas dans notre histoire nationale, tout particulièrement au chapitre de l'indépendance de la Belgique. Or, si ces souvenirs historiques, que nous apprenons tout jeunes à l'école primaire et qui comptent parmi ceux que nous oublions le moins, sont particulièrement flatteurs pour notre amour-propre national, ils doivent l'être infiniment moins pour la fierté de nos voisins. Et l'on se demande comment on pourrait bien les modifier, en attendant de débaptiser la Place des Martyrs et de démolir le monument qui s'y trouve. Ah ! que la cause du rapprochement des peuples a donc parfois de cruelles exigences !

Et que restera-t-il de l'histoire de Belgique quand tous les peuples qui envahirent ou occupèrent notre pays à tour de rôle auront signé eux aussi cette convention ?

Si on la supprimait tout de suite ?...

**GLOBE**, Menus à 12.50, 15 et 20 fr. **UCCLE**  
 621, AVENUE BRUGMANN, 621

### Rue du Bois Sauvage

Elle a été bien paisible, cette assemblée très ordinaire que les actionnaires de la Banque Nationale ont tenue lundi passé. Pourtant, c'était le Carnaval, et on aurait, à la faveur de ce faux dimanche, admis que l'opposition de feu Louis Franck se livrait à quelques excentricités. Il n'en fut rien. Pour la bonne raison que M. Degrelle n'était pas là.

— Les affaires vont mal à Rex, disait un vieil actionnaire qui ne porte pas M. Degrelle dans son cœur. Le président du parti exististe n'a même pas pu trouver les soixante billets qui lui auraient permis d'acheter les titres à déposer à l'assemblée.

C'était sans doute aller un peu fort. Quoi qu'il en soit, M. Degrelle n'était pas là, ni le rose M. Wyls, « technicien de la banque », ni l'exalté Raphaël Sindic, ni ce petit jeune homme à l'air pas commode qui sert de garde de corps à M. Degrelle.

Par contre, M. Van Dieren — Edmond pour les dames — n'avait pas raté le coche. L'opposition flamande est plus vigilante, décidément, que l'opposition exististe, et en tout cas plus tenace. La preuve, c'est que, dans la salle, on remarquait aussi M. Bessem, qui est le secrétaire général du « Vlaamsch Economisch Verbond », le collaborateur de ce Baldewyn Steverlinck qui voudrait faire de la « volksge-meenschap » flamande une puissance d'argent. « pas moins ».

M. Van Dieren était de fort bonne humeur, et colportait joyeusement de petites anecdotes piquantes. Il contemplant, rêveur, la grande salle du rez-de-chaussée de la Banque Nationale où se tenait, cette fois, l'assemblée, alors que, sous le règne de Louis Franck, on siégeait à l'étage.

— Ici, il n'y a pas de balcon, disait M. Van Dieren. Je ne pourrai plus haranguer la foule absente sous l'œil sévère de la police de M. Max.

**HUILE PURFINA**  
**MOTORTONIC**



**La Casbah** Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Île, 20. Brux.-Bourse.

**Le gouverneur**

C'était la première fois que l'on voyait « fonctionner » le nouveau gouverneur. C'est incontestablement un homme charmant, et d'une rare distinction. Aux quelques interventions, d'ailleurs exceptionnellement modérées, de M. Van Dieren, il répondit avec finesse, témoignant d'une grande facilité d'élocution. Quel contraste avec la barbe fleurie et le langage solennel de feu l'ancien gouverneur!



— Avouez, lui dit M. Van Dieren, enfant terrible, qu'il y a quelques mois, vous n'auriez jamais osé imaginer qu'en ce moment vous siégeriez ici.

M. Janssen daigna répondre à cette boutade par un sourire d'homme du monde. A ses côtés, on voyait le visage épanoui de M. Theunis, qui avait l'air de s'amuser beaucoup. Les censeurs, les régents, avaient la mine reposée, l'œil clair. Rien de l'atmosphère chargée d'électricité des précédentes assemblées. C'était charmant : une réunion de gentlemen, sans coups de poing sur les tables, sans gros mots. M. Degrelle n'était pas là...

M. Janssen ne prononça pas l'éloge funèbre de M. Franck, ni de ceux qui étaient morts durant l'exercice. Il se contenta de citer leurs noms et de réclamer une minute de silence. Ce fut très habile. Puis, M. Janssen mena son assemblée à bride abattue. En deux heures à peine, l'ordre du jour était épuisé.

**Comme autrefois**

Pour vos cheveux, du sérieux, l'huile de ricin du PETROLE-STAR, la lotion scientifique à fr. 18,75 le 1/4 de litre. Dépôt : CENTRALE TOUT POUR COIFFEURS, 5, rue des Boucheurs, Bruxelles, téléphone : 12.63.50.

**Les Flamands à la B. N.**

Les interventions de l'opposition flamande elle-même furent modérées. M. Bessem demanda à l'assistance de bien vouloir nommer des Flamands aux postes dirigeants. Pour M. Ingenbleek, tout le monde était d'accord, ainsi que pour M. Laroche, un socialiste anversois. Mais il y avait la candidature de M. Van Goethem à laquelle était opposée celle de M. Mogin. Le professeur contre l'industriel. Lequel des deux allait-on nommer censeur? M. Van Goethem est Flamand et professeur d'université. En outre, on le dit très versé dans les questions financières.

— Nommez M. Van Goethem, dit M. Bessem, et vous ferez plaisir à l'opinion flamande.

Le gouverneur opinait du bonnet. M. Van Goethem était, affirmait-on, son candidat. Tout le monde paraissait d'accord, lorsque M. Van Dieren, qui est décidément très bavard, se mit à appuyer la proposition de M. Bessem. Il n'en fallut pas plus pour que deux actionnaires se missent à protester, déclarant que cette question des langues était fort mal venue à la Banque Nationale.

Fut-ce réaction contre M. Van Dieren? Ou simplement contre les excès d'un flamingantisme qui, dans tout le pays, exerce des ravages de plus en plus cruels? Toujours est-il que M. Van Goethem, professeur, fut proprement blackboulé au profit de M. Mogin, industriel. M. Van Dieren n'en revenait pas. Et M. Bessem était marri.

— Si vous n'aviez pas soutenu Van Goethem, dit quelqu'un à M. Van Dieren, il eût été nommé à une écrasante majorité...

Votre cravate ne glisse pas dans votre col? Essayez le blanchiment à neuf du grand spécialiste

**LEMMENS**

168, r. E. Feron. T. 37.83.85.



Pour votre lunetterie  
PRIX IMBATTABLES  
chez **FRITZ, Spécialiste**  
29, rue Saint-Michel, BRUXELLES  
(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)

**M. Ingenbleek contre M. Van Dieren**

Un incident hilarant marqua la fin de la séance. M. Ingenbleek était candidat unique au poste de directeur. Mais, si l'assemblée le désirait, elle avait le droit d'inscrire sur le bulletin de vote le nom d'un autre candidat.

C'est ainsi que M. Ingenbleek fut élu à une majorité écrasante, moins une voix qui alla... à M. Van Dieren! Quelqu'un, dans la salle, avait voulu se payer la tête du sénateur nationaliste flamand. Des gloussements de satisfaction se firent entendre. M. Canon-Légrand paraissait tout particulièrement joyeux et chacun était heureux de le voir rire dans son immense barbe. Était-ce lui qui avait joué à M. Van Dieren cette blague de collégien? On le chuchotait dans les coins.

— Ce Canon-Légrand, dit quelqu'un, se permettrait-il des écarts de mitraillettes?

M. Van Dieren jurait ses grands dieux qu'il n'avait pas voté pour lui-même. M. Bessem, du « Vlaamsch Economisch Verbond », le regardait avec un air narquois. Chacun soupçonnait son voisin d'avoir commis cette inconcevable gaminerie.

Et le soir, un journal politique bruxellois put imprimer en manchette que M. Ingenbleek avait été élu à l'unanimité, moins une voix « au titre Van Dieren », disait-il. « Ça lui apprendra », conclut un actionnaire farouchement « fransquillon ».

**L'affaire du collier**

Un collier de grande valeur appartenant à une riche locataire de l'hôtel X... a disparu. Un vol? L'inspecteur Malgrot, appelé sur les lieux, visite la chambre et cherche les traces d'un cambriolage. Soudain, il déclare : « Non, personne ne s'est introduit ici. La preuve? Ce paquet de cigarettes Bosphore, à fr. 2,25 les 20, que vous voyez sur la table de nuit. » — « Ce sont mes cigarettes! s'écria le propriétaire du bijou. » — « Elles prouvent, Madame, que votre collier n'a pas été volé : car personne, entré dans cette chambre, n'y aurait laissé trainer ces délicieuses cigarettes de véritable tabac turc d'origine. » Le collier a d'ailleurs été retrouvé sous un meuble.

**M. le Directeur**

Voici donc M. Ingenbleek élu directeur à la Banque Nationale. C'est un homme sérieux et qui a tout à fait le physique d'un emploi si solennel. Une figure de quaker, encore que souriante à l'occasion, des lunettes de puits de sciences, un parapluie de bourgeois précautionneux, une solide érudition administrative et financière; que demander de plus à un futur vice-gouverneur?

Singulière destinée que celle de l'ancien intendant de la

**Jus de Raisin**  
(sans alcool)  
**RAISINOR**  
La meilleure boisson hygiénique du monde  
Société Bernard-Massard-Luxembourg  
Notice et tarif sur demande    En vente partout

Liste civile! Sauf à ce poste où l'avait appelé la confiance du roi Albert, M. Ingenbleek n'aura jamais fait que passer. Il fut sénateur pendant quelques années, ministre pendant quelques mois, gouverneur de province pendant quelques trimestres. Il sera directeur l'espace de quelques semaines, puis sera hissé sur le siège curulé pour quelques années encore. Il prendra alors sa retraite, au terme d'une vie tout entière consacrée à l'examen des chiffres publics.

M. Ingenbleek n'est pas le plus gai des hommes. Mais, comme par hasard, il sait à merveille les choses dont le destin lui donne la charge. Sans être aussi sémillant que M. Janssen, il possède, avec un filet de vinaigre, l'esprit austère de la maison du Bois-Sauvage. Il réussira d'autant mieux que la politique lui apprend à naviguer. La politique lui a été favorable: elle conduit à tout, de même que l'administration provinciale. A condition d'en sortir, par la fenêtre ou la porte cochère.

M. Ingenbleek a choisi la porte cochère. Son départ de Gand fera un heureux, son successeur. Mais celui-ci, quel qu'il soit, fera le malheur de bien des gens. Les catholiques en pincent pour un catholique, les libéraux pour un libéral et il n'y aura jamais moyen de les mettre d'accord.

La place est fort recherchée, car elle paraît être l'antichambre de la Banque Nationale, qui devient ainsi une sorte de... panthéon administratif.

Quand vous avez une heure de loisir, passez-la à

### LA BOITE A MUSIQUE

17, r. Ravenstein - PALAIS DES BEAUX-ARTS - Téléph. 11.42.22  
Confortablement assis dans un salon coquet, vous y écou-  
terez selon vos goûts le plus beau choix des derniers disques.

### M. Fredericq

M. Fredericq, recteur de l'Université de Gand, a de grandes chances, paraît-il, d'être nommé gouverneur de la Flandre Orientale, en remplacement de M. Ingenbleek, démissionnaire. Ainsi s'envoleraient les dernières chances de M. Désiré Bouchery, grand manitou de H. N. R.

M. Fredericq est un homme charmant, flamant sans excès. Il appartient à une vieille famille gantoise où les traditions bourgeoises sont fort en honneur. Cette famille est divisée en deux branches: la branche fransquillonne et la branche flamantante. M. Fredericq appartient à la dernière. Il a succédé, à la tête de l'« Alma Mater » gantoise, à ce bon docteur Bessemans qui sut, à Gand, faire oublier Borms et ses séides. Comme recteur, M. Fredericq fut beaucoup plus faiblard, un peu incertain. Lorsqu'il vit l'Université perdre, à une allure vertigineuse, le plus clair de ses effectifs, — résultat incontestable de la flamandisation, — le bon recteur s'empressa de publier — en français et en flamand, s'il vous plaît — une brochure très savante dans laquelle il tâchait de prouver que ce dépeuplement résultait... de la crise. En effet, on a pu constater que, après la dépression économique, le métier d'ingénieur a perdu une grande partie de son attrait. C'est sur cet argument-là que M. Fredericq se jeta, comme la misère sur le monde. Mais il laissa

tout le monde fort sceptique. En réalité, en répudiant le français, l'Université de Gand a perdu toute sa clientèle étrangère qui était, jadis, considérable. Elle n'est plus peuplée que par des Flandriens. M. Fredericq rêvait d'y faire venir des Javanais, voire des Sud-Africains et peut-être des Hollandais qu'allecherait le change favorable. Jusqu'ici, ces beaux projets ne sont que théorie. Et l'Université flamande végète, au profit de l'Université de Bruxelles qui voit croître ses effectifs dans des proportions effrayantes.

Quoi qu'il en soit, M. Fredericq est très apprécié par la population gantoise. C'est un homme affable, pondéré, au flamingantisme modeste. Les temps nouveaux ne lui ont pas fait changer la plaque de sa maison, située dans le cadre pittoresque de la Coupure. On y voit toujours la mention « Avocat » qui n'a pas encore été remplacée par l'« Advokaat » ravigotant des intellectuels flamands.

### L'excellente opinion de M. Eden

est conforme à la nôtre, relativement aux Ambassadeurs, le magnifique restaurant de l'Hôtel Century d'Anvers... C'est non seulement le temple de Lucullus, mais le coup d'œil de la salle « vaut le voyage », car nulle part en Belgique on ne rencontre à coup sûr autant de personnalités réunies — et ce chaque jour de l'année.

« Dis-moi où tu manges, à Anvers! Je te dirai qui tu es... »

### Le carême de l'oncle Charles

M. le vicomte de Bus de Warnaffe et autres lieux circonvoisins vient de se réveiller confortablement installé dans les nouveaux et magnifiques locaux de la place Poelaert,

on n'avait plus entendu parler de lui. Il n'inondait plus ses amis de prêches dominicaux; il vivait une quête vie ministérielle. On ne savait plus exactement ce qu'il pensait du fameux glissement à gauche, qu'il ne percevait peut-être point, faisant partie de l'équipage gouvernemental.

Mais le jeune lion a secoué sa crinière. Il a rugi et tout le monde a tremblé. Ce n'était qu'un ballement. Cela se passa à Liège devant les membres du parti dont M. le vicomte est un peu le sous-pape en raison du grand nombre de discours à prétentions doctrinales qu'il a prononcés depuis sa naissance parlementaire; tant et si bien qu'on l'appelle plus communément « l'oncle Charles ».

M. le vicomte, remontant au déluge, a lu d'agréables périodes sur les signes prémoniteurs d'une crise politique et morale, sur le malheur des temps et le manque d'union de ses auditeurs. Ceux-ci, mécontents au fond qu'on les dérangeât pour si peu, ne goûtèrent qu'à moitié le laïus final:

« Le spectacle le plus angoissant de nos jours, déclama le Chrysostome de la Droite, est celui de notre émiettement. Les clans se sont multipliés suivant des clivages divers et se dressent en antagonismes... Les modes de penser diffèrent ou divergent... Nous avons une devise que nous ne pratiquons pas et nous nous affaiblissons chaque jour devant un danger que nous cachent nos dissensions stériles ».

Pour finir, l'oncle a préconisé, sans rire, une politique « humaniste ». Quant à lui, il la défendra jusqu'à la dernière cartouche.

Faites une agréable surprise à vos invités: offrez-leur pour le goûter du délicieux thé rose KARAK. Et le soir, en cocktails, limonade ou sirop, servez-leur encore du thé rose! Cette infusion originale, uniquement composée d'une fleur tropicale desséchée, plat à tous, tant par son goût agréable que par sa couleur imprévue. Elle a bien d'autres qualités encore, ne contient ni caféine, ni théine, est économique. Essayez!

**RELSKY LIQUEUR**

**KESTELEYN**

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Brux.

**D'Annunzio est mort**

Magnifique, gênant, torrentiel, héros, cabotin, grand poète, d'Annunzio n'est plus. Il n'était plus depuis longtemps qu'une sorte de pontife du verbe achevant de vivre dans un Vatican du lac de Gardone.



Était-il libre ? On se le demandait en se heurtant à tant de gendarmes et de mouchards qui grouillaient autour du porche du Vittoriale (c'était le nom du domaine) sur la hauteur au-dessus de Gardone.

Ce Vittoriale paraissait bien compliqué. En face du porche, il y avait un monument aux héros tombés à la guerre... On apercevait vaguement des bâtiments épars sur un plan fantaisiste et, à travers les cyprès, les mâts d'un navire, parfaitement, sur la montagne, un navire, le « R. N. Puglia ».

Il y a un an, passant par Gardone, et nous autorisant de souvenirs et d'amis communs, nous écrivîmes à d'Annunzio. Nous n'avions pas encore de réponse le lendemain et il nous fallait partir. On nous assura que la correspondance de d'Annunzio avec l'extérieur ne suivait pas le plus court chemin d'un point à un autre.

Il y a un an, passant par Gardone, et nous autorisant de souvenirs et d'amis communs, nous écrivîmes à d'Annunzio. Nous n'avions pas encore de réponse le lendemain et il nous fallait partir. On nous assura que la correspondance de d'Annunzio avec l'extérieur ne suivait pas le plus court chemin d'un point à un autre.

**Miraculeuse**

sera la transformation de votre visage avec les Rouges à Lèvres et les Fards assortis Grenoville.

Choisissez d'abord votre rouge. Pour cela, adressez cet écho et fr. 3.50 en timbres-poste à GRENOVILLE, 33, rue Vanderstraeten, Bruxelles. Vous recevrez 4 écus miniature qui vous permettront de déterminer à coup sûr la teinte qui vous sied le mieux et d'assortir, sans fausse note, celle du fard onctueux Grenoville que vous devrez adopter.

**La fin d'un grand homme**

A Gardone, on disait : « le prince ». Car d'Annunzio était prince de Monte Nevoso. Ce « monte », réellement nevoso, vous pouviez le voir à la frontière yougoslave, en allant de Trieste à Fiume... Fiume, ville triste s'il en fut, port franc d'une part et de l'autre yougoslave avec, à travers le port et les rues, des grilles en fer et des gabelous et des gendarmes. Fiume est devenue italienne par le vouloir et l'action de d'Annunzio, dont nous avons en vain cherché le souvenir dans la ville; nous avons trouvé des « Via Cavour », des « Via Garibaldi », des « Via Savoia », pas une « Via d'Annunzio ».

A Gardone s'achevait une des vies les plus tourmentées qu'on ait connues. On évoquait d'Annunzio, tout nu, à Arcahon, avançant couronné de lauriers d'or sur un cheval blanc dans les flots. D'Annunzio, la Duse !... D'Annunzio voulant recréer un palais parisien derrière l'Hôtel de Ville; d'Annunzio et sa meute de ses créanciers. Un souvenir assez bizarre du début de la guerre : d'Annunzio en conversation sur le pont du Carrousel avec Henry de Groux. Ces deux personnages paraissent si étranges qu'on les déclara espions; il leur fallut aller s'expliquer chez le commissaire A la suite de quoi, Gallieni, gouverneur de Paris, donna à d'Annunzio un firman qui lui assurait la plus respectueuse considération de la police civile et militaire.

**Toujours et malgré tout**

C'est Jean Omer et ses virtuoses qui détiennent le record de la vogue et du succès au *Bœuf-sur-le-Toit*, 3a, rue du Bistron. Le dimanche : thé dansant de 5 à 7 h. T. 11.95.23.

**« Plutôt mon Kruschen qu'une robe »**

« J'aimé mieux me passer d'une toilette que de mon Kruschen », dit textuellement M<sup>me</sup> B... C'est qu'elle a pu apprécier les effets merveilleux de ce remède naturel. Après avoir souffert de rhumatismes pendant quinze ans, elle est maintenant « tout à fait bien ». « J'ai 55 ans, ajoutée-elle, et on ne m'en donne que 45. Ma sœur et ma belle-sœur, qui sont venues dernièrement en vacances chez moi, ont été étonnées de mon agilité. »

Les Sels Kruschen obtiennent de vos organes d'élimination — reins, foie, intestin — un fonctionnement actif et régulier. L'acide urique, ce pourvoyeur de rhumatismes, est dissous et expulsé. Vos douleurs disparaissent pour ne plus revenir. En même temps, Kruschen vous communique une sensation de vigueur et d'énergie qui vous rappelle les plus beaux jours de votre jeunesse.

Toutes pharmacies : 7 francs, fr. 12.75 et 22 francs.

**Les visiteurs de Gardone**

d'Annunzio, cloîtré dans son Vittoriale, était l'objet de la curiosité des touristes de Gardone. On apprenait que la princesse — sa femme ? — vivait en Amérique et ne venait jamais. Son fils, un vieux monsieur qui vivait à Paris, venait parfois.

Mussolini venait aussi parfois. Nous possédons une photographie de Mussolini très calme, en trench-coat et chapeau melon, très maître de lui, causant avec un d'Annunzio en toque de fourrure, très nerveux, démontrant on ne sait quoi avec des poings crispés.

d'Annunzio était brouillé avec la Maison de Savoie. Le prince de Piémont, qui vint un jour pour lui rendre visite, trouva porte close et visage de bois.

On a pu parler ailleurs du grand écrivain, de l'éblouissant orateur, du héros, de l'aviateur. Nous qui écrivons en français, souvenons-nous que cet Italien fut aussi un grand écrivain français. Et regrettons que la France, littéraire et politique, ait si parfaitement oublié ce qu'elle lui devait.

Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.



**Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG**

Ses vins renommés et ses chambres confortables  
Ses mets succulents

**Tourisme**

La saison touristique ne s'annonce pas particulièrement brillante. Les hôteliers, restaurateurs et autres gargotiers contemplant l'avenir d'un œil morne. L'an passé, lorsque fut établi le bilan du désastre, car ce fut un désastre, les ministres se firent interviewer et annoncèrent de grandes choses. On allait voir ce qu'on allait voir. L'O.B.L.U.T. allait donner sa pleine et entière mesure ! L'O.B.L.U.T. a établi des statistiques, noirci beaucoup de papier, a envoyé des dépliant plus ou moins artistiques s'empresser dans de vagues agences ou sur les tables des salles d'attente de nos consuls. On verra ce que ça donnera. Il ne faut pas être grand prophète pour le deviner.

On ne prend pas des mouches avec du vinaigre, on n'attire pas le touriste étranger avec des prospectus d'une banalité écœurante.

Jusque 1936, nous bénéficions de l'avantage du change, c'était quelque chose, nous nous en sommes aperçus. Mais nous n'allons pas dévaluer une troisième et quatrième fois pour sauver nos bistrot, grands, moyens et petits, de la faillite.

**POUR VOS TRADUCTIONS**

de et en toutes langues, adressez-vous au Bureau H. Singer, 50, rue Neuve, Brux. T. 17.05.96. ATTENTION: cette annonce donne droit à une trad. d'essai grat. de 25 lignes.

**Vins Champagnisés**  
**BERNARD-MASSARD**  
 La Grande Marque  
 sans concurrence comme qualité et prix.  
 Société Bernard-Massard-Luxembourg  
 Tarif sur demande En vente partout

### Mais depuis...

Il n'y a plus aucune raison pour que les Français viennent encore chez nous. Notre franc vaut plus que le leur désormais — pauvre France! — ils ne peuvent pas s'envoyer un verre de fine ou de pionc derrière la cravate sans risquer cinq cents francs d'amende et les flamingants les embêtent au littoral. Pour le même prix, ils ont beaucoup mieux chez eux.

D'autre part, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, l'Autriche nous font une concurrence aussi féroce qu'intelligente. L'accord touristique — l'axe, pour parler le langage à la mode — Berlin-Berne-Rome va drainer le gros de la clientèle anglo-saxonne, voire hollandaise.

Et il est fort à craindre que les Belges eux-mêmes n'aillent passer leurs vacances à l'étranger. Les conditions sont tellement avantageuses et l'organisation est parfaite.

## Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8 RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

### Bravo, les Brgeois!

Il faudrait cependant faire quelque chose, mais quoi? Bons d'essence et franc touriste? Propagande efficace? Fêtes?

La ville de Bruges vient de faire un effort, de prendre une initiative pas bête du tout. Pour cette année, l'administration organise cinq représentations du Jeu du Saint-Sang. Ça ne vaudra peut-être pas Oberammergau — que Hitler interdit à ce qu'il parait — mais cela peut amener du monde, beaucoup de monde avec une publicité bien faite. Sans doute, la première année, la recette sera-t-elle minime, mais cela peut attirer, plus tard, la toute grande foule.

Ce sont des attractions de ce genre qu'il faut trouver. Il ne suffit pas de dire: « Notre pays est magnifique. Venez voir nos villes d'art, nos Ardennes, nos plages. » Les Allemands, les Français, les Italiens, les Suisses, les Autrichiens ont mieux à offrir, il faut y ajouter l'attraction, le quelque chose que les autres n'ont pas et qu'il faut avoir vu. L'affaire de Beauraing, bien montée cependant, a raté à cause de ce fichu Côme Tilmant. Dommage! Ça, c'était du nanan.

Il faut chercher autre chose. Bruges a trouvé quelque chose, aux autres d'en faire autant.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

## FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

### « Visit Belgium ! »

Il y a à Londres et dans quelques villes étrangères des bureaux estampillés par l'O.B.L.U.T. qui sont censés faire de la propagande touristique en faveur de notre pays. Cela part d'un bon sentiment. Il arrive même que certains journaux publient des placards publicitaires au prix du tarif et il y a même dans certaines gares de France et d'ailleurs des affiches: « Visitez la Belgique. Bezoekt België. »

Mais le touriste alléché qui débarque chez nous, se sent

**P.-à-Terre** dist. Gd luxe, 4<sup>er</sup> conf., cham., bain, tél 25 et 35 fr. Touj. disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

abandonné de Dieu et des hommes. Il y a là des bureaux de renseignements, mais il faut les trouver... alors qu'ils ne sont pas fermés. Les fonctionnaires et employés qui y opèrent tiennent à leurs soirées et à leurs week-end. A moins qu'il ne se soit adressé à une agence privée, le voyageur ne sait où aller, ni que faire.

Comparez tout cela à l'organisation allemande, suisse, autrichienne, italienne? Les Français, eux-mêmes, sont plus « efficients » que nous.

Pourquoi ne pas faire comme eux? Organiser, mais minutieusement, des voyages de huit, quinze, trente jours en Belgique, avec itinéraire complet, chemin de fer, autocars, visite de villes, des sites, etc., sous la conduite de guides intelligents et connaissant leur affaire.

**DEMI-SAISON** imperméabilisé HERZET Frères  
homme, enfant 71, Mont. Cour

### Autres exemples

Les Allemands, les Suisses, les Italiens se sont entendus pour offrir aux Américains et aux Anglais le voyage Hambourg-Naples par le Rhin, la Forêt Noire, les Alpes Bernoises, Milan, Florence, Rome, Pompéi en trois semaines, un mois ou plus. Le touriste n'a qu'à se laisser aller: chambre à l'hôtel, place en chemin de fer, en autocar, horaires, guides, porteurs pour les bagages, etc., etc., à prix forfaitaire.

Ne pourrait-on pas envisager une randonnée Ostende (Le Zoute), Bruges, Gand, Bruxelles (Waterloo), Anvers (Mallines, Louvain), la Campine en autocar, le canal Albert, Liège Spa, Malmédy, Vianden, Echternach, Luxembourg, Les Ardennes, toujours en autocar, Mons, Tournai, Ypres, Furnes et Ostende en première, deuxième et troisième catégorie et en un laps de temps plus ou moins long?

Cela ne demande même pas de l'imagination, simplement de l'esprit d'organisation. Il faut croire que c'est trop fatigant?

**Belcoke** Cokes et charbons de qualité. Té. 21.64.05.

### L'histoire de la semaine

Pour ne pas venir d'Hollywood, cette histoire des aventures galantes d'une star de studio n'en serait pas moins américaine, si le puritanisme yankee autorisait de telles indications.

Sachez donc que cette jolie étoile de l'écran eut un accident que l'on pourrait difficilement appeler professionnel. Elle mit au monde un joli et vigoureux petit garçon et, par un souci bien entendu de la publicité, fit annoncer l'événement « urbi et orbi » dans toute la presse imprimée et filmée. Aucun détail ne fut omis, hormis le nom du père, car la susdite star était célibataire.

Mais cet événement intrigua fâcheusement pas mal d'admirateurs de la ravissante actrice. Un journal féminin eut l'idée ingénieuse d'ouvrir un concours, doté d'un prix unique de cinq mille francs, et dans lequel les lecteurs courraient la chance de gagner ce prix en désignant exactement l'auteur du scénario naturel joué par la star.

Le journal ajoutait cependant: « Au cas où plusieurs personnes auraient désigné le nom du père, le prix sera partagé entre les heureux gagnants. »

Mais huit jours après, la feuille dut publier cet humble avis:

« Le nombre de concurrents heureux a été tellement grand, que chacun d'eux n'a droit qu'à un franc sur la prime de cinq mille francs. »

Tous, en effet, avaient répondu: « Moi ».

**LA CARLINGUE** JUJU vous recevra,  
8, rue de la Pépinière

**L. De Smet** **Votre Chemisier**  
37, RUE AU BEURRE

**M. le commissaire culturel**

En attendant qu'on en fasse un député et, un peu plus tard, un ministre, notre excellent ami zotte Grammens prend tout doucement du galon. Il n'était que directeur du Raad der Daad, animateur de la Taalgrensactie, chef de la Nouvelle Ecole de Peinture flamande, etc., le voici quelque chose de moins vague, quelque chose d'officiel. Oyez plutôt. On sait qu'une Commission dite culturelle a été créée à la S. N. C. F. B., et qu'on lui a confié la mission non camouflée de flamandiser notre réseau. Eh bien ! savez-vous comment est



composée cette commission ? Outre les cinq ou six membres du conseil d'administration de la S. N., on y trouve un fonctionnaire qui est président du « Verbond van het Vlaamsch personeel der openbare besturen » — ce qui n'est déjà pas mal — et l'on a cru indispensable de lui adjoindre... Grammens lui-même. Nous n'avons pas la berlué. Les journaux ont publié en long et en large la composition de la commission culturelle. Grammens en est. Grammens entre dans le fromage. Sans doute n'a-t-il jamais vu une roue de wagon, pas plus qu'il ne connaît goutte à l'exploitation d'une gare, d'un réseau ou d'un atelier. Peu importe. On ne lui demande pas de régler au mieux le trafic des voyageurs et des marchandises; on n'attend pas de lui qu'il propose des mesures d'économie (mail de la S. N. en janvier : 36 millions); ce sont là de négligeables détails; il sera là pour asticooter les autres commissaires d'un flamingantisme trop mou, pour moedertaliser les gares, les lignes, la fumée des locomotives et pour réserver les places petites et grandes aux bien-pensants de l'activisme antibelge.

On se f... de nous ? Cette question !...

**Plus de vêtements qui brillent**  
grâce à un nouveau procédé. 50, rue Grétry. - Tél. 12.64.04.

**Quand on prend du culot...**

...on n'en saurait trop prendre. C'est ce que se dit M. le Commissaire Culturel Grammens. Voici la lettre, complète et authentique, reçue il y a dix jours, par l'administration communale d'Alost :

RONSE, 21 Februari 1938.  
Den weled, heer Burgemeester, te Aalst.

Geachte heer Burgemeester,  
Toen ik verleden Zaterdag toevallig enkele uren in uwe stad verbleef, in de stad Aalst, die als een echte Vlaamsche bekend staat, vernam ik en merkte op dat nog in menig opzicht; binnen uw stadhuis en in andere stadsgebouwen, alsmede langs de straten en pleinen in een bepaalde stadswijk een en ander te verrichten is om het uitzicht eenigzins Nederlandisch te maken.

Ik durf er op rekenen dat dit binnen de 14 dagen zal zijn geschied; zoo niet zal ik me zelf gelasten met dit zuiveringswerk dat reeds lang tot het verleden behooren moest.

Met verschuldigde hoogachting,  
Namens den « Raad der Daad »  
(get.) GRAMMENS.

Cela veut dire, en deux mots : « M. le bourgmestre d'Alost, il reste, dans votre hôtel de ville et dans d'autres bâtiments et endroits communaux, diverses inscriptions bilingues. Vous allez m'enlever tout cela, et en vitesse. Si, dans quinze jours, toutes vos inscriptions ne sont pas unilingues flamandes, vous aurez de mes nouvelles. »

Nous demandons : Qu'en pense M. Dierckx, ministre de l'Intérieur ? Qu'en pense le parquet d'Alost ? N'y a-t-il pas d'assile d'alliés dans les environs ?

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**  
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

**L'obésité vue par les médecins**

L'obésité, comme toute autre maladie, doit être combattue à la source du mal. Celle-ci réside principalement dans un déséquilibre du système glandulaire, ainsi que l'ont prouvé les célèbres professeurs français Cl. Bernard et Guy Lamié. La sédentarité et l'alimentation n'ont, en effet, qu'une importance secondaire dans le développement de l'embonpoint.

Il faut donc régénérer les glandes, leur procurer l'énergie indispensable pour que l'équilibre se rétablisse.

C'est en tenant compte des résultats récents acquis par la science dans le domaine Obésité que le Laboratoire d'Hormonothérapie a étudié, préparé et expérimenté un médicament hormonal, OBESTINASE, qui constitue par excellence le traitement rationnel et progressif de l'obésité. Par les précieuses hormones qu'il contient, il rééduque, suractive et régénère les glandes défailtantes, rend à l'organisme son fonctionnement normal.

Dans un luxueux ouvrage scientifique N° 0499, vous trouverez exposé en un langage clair, précis et détaillé, le mécanisme du système glandulaire, son influence prépondérante sur l'obésité.

Envoi gratuit et franco par Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

**Réaction en Flandre**

Car il y a une réaction, et très réelle, en Flandre, contre les extravagances flamingantes. Nous en avons pour preuve les très nombreuses lettres que nous recevons et dont les auteurs tendent à se grouper en vue d'une résistance ouverte. Sans doute pourrions-nous en dire bientôt davantage. Voici, d'autre part, ce qu'imprimait, le 20 février, un journal d'Ypres, « Le Sud », qui est dirigé par un Flamand catholique (il y est question du coup de force tenté contre Mouscron) :

« C'est à juste titre, dit ce journal flamand, que la population de Mouscron est inquiète. Elle comprend difficilement que les Flamands, qui se plaignent d'être opprimés et prétendent que l'oppression linguistique est la pire des calamités, ne cessent de tendre des embûches pour opprimer les populations des villes situées à la frontière linguistique.

» Mais la question est particulièrement délicate — surtout pour les catholiques.

» Nous nous demandons au nom de quels principes on a le droit de brimer la liberté linguistique de l'individu si l'on prétend, ensuite, protéger le droit à la liberté religieuse.

» Les catholiques se sont placés sur un terrain fort dangereux, et nous souhaitons que le jour ne vienne pas où ils seront amenés à le déplorer amèrement. Car si, par exemple, au nom du même principe linguistique territorial, une majorité parlementaire venait à décider que la majorité politique d'un arrondissement est maîtresse de l'enseignement, et peut imposer celui-ci à tous les foyers de l'arrondissement, que deviendra l'enseignement religieux dans les communes et villes anticléricales ? Si cette hypothèse paraît particulièrement odieuse aux catholiques, qu'ils se rendent compte que le régime linguistique actuel est également, relativement odieux. »

On ne pourrait mieux dire.  
D'autres journaux flamands s'insurgent d'ailleurs à leur tour. Nous y reviendrons.

**Dans l'armée**

Une fois de plus, il a été question de faire suivre des cours de cuisine aux cuisiniers des mess d'officiers. Le Chef de la Rôtisserie d'Alsace aurait même été pressenti pour les former et leur donner la recette de la fameuse béchasse fine champagne de son menu à 45 francs. Il s'y est évidemment refusé, réservant ce plat unique aux seuls clients du 104, Bd. Emile Jacquain. Huitres à tous les menus. Menus à 35 et 45 francs.

Emplacement pour autos. — Tél. 17.09.74.

# RHUM CHARLESTON

Vente Exclusive par  
**MARIE BRIZARD**  
BORDEAUX

## L. P. R. C. A. T. B...

A la date du 1er mars a été créée, à Bruxelles, la Ligue pour la protection des receveurs et contrôleurs des autobus et tramways bruxellois (L. P. R. C. A. T. B.). Quoique les statuts de cet organisme (A. S. B. L.) n'aient point paru au « Moniteur », de très nombreuses personnes y ont adhéré spontanément. La L. P. R. C. A. T. B. compte d'ailleurs des milliers de membres qui s'ignorent et qui ne savent même pas qu'ils en sont.

Cette Ligue a ceci de particulier et d'extraordinaire qu'elle n'a ni comité, ni statuts, ni insigne, qu'elle ne perçoit pas de cotisations et que nul ne peut espérer se faire décorer grâce à elle.

En voici la preuve. Le dénommé Grammens (compte chèque postal ... villa « Taalgrens », Renaix) a adressé un ultimatum à la Compagnie des Autobus et des Tramways bruxellois : « A la date du 1er mars, vos receveurs et contrôleurs s'adresseront au public en néerlandais et en français. »

Grammens veut tout d'abord « faire enrager » les Bruxellois — il a conservé quelques souvenirs cuisants et coccydaux de son triomphe à la Bourse. Il veut ensuite contraindre la compagnie en question à n'embaucher désormais que des agents flamands, ce qui fait partie d'un plan d'ensemble. Il exige, en effet, non point que le contrôleur ou le receveur dise : « kaartje » ou « tikeetje », mais qu'il s'exprime en un néerlandais qui le satisfasse, lui, Grammens.

## Le Détective DERIQUE

du Service Secret Européen  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

### On propose...

Mais, dira-t-on, il n'a aucune autorité. Que peut-il faire? C'est très simple. Grammens et ses acolytes vont venir à Bruxelles. Dix, vingt, trente fois par jour ils prendront le tram ou l'autobus et ils attendront le receveur ou le contrôleur de pied ferme. Ils se refuseront à comprendre, à payer si on ne le leur demande pas en néerlandais. Ils provoqueront des incidents — c'est déjà commencé — ils multiplieront les plaintes à la Compagnie, à la Ville de Bruxelles, à la Commission parlementaire chargée de veiller au respect des lois linguistiques.

Et c'est alors que la L. P. R. C. A. T. B. doit intervenir. Chaque fois que les voyageurs constateront, dans le tramway ou dans l'autobus, la présence de Grammens ou d'un de ses disciples qui manifestement se refuse à comprendre « Billet, s'il vous plaît », il s'agit de la chahuter et à fond. Il n'est pas question de le passer à tabac, encore moins de l'envoyer dans les décors. Mais on a toujours le droit de lui dire des choses très désagréables et en flamand de préférence : « Swijgt, zievercer », « Smoel toe, schieve lava-bou », etc., etc.

Et si l'olibrius veut noter le numéro du receveur et s'il prétend que celui-ci ne lui a pas adressé la parole en néerlandais, affirmer avec au besoin la plus insignie mauvaise foi, que le tramwayman lui a réclamé son ticket en excellent flamand. Il faut les « écœurer », sans violence, mais dans le plus bref délai possible.

Défendons-nous que diable !

### 106.000 kms à l'heure !

Telle est la vitesse à laquelle notre terre nous entraîne dans l'espace. Incroyable, mais vrai ! La cite SAPOLI brille 3 fois plus longtemps qu'une autre. Incroyable, mais vrai aussi !

## TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes solidées - 38, rue Grétry

### Il n'y a pas que les tramways

L'équipe Grammens n'opère pas que dans les tramways. Elle sévit un peu partout, dans les grands magasins, dans les banques, etc. La tactique est simple. Un partisan entre dans un de ces établissements, s'approche d'un guichet ou d'un rayon et demande, en néerlandais, un renseignement très compliqué. L'employé, la vendeuse ou le vendeur répond vaillamment et le lendemain la direction reçoit une lettre signalant que la veille, à tel endroit, tel rayon, un employé a été incapable de répondre en flamand. Et c'est, pourquoi aujourd'hui, à Bruxelles, les offres d'emplois précises de plus en plus « connaissance du flamand ».

Ces gaillards ont opéré de cette façon à la poste, aux chèques postaux, à la Caisse d'Épargne, non sans succès. Ils mènent ostensiblement une offensive contre la police, toujours selon le même procédé. Le Bruxellois de la ville à qui un Ajoen répond en un français approximatif, matiné de marollien, est content et satisfait. Grammens, lui, proteste et réclame des spraaq vlaamsch, prétendant n'avoir rien compris.

Et le lendemain, le « Standaard » rend compte de son exploit !

## PARK HOTEL NAMUR

14, Avenue de la Gare, — Téléphone 3038-39.  
Le dernier construit, — Le plus confortable,  
Restaurant — Bar — Salons pour réunions et fêtes.

### Colonisation

L'inspecteur principal aux chemins de fer du groupe d'exploitation de Charleroi prendra prochainement sa retraite et son successeur, dit-on, serait déjà désigné. Or, si l'on en croit les bruits qui courent, ce successeur ne serait autre qu'un fonctionnaire flamand, qui doit l'essentiel de sa brillante carrière et de sa rapide ascension à... sa connaissance approfondie de l'autre langue nationale, comme on dit au Palais de la Nation.

Que cette connaissance soit une référence dans nos provinces flamandes, c'est possible, c'est certain. Mais en pays wallon et à Charleroi tout particulièrement, elle est absolument superflue. En revanche, on ne voit que trop comment ce fonctionnaire, qui ne connaît rien au Pays Noir, viendrait prendre la place de l'un ou l'autre candidat que de longues années de service dans cette région ont préparé beaucoup mieux que lui à cette succession.

Il ne s'agit d'ailleurs pas ici d'une simple question de places. Nous ne connaissons ni l'un ni les autres candidats et nous sommes d'avis que n'importe quel fonctionnaire devrait pouvoir être nommé n'importe où en Belgique, à tel ou tel poste qu'il serait apte à remplir. Mais, les choses étant ce qu'elles sont devenues, toutes les carrières administratives en pays flamand sont désormais fermées aux fonctionnaires wallons. Il est dès lors simplement équitable qu'on réserve au moins à ceux-ci les places qui se présentent dans leur région. Sinon les chefs wallons seront remplacés les uns après les autres en pays wallon par des chefs flamands, et ce sera le commencement de la colonisation.

Au fait, c'est peut-être ce que souhaite le Ministre des Transports, qui « se souvient parfois d'être un ministre belge », mais agit le plus souvent en parfait flammant.

### L'opinion de M. Hoover

Il paraît que M. Hoover (qui a fait le tour de Bruxelles) considère le « Grand-Hôtel » de Bruxelles, au Bd. Anspach, comme étant l'établissement le plus select — le plus tranquille et le plus confortable — de notre capitale.

En quoi M. Hoover est du même avis que nous...

**GAND** — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

**Le tournoi d'éloquence interuniversitaire**

Nos lecteurs se rappellent peut-être que l'an dernier, à pareille date, l'Union nationale des Etudiants de Belgique avait organisé, pour la première fois, une originale compétition d'éloquence qui mettait aux prises, en un tournoi des plus pittoresques, ceux de nos étudiants des quatre universités que dérange le goût de la période cicéronienne — protase, apodose, clausule... Il y avait foule, bien entendu, et le grand auditoire de l'U.L.B. était plein à craquer. Mais cette année, hélas! la salle des conférences de la Maison des Etudiants suffisait amplement à contenir le public qu'intéressait cette compétition. Motif de cette diminution de faveur: les rapports entre Bruxelles et Louvain étudiants se sont tendus. Le nimbus existait et le cumulus flamant obscurcissait le ciel de notre jeunesse. Louvain n'a pas marché, Liège non plus. Le train coûte cher, même en « week-end ». Et Gand se croirait déshonoré, bien entendu, de participer à une compétition en langue française. Bilan net: le rapprochement intellectuel, objectif, d'ailleurs excellent, que poursuit l'Union nationale des Etudiants de Belgique, semble s'éloigner de plus en plus. Il serait difficile, d'ailleurs, qu'il en fût autrement dans un monde qui retourne tout doucement à la mentalité qui fait les saint Barthélémi.

**Embouteillage et contravention**

De nombreux provinciaux de nos amis préfèrent le train pour venir à Bruxelles, considérant la difficulté de garer en ville leur auto. A leur intention, nous signalons qu'il existe un garage efficient (bien chauffé, bien géré) SOUS le Grand-Hôtel de Bruxelles (entrée rue Grétry).  
Stat. 3 fr. p<sup>r</sup> 4 h. — 4 fr. p<sup>r</sup> 6 h. — 10 fr. par nuit.

**La compétition**

Ceci dit, la compétition qui se déroula samedi dernier, à la Maison des Etudiants, devant un jury que présidait l'abbé Boland, était loin d'être dépourvue d'intérêt, ni même d'enseignements bons à méditer. Le sujet de la compétition était de ceux qu'un homme d'entre quarante à soixante ans n'eût pas manqué de prendre à la blague: « L'esprit étudiantin est-il mort? »

On pensait aussitôt à Murger, à Mimi, à Rodolphe, aux canulars, aux joyeux monèmes, aux bizuts, toujours victimes des Anciens, à la Saint-Verhaegen, à ce commissariat de police de Louvain, grand'place, où tous les étudiants chics de l'Antique Alma Mater ont fait plus ou moins du bloc.

On eût pu songer tout aussi bien à l'esprit d'Oxford et à celui de Heidelberg — confréries d'étudiants nobles, vêtements traditionnels, régates et diellon. Ou encore à la très vieille Sorbonne de Louis XI, à Villon le méchant bachelier, qui tua le prêtre Sermoize, coupable de lui avoir dérobé le cœur de sa mie...

Rien de tout cela ne fut évoqué par les orateurs en herbe du tournoi d'éloquence. A propos de l'esprit étudiantin, on parla fascisme et guerre d'Espagne, on maudit le méchant nippon, on célébra les lumières (vive le Libre examen!) Il fut question d'économie sociale et de problèmes raciaux. Lorsqu'un des concurrents se risqua à parler de l'amour — il appelait ça l'instinct sexuel, et la pétulance, l'originalité, l'indiscipline des jeunes déversèrent sur les lèvres de ces jeunes, « des manifestations indiscutables d'une parfaite activité des glandes interstitielles ». Bref, tout ces gas-là sont sérieux comme des papes. En apparence tout au moins. Car ils n'ignorent pas que le sérieux est à la mode, et qu'il n'y a plus que ça qui prend.

**CLIENT de JULIEN LITS UN JOUR  
CLIENT de JULIEN LITS TOUJOURS**  
Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

**La terreur des hommes... et le manque de vitalité**

Bien peu d'hommes savent que l'impuissance n'est pas un mal incurable, que ce n'est même pas une maladie, mais simplement la conséquence d'un certain degré d'affaiblissement, beaucoup plus fréquent de nos jours, du fait de la vie intense et fébrile.

La neurasthénie, le surmenage, la nervosité, les insomnies sont aussi des troubles dus à l'affaiblissement de nos forces vitales.

Tous ces maux, tant redoutés, que l'on peut qualifier de « vieillesse prématurée » sont dus à une déficience glandulaire; certaines glandes endocrines ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones.

Pour remédier efficacement à ces troubles, reconquérir rapidement la force vitale, redevenir un homme jeune, il faut régénérer les glandes défaillantes par un apport d'hormones appropriées.

Le traitement de régénération: « PERLES TITUS », à base d'hormones testiculaires et hypophysaires, réactive les fonctions glandulaires et procure à l'homme la joie de vivre, la santé, l'énergie et la force vitale.

« UNE VIE NOUVELLE », étude très complète et illustrée, donne d'amples détails sur les fonctions glandulaires et sur l'influence de la sexologie dans la santé. Envoi gratis, franco et discret aux adultes par le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles. Demandez le livre n° TI 609.

**Est-il mort ?**

Et, de lire ce qui précède, on ne manquera pas de dire. Inutile de poser la question: L'esprit étudiantin est mort, et bien mort! Sans doute, sous sa forme traditionnelle et burlesque, la disparition de l'esprit étudiantin paraît certaine. Les orateurs l'ont noté. Ils en ont cherché les causes. « Angoisse mondiale, désordre social, a dit l'un ». « Pauvreté », a dit l'autre. Nos étudiants sont pauvres, tout comme leurs bourgeois de papas. Et l'Université se remplit d'étudiants étrangers, qui travaillent à d'humbles métiers, pour pouvoir se payer des études... le temps qui leur reste pour faire les petits fous est aussi limité que leur escarcelle est plate. L'orateur aurait pu ajouter (il n'y a pas songé) la rapidité des communications permet à nombre d'étudiants de résider chez leurs auteurs. Ils rentrent le soir au logis maternel... Comment vadrouiller dans des conditions pareilles! Et puis, il y a des femmes, des jeunes filles sérieuses sur les bancs de nos hautes écoles. Elles détournent à leur profit les fougues, ces fougues dédiées jadis à Musette et à Mimi, les joyeuses. Ne détourneraient-elles rien du tout, elles font frein, empêchent l'unanimité dans la cuite et le chabut.

Ceci dit, un esprit étudiantin nouveau se crée-t-il? Sans doute, et sous la forme d'une manie politiquement intensive... Il n'y a pas à le nier, ni à s'en réjouir.

**Homéopathie**

Un client, chez une marchande de cigarettes: « Avez-vous quelque chose (des pastilles, par exemple), qui supprime le mauvais goût du tabac dans la bouche? Comme je suis grand fumeur... » — « J'ai votre affaire, tenez. » — « Mais... ce sont des cigarettes! » — « Oul, des Bosphore, des cigarettes turques authentiques à fr. 2.25 les 20. Et vous pouvez être tranquille: elles sont si douces et parfumées que, non seulement vous ne cherchez pas à en supprimer l'odeur, mais vous tiendrez à la conserver. »



### Les lauréats

Les étudiants qui défilèrent derrière le tapis vert n'étaient pas tous des Demosthènes. On s'en doute. Les juges purent constater que beaucoup d'entre eux traitent le français avec une désinvolture qu'ignoraient nos aïeux. Ils lâchent les cuirs et les velours, manient le barbarisme avec aisance, et même on entendit lâcher un formidable « il ne faut pas que l'on se préveille », qui prouve que l'éloquence et la grammaire ne font plus bon ménage.

Enfin l'on passa au vote et l'on couronna trois champions.

M. Marcel Sluszný obtint la coupe; M. Maurice Rosen- trauch et Albert Van der Linden se classèrent second et troisième...

Et ceci inspire d'abord une remarque. Les deux meilleurs étudiants-orateurs de langue française sont évidemment étrangers, ou s'ils ne le sont point, ils sont des Belges plus que récents... Mais ce qui domina cette épreuve, ce fut le prodigieux talent de M. Marcel Sluszný. Ce jeune homme de vingt ans possède un don qui le classe à cent coudées au-dessus de ses concurrents, et qui lui permet, dès à présent, de se mesurer avec des orateurs adultes de la meilleure classe. De plus, il semble bien qu'il soit doué d'une intelligence supérieure. N'est-ce pas un peu inquiétant qu'un tel flambeau, venant à surgir, soit aux mains d'un homme qui, visiblement, n'est pas plus de chez nous que M. Léon Blum n'est fils de France?

### Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage. Chirurgie Esthétique. Soins. Visage.

### Accidents scolaires

Il court, dans le personnel enseignant, nombre d'histoires sur les malheurs arrivés en classe, à la cour de récréation, en excursion, au bain, en voyage. Les jambes ou les bras cassés ne sont heureusement pas monnaie courante. Les entorses, les menues blessures, sont naturellement plus fréquentes. Rares sont les accidents vraiment graves. Mais alors, quelles histoires!

Une jeune fille de 14 à 15 ans va au bain. Elle court vers l'eau, glisse, tombe, se relève... et s'écroule comme une masse. Fracture du crâne. La surveillante est-elle responsable?

Un prêtre conduit ses élèves à la mer. Un jour de calme, il donne à tous la permission de prendre un bain. Pendant que l'on joue et que l'on rit, une lame de fond survient, emporte d'un seul coup une dizaine de gamins. Le prêtre se jette à l'eau, ramène trois ou quatre enfants... et voit les autres disparaître. Dans quelle mesure est-il responsable?

Voici une colonie scolaire. Deux garnements, cette fois en font voir de toutes les couleurs à leurs surveillants. Il a gelé. Les gosses demandent à aller patiner sur un étang proche. Les maîtres refusent la permission. Ils s'aperçoivent que les deux garnements essaient de filer malgré tout. Ils les enferment dans le dortoir... et les gamins fuient par la fenêtre. Ils s'engagent sur la glace; celle-ci rompt. Deux morts. Dans quelle mesure les surveillants sont-ils coupables?

### Le Bois fleuri à Keerbergen

vous invite comme tous les ans à la Kermesse aux Boudins qu'il organise les 12 et 13 mars: Mets succulents à des prix raisonnables. W.-E. cette occasion du sam. soir au dimanche soir: 45 fr.; midi matin: 60 fr. Tel.: Reymanan 3.

**NICE** dép. 19 mars. 11 avril, un voyage gratuit, autoc. luxe mod. 38, National Tours, 116, B<sup>o</sup>. Ad. Max, T. 17.42.87

### Exemple, encore

Un petit village. L'école est mixte. Il y a deux cours de récréation: une pour les garçons, une autre pour les filles. Dans la cour des garçons s'exécutent des travaux de terrassement. A un moment donné, une dispute éclate entre deux gamines. L'instituteur quitte les garçons, ramène la paix entre les fillettes, entend un cri d'épouvante, et trouve, dans la cour des gamins, un pauvre gosse, la tête écrasée par une roue de tombereau.

Responsable? Oui, a dit le tribunal, qui l'a condamné pour défaut de surveillance ou de précautions... Non, a dit le tribunal pour d'autres cas. Mais certains des maîtres, surveillants et directeurs, ayant eu des mésaventures de ce genre, en sont tombés malades; d'autres en ont eu un tel chagrin que leurs jours en ont été abrégés; certains, que nous connaissons, ont subi une telle commotion nerveuse, qu'ils ont dû abandonner leur travail à tout jamais.

**PATER** CHEMISERIE - BONNETERIE  
27, place de Brouckère. — Tél.: 17.64.83  
Le 1<sup>er</sup> spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu — Existents en 4 tailles.

### Responsabilité

Ainsi, les gens d'enseignement sont constamment exposés à d'abominables aventures, et risquent de payer d'une façon vraiment excessive une faute parfois bien difficile à déterminer exactement.

On ignore trop, dans le public, l'écrasante responsabilité qui pèse sur les éducateurs, de tous les degrés. Le Code Civil prévoit les cas.

Il s'agit de prouver que le fait reproché n'a pu être empêché, et c'est au défendeur qu'appartient le devoir de faire la preuve que sa responsabilité n'est pas engagée, comme l'a dit la Cour de Cassation le 26 mai 1904.

Reprenons les exemples cités plus haut, et dites comment dans bien des cas, il est possible de prouver que tout a été fait pour qu'aucun accident n'arrive.

### Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

### La critique est aisée...

Voilà donc la théorie. Voyons les faits. Ah! qu'il est donc difficile de prendre position.

Un instituteur ou un professeur donne sa leçon. Il se retourne pour écrire au tableau. Un élève manie imprudemment son porte-plume, et crève l'œil de son voisin, qui se penchait vers lui.

Responsabilité de l'éducateur? Non! crie le bon sens, de prime abord. Oui! criera peut-être un avocat, en assurant que l'élève imprudent est un nerveux qu'il aurait fallu isoler...

Mais s'il fallait isoler tous les enfants nerveux, les classes ne seraient jamais assez grandes. Comment exécuterait-on une telle mesure dans les classes surpeuplées que nous connaissons actuellement, où il n'y a plus moyen d'introduire un banc supplémentaire?

Autre exemple. Un instituteur, une institutrice vont en excursion. Croyez bien qu'ils ne trouvent pas ça drôle, et que, s'ils ont l'air de se promener sans hâte avec leurs jeunes gens ou jeunes filles, leur attention est continuellement en éveil; ils ne seront tranquilles qu'une fois l'excursion terminée.

— Ils n'ont qu'à ne pas sortir! diront peut-être quelques bonnes gens.



**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlita**

20, place Sainte-Gedule.

Oui, si les programmes n'étaient pas là, qui imposent ces déplacements vers les musées, les monuments, les usines, les canaux et les écluses, les cultures, les plaines de sports, etc. Il y a encore les fêtes scolaires, les manifestations patriotiques, etc., en dehors de l'école.

Est-il juste que, seul, le malheureux éducateur soit responsable des accidents qui peuvent survenir ? Il obéit à une prescription formelle. Est-il logique de le laisser, seul, devant les frais de justice, les honoraires d'avocats, et, éventuellement, la note à payer ?

**BOLAND** 3, CHAUSSEE DE LOUVAIN  
BIJOUTERIE - HORLOGERIE

**L'exemple de Bruxelles**

Après avoir examiné longuement la question, la ville de Bruxelles, depuis octobre 1937, assure elle-même son personnel enseignant. Elle assure de plus tous les enfants et jeunes gens fréquentant ses écoles. Un élève a-t-il un accident ? Automatiquement, les frais médicaux et pharmaceutiques sont payés. Fractures, plaies et bosses sont « couvertes », même si l'accident s'est produit aux abords de l'école, une demi-heure avant et une demi-heure après le temps d'étude.

Les parents apprécient beaucoup cette innovation. Quant aux membres du personnel enseignant, faut-il dire qu'ils en sont fort heureux ?

Que l'on ne croie pas pour cela que les maîtres ou maîtresses d'école, que les professeurs de l'enseignement moyen, technique ou artistique (car tous sont compris dans l'assurance), se sentant protégés matériellement, soient disposés à relâcher leur surveillance. Ils ont une idée trop haute de leur responsabilité morale pour s'exposer bénévolement à une mésaventure. D'autre part, les sanctions administratives existent toujours. Enfin, et surtout, qui s'infirmerait à la légère l'effroyable mission d'aller annoncer un malheur à des parents confiants ?...

Que l'on ne critique donc pas trop vite les éducateurs en tant que « surveillants ». Nous serions curieux de voir comment s'en tireraient les censeurs, pendant cinq à six heures en temps ordinaire, toute la journée s'il s'agit d'excursions, et même la nuit quand il y a voyage, avec vingt-cinq, trente, voire quarante potaches grouillant autour d'eux...

**RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval**

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET LA CARTE —  
Nouvelle Direction — Téléphone : 53.61.21

**Le secret de Polichinelle**

Samedi dernier, la Maison de la Presse méritait doublement son nom : une foule de journalistes venus de tous les coins du pays emplissaient l'élegant — car il est élégant — vestibule et s'écrasaient mutuellement les ortels en attendant « quelqu'un ».

On attend toujours « quelqu'un » à la Maison de la Presse lorsqu'il s'agit de banqueter ; les journalistes sont gens pratiques et lorsqu'ils s'assègent dans l'extraordinaire bocage qui leur sert de salle à manger, c'est non seulement pour jouer de la fourchette, mais encore pour y entendre des paroles révélatrices.

Cette fois, le « quelqu'un » attendu n'était rien de moins que la plus sympathique des « grosses légumes » de la Cité : le bourgmestre Max en personne.

Poignées de mains, exode vers la salle barocco-roccoco-venitienne, dîner. Nous disons « dîner » sans ajouter aucune épithète, pour n'offenser personne.

Au dessert... mais nous anticipons. Nous n'avons pas



Quelle fraîcheur garde l'exquise moutarde L'IMPERIALE dans son pot de grès au couvercle breveté où la conserve votre épicier !

**L'IMPERIALE**

encore parlé de certaines enveloppes de grand format, bourrées de papperasses, qui avaient été distribuées à l'entrée. Dîner faisant, chacun les avait inspectées, y compris l'hôte de marque. Au dessert donc, tandis que les porte-mines et les bloc-notes sortaient de toutes les poches, que notre charmant mayeur se levait et que les reporters tressaillaient de plaisir à l'idée de la bonne copie qui allait leur tomber toute fraîche, ce fut le désastre.

« Je croyais arriver ici avec des révélations sensationnelles, dit l'orateur, je pensais faire vibrer cette salle d'un éloquent exposé sur notre foire internationale... hélas ! On m'a coupé l'herbe sous les pieds. Tout ce que je voulais vous dire, vous le savez déjà !... Sur quoi M. Max, à l'exemple des coureurs cyclistes, déclara qu'il était bien content d'être dans la salle barocco-roccoco-venitienne et qu'il y reviendrait avec plaisir.

On peut se demander pourquoi les fameuses enveloppes ne pouvaient être distribuées « après » le discours. A quoi l'aimable Bourgmestre répondrait sans doute par un de ses petits sourires plissés, fins et discrets, un petit sourire malicieux, énigmatique.

**POUR VOS FLEURS MARIN**

Sa devise : TOUJOURS MEUX  
Face avenue Chevallerie — Cinquantenaire.

**Concessionnaires...**

Dire que ce pot-aux-roses de l'Office des Imprimés a plongé le pays dans la stupefaction, nul n'y songe sérieusement. Il y a quelques années, — en 1933, exactement — le dit Office avait déjà vécu des heures assez inquiètes à la suite de la découverte de flagrantes malversations. Mais le scandale fut étouffé et l'affaire classée, le directeur du dit Office s'en tirant avec quelques avertissements fort sévères.

Mais voilà qu'il recommence ! On garde la discrétion sur les résultats actuels de l'enquête du Parquet, mais on a parlé d'une somme de 60.000 francs reçue, dit-on, de divers fournisseurs d'apostilles et circulaires administratives.

En attendant qu'on en apprenne davantage, l'affaire nous a valu une ou deux interpellations, tant à la Chambre qu'au Sénat et le moins qu'on puisse dire c'est qu'il s'en passe encore de bien joyeuses dans certains départements ministériels. A preuve cet étonnant Office des Imprimés qui achète, bon an mal an, plus de 7 millions de kilos de papier (un kilo par tête d'habitant !) et fait travailler (?) à côté de lui, un remarquable et époustouflant organisme intitulé « Commission de réception des Imprimés », lequel organisme nous coûte quasiment 1 1/2 million à chaque budget !

**KREDIETBANK**

**voor Handel en Nijverheid**

Siège social : Anvers, Marché aux Souliers.  
Siège Centr. adm.: Bruxelles, rue d'Arenberg, 7.  
Succursale à Bruxelles : 14, rue du Congrès.

Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

## Propagande aéronautique

Il est prouvé que beaucoup de voyageurs masculins n'utilisent pas les lignes aériennes pour la seule raison que leur femme n'est pas acquiescée à l'idée du déplacement par la voie des airs. D'autre part, il a été constaté que le passager — féminin ou masculin — ayant utilisé une fois l'avion, est définitivement conquis.

C'est pourquoi la SABENA offre, à titre de propagande — jusqu'au 26 mars 1938 inclus — un billet gratuit aller et retour à la femme accompagnant son mari pour un voyage aérien à destination de Londres ou de Paris.

Renseignements à la SABENA, 145, rue Royale, Bruxelles, téléphone 17.40.55, ou à l'aérodrome de Haren, tél. 15.48.90, ou à Anvers, 1, rue du Pélican, téléphone 375.34, ou à l'aérodrome de Deurne, tél. 935.13, ou aux Agences de Voyages

## Un individualiste aux chèques postaux

Jérôme (appelons-le Jérôme, c'est un nom grec) est un savant philologue et un professeur de réputation mondiale. Mais il a l'habitude de s'attraper avec les gardes de salle, les receveurs, les employés du guichet et autres cheminots ou postiers. L'attrapade, conduite par cet homme d'instable humeur, tourne toujours au tragique. Ce tragique se mêle au comique. La réputation de Jérôme en est devenue essentiellement héros-comique.

Donc, l'autre jour, Jérôme se rend au compte chèques postaux. Il s'approche de la tablette qui règne le long des guichets, s'accoude et se met en devoir de libeller un chèque, non sans avoir cherché en vain son porte-plume réservoir. Ne l'ayant pas trouvé, il va aux pupitres destinés à la rédaction des chèques, prend un encrier, une plume et revient à la tablette de son petit pas pressé et important.

L'énorme gardien qui préside à la police des chèques postaux s'avise de la présence insolite de Jérôme près de la tablette. Cette présence étant antiréglementaire, il se précipite et meugle, fixant sur Jérôme son œil de verre immobile, mais courroucé.

— Allé! Allé! Vous pouvez pas écrire ici : Fie! Il y a des tables pour écrire savez-vous, là-bas, derrière...

— Ce ne sont pas des tables, riposte Jérôme, mais des pupitres !...

— Ça sont des tables ! riposte le gardien...

— Idiot ! Vous ne savez pas le français ! Je suis professeur à l'Université ! Je sais ce que je dis !

— Et vous ne savez pas ce que c'est qu'une table !

Un duel oratoire s'engage, Jérôme, bième de fureur, adresse un discours au peuple qui rigole.

Mais le gardien est trop gros, trop grand. Jérôme a beau être illustre et savantissime, il est petit. Il doit reculer. Il est refoulé vers les pupitres licites.

Il s'en va, attestant Zeus Olympien. Il tient à dextre son chèque interrompu, à senestre l'encrier et la plume empruntée aux pupitres litigieux. Alors, dans la foule, une voix s'élève, pleine de commisération :

— Ça ? Un professeur d'université ? Il n'a même pas un porte-plume réservoir.



## De Soete à l'honneur

De Soete ayant forcé les portes du Musée Royal des Beaux-Arts, son buste du Cardinal Mercier sous le bras, ses amis ont jugé bon de célébrer ce nouvel exploit de notre sculpteur national par un banquet et un discours. La cérémonie se déroula dans le décor cynégétique du Carcle Royal Saint-Hubert, parmi les massacres, les hures

et les cors. Entouré de multiples personnalités et de très jolies femmes, le chevalier Lagasse de Lochot officiait. Il fut disert, tantôt bonhomme et tantôt émouvant, un peu rosse, par moment lyrique. Il dit l'effort et le labeur de De Soete, les obstacles qu'il rencontra, les durs moments d'une carrière qui ne fut pas toujours semée de roses et il magnifia, en même temps que l'artiste, l'ami, l'homme qui toujours, en toutes circonstances, rend service, donne tout et ne demande rien.

On entendit ensuite le Conservateur en chef des Musées Royaux, celui qui désormais veille sur « le De Soete » et qui n'eut pas toujours une admiration sans borne pour l'œuvre de ce sculpteur, trop décrié par ses petits copains. Il reconnut son erreur et proclama, du haut de toute sa compétence, que le buste du Cardinal Mercier était une très grande chose.

Il y eut d'autres discours, avant que De Soete lui-même se lançât dans la joute oratoire, ce qui ne lui réussit pas si mal. Il dit sa joie, sa fierté, ses déceptions que cette soirée effaçait.

Un télégramme expédié des Deux Magots et signé de grands noms de l'art et de la littérature française mit le comble à son bonheur et la partie non-officielle de la fête commença... On dit qu'elle n'est pas encore terminée.

## Rien ne vaut spécialiste

Viobero bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

## Carnavals wallons

Le carnaval de Wallonie s'est réfugié à Binche, à Malmédy et dans quelques cités de province, comme Eupen ou Spa qui, en hiver, vit repliée sur elle-même. C'est là seulement que nous retrouvons ces coutumes qui étaient pratiquées jadis dans toutes les villes et communes wallonnes. On a appelé le Wallon « l'Italien des Pays-Bas ». Il devait donc considérer le carnaval comme une période de folles. Les mœurs ont terriblement changé depuis la guerre...

Autrefois, le « masqué » était un personnage indispensable dans les rues des villes et villages. A la campagne, on l'appelait « Cowé ». Le plus sérieux d'entre les respectables n'hésitait pas à s'affubler de quelque costume extravagant. Les bandes de gamins du « Petit carnaval » étaient célèbres. Il y avait des travestis féminins extrêmement cocasses, Garçons et filles aimaient surtout se déguiser en « Tchanchés » et « Nânesse » en souvenir des marionnettes Et l'on chantait :

« Tchéryo mayot

K'a magni l'tchâr fou dé pot. »

Ces enfants, comme à Noël, au Nouvel-An et à la Fête des Rois, allaient collecter, autrement dit « Héyl », de porte en porte.

C'est au carnaval que l'on dégustait les « Pains dorés », ces biscuits trempés dans du lait et des œufs, et frits dans la poêle avec du beurre frais et du sucre. On mangeait aussi du chou frisé (Li crolyê djote) pour « ne pas être dévoré des moustiques ». On célébrait non seulement le Mardi-Gras, que le peuple a mis sous la protection des saints Hirard et Pansard, patrons des grandes ripailles, mais aussi le Gras-Lundi.

Le carnaval nous a laissé la coutume des grands feux. On les aperçoit encore en Famenne et en Ardenne.

A Namur, la période des feux s'achève par la consommation du « Matoué », omelette confectionnée avec du biscuit trempé dans du lait et des œufs et rôtie avec des « cretons » ou petits morceaux de lard.

A Malmédy et à Spa, on brûle la « Hagette », mannequin figurant le carnaval, dès que la période est finie.

## Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Bibelots.  
70, rue de Namur, Bruxelles — Tél. 12.81.74.

Va lire ton « Pourquoi Pas ? » et va te distraire à « LA PARISIENNE », la taverne vraiment parisienne, au 31, boulevard Emile Jacquain (près pl. de Brouckère), Bruxelles.

### L'origine des feux

L'origine de ces grands feux, dit la légende, remonte à la fuite en Egypte. Saint Joseph, voulant dépister les soldats du roi Herode, fit ferrer son âne à l'envers, mais il fut trahi par les feux que les chrétiens avaient allumés tout le long de la route d'Egypte. Le petit Jésus allait être découvert lorsque Joseph fit flamber d'autres feux sur une fausse piste. Les assassins s'égarèrent. Et l'on dit que, honteux, ils se déguisèrent et se masquèrent pour n'être pas reconnus. D'où l'explication des travestissements du carnaval !

### Le meilleur lait

#### LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

### Le Rosenmontag

Eupen a célébré, lundi, son carnaval appelé le Rosenmontag ou le lundi des roses. Ce carnaval est d'origine rhénane. Il tient de celui de Cologne et consiste en un cortège fastueux et humoristique en l'honneur du Prince Carnaval, lequel possède son armée très XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans le décor « roccoco » des vieilles maisons de l'ancienne Néau, le défilé de soixante chars et groupes fut des plus réussis. Faut-il dire que partout et même sur les chars, la bière coulait à flots ? Une particularité du carnaval d'Eupen est que l'on doit pour porter le masque, payer un droit communal de deux francs. Le masque est estampillé d'un numéro. Si le personnage déguisé fait du scandale, il est ainsi repéré. Ce n'est pas une mauvaise idée. Mais il y a toujours le truc du faux numéro..., évidemment !

### Foire Internationale de Bruxelles (Heysel)

Hôtel-Restaurant **BON-ACCUEIL** derrière les Grands Palais, chaussée Romaine (chaussée de Meysse). Menu à 25-35 fr. et à la carte. Tél. 26.37.77. Cuisine de 1<sup>er</sup> ordre. F. RENARD.

### Les chevrons du théâtre liégeois

Alors que le parler bruxellois — le marollien, comme on dit si improprement à Bruxelles — n'a fait son apparition sur la scène qu'un peu avant la guerre, avec le « Mariage de Mlle Beulemans », les dialectes wallons avaient tous donné naissance, depuis belle lurette, à une littérature de terroir comportant des récits locaux, des pièces rimées et du théâtre de mœurs.

C'est que le langage bruxellois n'est qu'une façon défectueuse de parler le français avec un accent antifrancçais et de le farcir de locutions et de tours de phrases flamands. C'est un pis-aller — un Manneken-pis-aller, dirait l'autre... Les ancêtres bruxellois ne se sont exprimés en bruxellois que faute de pouvoir s'exprimer mieux « dans la seconde langue », tandis que nos dialectes wallons sont des rameaux d'une même souche française — champenoise pour la Meuse; picarde pour l'Escaut — et ont été formés par des traditions séculaires. Les idiomes d'expression bruxelloise, eux, ne sont autre chose qu'une déformation comique, à laquelle ne manquent d'ailleurs ni le pittoresque ni la saveur, tandis que la littérature wallonne a failli du peuple, à qui les ancêtres l'avaient léguée en puissance, comme une source jaillit du sol natal.

Le théâtre liégeois a ses lettres de noblesse qui remontent à Grétry et au chanoine de Hamal et qui se réclament plus récemment du « Tati l'Perriqui » de Remouchamps, lequel donna le signal d'une rénovation de la scène wallonne.

### A PARIS :

## L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain; s. b., depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Le répertoire dramatique liégeois ne pêche aujourd'hui que par une abondance excessive. Trois théâtres se sont consacrés au patois local dans la seule ville de Liège et la « Société d'Encouragement à l'Art wallon » a pu mettre, de 1928 à 1931, quatre prix de 10.000 francs, prélevés sur les bénéfices du Théâtre wallon de Liège, à la disposition de l'Académie de Langue et de Littérature françaises de Belgique » pour récompenser un écrivain de langue française né dans une commune wallonne du royaume : Jean Tousseul, Fernand Séverin, H. Krains et H. Stiermet furent les successifs bénéficiaires de ces prix.

Donnez vos rendez-vous d'affaires à **SIRIUS**  
Essayez le buffet froid du \_\_\_\_\_  
Salles pour réunions et banquets 114, Bd. Ad. Max, 114

### « Li Mârlî »

L'une des pièces les plus jouées du répertoire liégeois, c'est le « Mârlî », un opéra-comique de M. Joseph Duy-senx. On a célébré, cette semaine, le vingt-cinquième anniversaire de l'apparition du « Mârlî » sur la scène : il fut représenté, en effet, pour la première fois, le 2 mars 1913, au Théâtre communal wallon de Liège, du Thier-de-la-Fontaine, sous la direction de l'auteur-compositeur et la régie de Jacques Schroëder.

L'I. N. R. a donné récemment, du « Mârlî », une audition intégrale, à laquelle la colonie wallonne de Bruxelles a fait le meilleur accueil.

Le succès de l'ouvrage semble d'ailleurs bien loin d'être épuisé, puisqu'il en est, à Liège, à sa 623<sup>e</sup> représentation. « Ad multos annos » !

Pour la qualité, le choix et le prix **PIERI**  
Achetez vos tissus et soieries chez  
174-176, Chaussée de Waterloo. Remises habituelles.

### Sex-Appel et Hygiène Intime

Pour vos articles intimes en caoutchouc, soie et en latex: pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos accessoires et produits de beauté etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n. 9, envoyé gratis et franco sous pli fermé, par Sanitaris, 70, boulevard Anspach, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Une seule qualité: la meilleure.

Jamais de déception à l'usage.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84.

Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Propriétaires, Commerçants, vous payez 6% en hypothèques. Obtenez 4 1/2 à 5% à Socotecnia, 89, r. de la Loi. T. 11.26.87.

### Le général Genonceaux

C'était une figure liégeoise toute particulière. Masque tourmenté, moustache en bataille, aspect bourru, mais cœur d'or. On le voyait partout où le Parquet devait recourir aux secrets de la balastique. Il a rendu, par sa science précise et profonde, d'éminents services à la justice. Mais, avant de paraître à la barre comme... témoin dans les affaires les plus retentissantes, le général Genonceaux avait

fourni une longue carrière militaire. Officier d'artillerie, appartenant à une vieille famille de la Famenne, il fut, dès sa sortie de l'École militaire, affecté au régiment de forteresse de Liège. La guerre le trouva à un poste de commandement important entre tous : commandant en chef le fort d'Evegnée sur la rive droite, en plein plateau de Herve entre Barchon et Fléron. Evegnée devait subir des assauts répétés et se trouver « aux premières loges » jusqu'à la fin du siège de Liège. C'est entre Evegnée et Fléron que Luidendorff porta son effort de pénétration dans la place en masquant les deux ouvrages. Après guerre, devenu colonel, Genonceaux commanda un régiment d'artillerie de corps d'armée. Il prit prématurément sa retraite avec le grade de général-major honoraire.

C'est alors qu'il se consacra aux expertises des armes à feu.

Le général Genonceaux est mort à Liège qu'il avait défendue si vaillamment et qu'il n'avait jamais voulu quitter.

**GRAINES** La maison Jules SIMON, anc<sup>t</sup> place Ste-Gudule, 12, est transférée Bd. Em. Jacqmain, 94-96, à Bruxelles; tél. 17.18.13. Catal. franco s/demande.

### En outre Meuse

M. Théodore Maréchal, Wallon cent pour cent, qui avait succédé au populaire Jean Waroquiers à la présidence de la joyeuse et active République d'Outremeuse, vient de mourir à Liège. Jovial, le cœur sur la main, Maréchal appartenait à une vieille famille du quartier de l'Est. Il a travaillé ardemment à la formation de toutes les pittoresques sociétés de Djud'ia et apporté à la vitalité du quartier un concours précieux.

*Salybert*

10-12, passage du Nord. Tél. 17.34.40  
ses pralines à la crème fraîche,  
un régal pour les fins gourmets.

### Wezel?

Il y a, dans certaine grande administration, un classement de plis postaux, au départ. Afin de permettre un tri préalable, le classement se fait d'abord par ordre alphabétique.

Bien entendu, une commune, une lettre, la principale.

Solignies est classé à S, Zinick aussi, puisque c'est la même localité.

Un pli est adressé à Wezel ! Où le classeriez-vous ?

Wezel ? Hein ?... Quelque part, en pleine Flandre... Vous classez à W ; moi aussi.

Et nous serions sévèrement réprimandés par le premier commis au-dessus ou au-dessous de nos ordres ; car, c'est sa fonction à lui, s'il est flammingant, d'em... nuver les gens rassis. Il renverrait le pli ; celui-ci serait reclassé automatiquement à W ; re-renvoyé ; re-reclassé ; re-re-re...

Jusqu'au moment où le brave type de chef veut intervenir et, tout simplement, déclare qu'il n'a jamais vu le nom de cette localité belge.

Le petit commis n'attendait que ça pour lui dire, en français :

— Wezel ? C'est Visé, Monsieur, en Wallonie.

Juste comme il dirait : aux Colonies...

### Vers l'avenir

C'est l'intitulé d'une plaquette que notre ami Godefroid Devreese vient d'éditer aux Etablissements Fonson : une femme à genoux drapée dans les plis harmonieux de sa robe, tend vers le soleil levant, d'un geste vigoureux et confiant, un bambin qui gambade et en qui s'incarne toute la joie innocente de l'enfance, comme la tendresse maternelle s'incarne dans l'image de la mère.

Le trait souple et sûr et l'élégance de cette composition attestent, une fois de plus, la maîtrise du médailleur.

### Quand un nègre préside la Chambre française

Ce nègre, c'est M. Gratiën Candace, l'honorable député de la Guadeloupe, vice-président de la Chambre des Députés. Un nègre du plus noir ébène, M. Gratiën Candace, mais aussi un homme fort cultivé et qui ne laisse pas de posséder un talent d'orateur. Il est arrivé dernièrement à ce parlementaire noir de présider effectivement les séances du Palais-Bourbon et il s'en est fort bien tiré. Et même ces jours-là où, ainsi que le constatait Anatole de Monzie, on parlait petit-nègre à la Chambre (ce qui n'arrive hélas que trop souvent), la rhétorique impeccable et châtiée du député de la Guadeloupe tranchait avec le laisser-aller verbal de ses collègues blancs.

### Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, Boulevard Bockstaël, Bruxelles, C.C.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n° 2.

### Faut pas attaquer la France devant

#### Gratiën Candace

A la Guadeloupe, vieille colonie française, la métropole a organisé d'excellents lycées. Les indigènes qui fréquentent ces établissements en sortent avec un solide bagage intellectuel. C'est des études historiques, nous disait un éminent universitaire parisien, que les nègres de la Guadeloupe sont surtout friands. Le passé de la France et son destin les passionnent ; d'où l'ardeur qu'ils apportent aux luttes politiques.

Quand Gratiën Candace occupe le fauteuil présidentiel du Palais-Bourbon, il ne manque jamais une occasion de proclamer tout ce que son Ile exotique doit à la formation française.

Et, toute blague à part, ce député de couleur devenu un des premiers personnages de l'Etat, n'est-il pas le symbole vivant de ces bienfaits ?

### AU BIJOU MODERNE

Choix, BIJOUX or 18 K. et MONTRES à tous prix.

Achat or, argent, échange, ouvert de 9 à 21 heures.

RUE DE BRABANT, 125 (11 trams, arrêt rue Rogier).

### Contre les resquilleurs de journaux

Les directeurs de journaux et périodiques se plaignent à juste titre de la resquille dont ils sont victimes de la part de lecteurs, lesquels agissent avec la connivence de dépositaires peu scrupuleux. Ces derniers jouent des journaux et périodiques au lieu de les vendre et retournent à l'administration les invendus, les bouillons comme on dit en argot de presse. Il en résulte un manque à gagner dont les administrations estiment que le pourcentage devient de plus en plus considérable.

Cette resquille ne se vit pas seulement en France et en Belgique, mais aussi dans les autres pays. Pour y remédier, les Américains et les Anglo-Saxons ont trouvé (voir suite) un ingénieux moyen et qui n'a pas laissé de donner des résultats.

TAVERNE-HOTEL — dans un cadre charmant, intime et élégance discrète. — GAND, 200, ch. de Courtrai (côté Viaduc, à 100 m. gare St-Pierre).

### L'attache de contrôle

C'est une petite attache qui garantit la virginité (si l'on peut dire) du journal ou du périodique. Impossible d'ouvrir sa gazette ou sa revue préférée si l'on n'enlève ce fragile verrou de papier dont le prix de revient est infin-

tégmal. Et les administrations n'acceptent comme inventus que les exemplaires qui leur reviennent avec cette attache.

Elle n'a qu'à bien se tenir, la resquille ! Mais il fallait vraiment nos temps calamiteux pour la voir s'exercer dans le domaine des journaux.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

**Au collège de France**

C'est M. Henri Focillon qui succède au Collège de France à Gabriel Millet pour la chaire d'histoire de l'art. Il quitte ainsi l'Institut d'Art et d'Archéologie où il a formé toute une génération de brillants archéologues, qui font actuellement honneur à son enseignement, tant comme conservateurs adjoints dans les musées nationaux que dans les universités étrangères. Ses étudiants actuels vont le regretter. « Ils pourront suivre ses cours au Collège de France », dira-t-on. Mais l'enseignement du Collège de France est peut-être moins direct. On y sent moins cette étroite communion entre le maître et l'élève qui donne tant de valeur à son enseignement, ce prestige personnel du professeur qu'Henri Focillon possède à un si haut degré. Et le public du Collège de France n'est pas composé que d'étudiants...

Mais l'éminent professeur a un esprit trop souple et un talent trop brillant pour ne pas exceller dans son nouvel enseignement comme il excellait dans l'ancien !

**AU ROY D'ESPAGNE** 9, Place du Petit-Sablon 9, Bruxelles. Téléphone 12.65.70  
Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

**Claudine ou Triplepatte**

La campagne électorale bat son plein dans les Académies. Deux fauteuils à pourvoir à l'Académie Française, un chez les Goncourt, voilà de qui exciter bien des espoirs dans la gent littéraire.

Chez les Goncourt, on a parlé sérieusement de la candidature de Colette qui semble vouloir collectionner les Académies, quoique l'antiféminisme de la vieille dame du Quai Conti lui refuse l'immortalité. Mais aux dernières nouvelles, c'est Tristan Bernard qui aurait le plus de chances de succéder à Raoul Ponchon. Les quatrains de Tristan remplaceraient ceux de Ponchon au dessert du traditionnel déjeuner. Mais peut-être Lucien Descaves, toujours retiré sous sa tente, nous fera-t-il la surprise d'en sortir pour proposer une candidature imprévue...

**Une belle croisade**

Louise Hervieu, grand graveur, grande romancière et grande malade, dont on peut dire qu'elle a œuvré dans les pires souffrances physiques, est, en outre, une philanthrope du plus haut courage moral. Elle vient d'entreprendre une ardente croisade contre un des maux les plus affreux qui ravagent l'humanité, un mal qui répand la détérioration et la terreur, la syphilis, puisqu'il faut l'appeler par son nom... A sa croisade, elle a rallié Mgr Verdier, cardinal-archevêque de Paris, le Grand Rabbin, le président du consistoire évangélique et le recteur de l'Université de Paris qui, aux côtés de cette femme de talent, ont organisé un rassemblement dans le vaste amphithéâtre de la Sorbonne.

Ce qu'ils veulent ? C'est que, dorénavant, tout être humain possède son carnet de santé.

Les chevaux et les chiens de luxe possèdent bien leur pedigree, souligne Louise Hervieu, qui ajoute : « Un syphilitique qui procède constitue un empoisonnement et un danger publics... » Evidemment. Et qui doivent être combattus.

**Les Belges ne portent plus de pantalons**

coupés comme autrefois. Ils insistent sur la coupe londonienne. La maison Curzon Brothers, les tailleurs anglais, dont tous les vêtements sont coupés et faits à Londres, sur mesure, vous offre cette coupe, parfaite et irréprochable. Son représentant se trouve tous les mercredis et jeudis (de 10 heures à 6 heures) à l'Hôtel Albert Ier, Bruxelles, où la nouvelle collection de tissus pour le printemps et l'été, est visible. Complètes et pardessus, sur mesure, en tissus anglais garantis, à partir de 450 francs.

A Anvers, à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, le samedi, 12 mars.

A Charleroi, à l'Hôtel Terminus, Place Emile Buisset, le vendredi 11 mars.

A Bruges, à l'Hôtel Saint-Hubert, rue Sud du Sablon, le samedi 19 mars.

A Ostende, à l'Hôtel Patria, place d'Armes, le lundi 21 mars.

**L'obélisque, horloge publique**

Il représente un flagrant acte de vandalisme, cet obélisque enlevé de Louksor pour être transporté place de la Concorde sur un socle qui n'était pas fait pour lui et contre le mauvais style duquel un groupe d'archéologues mène actuellement campagne.

Or, voici que l'édilité parisienne, soucieuse d'utilitarisme a décidé d'ornez ce monolithe d'un cadran solaire et de doter ainsi Paris d'une vaste et monumentale horloge publique.

Voire, dirait l'autre, mais cette horloge ne pourra indiquer que l'heure astronomique, c'est-à-dire que, durant la belle saison, elle retardera régulièrement de soixante minutes.

Les Parisiens, qui sont d'assimilation prompte, en prendront rapidement leur parti.

**Massages-Bains**

14, rue d'Ecosse  
(Porte Louise)

OUVERT DE 2 A 11 HEURES

**La mort d'un des derniers amis**

de Paul Verlaine

Le romancier Gustave Le Rouge vient de mourir à 71 ans d'âge. Il fit partie, dans sa jeunesse, du petit cénacle qui, au Quartier Latin, entourait Paul Verlaine. C'était un romancier populaire dont le style manquait trop souvent de correction, mais qui possédait une imagination extraordinaire qui lui valut, notamment pour son roman « La Mandragore », d'être entouré par un petit cercle d'admirateurs qui n'allaient pas moins jusqu'à le représenter comme un génial méconnu, ce qui, soit dit entre nous, était peut-être quelque peu exagéré.

Mais, en collaboration avec son ami Cazals, Gustave Le Rouge avait consacré un livre compréhensif, curieux et, par endroits, pathétique, aux dernières et lamentables années de Paul Verlaine.

Avec Gustave Le Rouge, disparaît un des derniers types de la Bohème littéraire du siècle passé.

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

**NORMANDY**

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60

Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

## La mort d'Edouard Champion

Edouard Champion, qui vient de mourir prématurément, était un grand, très grand éditeur. Et qui, comme on dit, chassait de race. Il était le fils de feu Honoré Champion, un érudit et un bibliophile de la plus haute classe. Les livres sortis des presses de Champion père et fils sont autant de chefs-d'œuvre d'impression et de gloses bien venues. On doit notamment à Edouard Champion des éditions définitives de Stendhal, Chateaubriand et Baudelaire. Modeste autant que savant, Edouard Champion sera profondément regretté par une élite de lettrés.

## Et voici que la dame Cotillon

### refait parler d'elle

Cette dame Cotillon, ancienne animatrice d'un grand cercle parisien de jeux qui fonctionna aux environs de l'Arc de Triomphe de l'Etoile, fut une des vedettes de l'affaire Stavisky. Ce furent ses révélations qui convainquirent de chantage le policier Bonny et amenèrent finalement la condamnation de ce dernier par la Cour d'Assises de la Seine.

Par la suite, la dame Cotillon tint une boîte de nuit aux Batignolles et défraya à nouveau la chronique par un fantasmagorique vol de bijoux dont elle se prétendait victime.

Finalement, on annonçait ses fiançailles avec le sexagénaire Naundorf, qui se dit descendant du dauphin Louis XVII. Naundorf avait reconnu pour son fils un enfant que la dame Cotillon avait mis au monde. Mais voici qu'on nous annonce qu'il songe maintenant à récuser sa paternité.

Décidément, la dame Cotillon ne cesse pas de faire parler d'elle.

## Perles fines de culture

Directement des pécheres les plus célèbres de l'Extrême-Orient au DEPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS, maison-mère : 31, avenue Louise, Bruxelles. Prix stricts d'origine.

## Faut-il dire autarchie ou autarcie ?

De doctes journaux comme le « Temps » et le « Journal des Débats », des politiciens aux ambitions d'hommes d'Etat, comme M. Paul Reynaud ou notre Paul Van Zeeland écrivent et disent autarcie et non pas autarchie. Ce dont les loue un des plus éminents hellénistes de notre époque, M. Mario Meunier.

Etymologiquement, explique-t-il, l'autarchie est le gouvernement d'un pays par un maître absolu, un autarque — nous disons aujourd'hui un autocrate — dont l'autorité ne relève que de sa propre personne. Parler d'autarchie au sens économique est donc un non-sens, car l'économie n'a rien d'autocratique. Le seul mot qui convienne est autarcie. Ce mot d'ailleurs, n'est qu'un vieux vocable qui servit maintes fois à correctement désigner un état de choses aussi vieux que lui-même. On le trouve nominativement ou objectivement dans Aristote, Platon et Thucydide pour caractériser une région ou ville qui se suffit à elle-même, qui n'a besoin d'aucune importation. Le terme grec « autarcéia », dont nous avons fait autarcie veut exactement dire qui se suffit à soi-même, qui subsiste par soi-même.

Nous savions bien que M. Van Zeeland a des lettres, Mario Meunier nous le confirme. En avant donc pour autarcie. Le mot, mais pas la chose — en Belgique tout au moins...

## Un chauve qui faisait repousser les cheveux

Eminent dermatologiste, chef d'un important service à l'hôpital Saint-Louis de Paris, commandeur de la Légion d'Honneur et grand collectionneur d'œuvres d'art, le doc-

teur Sabouraud vient de mourir, après avoir acquis une fortune considérable. Médecin spécialisé dans les maladies du cuir chevelu, le docteur Sabouraud avait conquis une réputation mondiale et son cabinet ne désemplissait pas de clients.

Il opéra des cures miraculeuses, arrivant parfois à faire pousser des crinières abasalonennes sur des crânes tout à fait dénudés. L'amusant est que lui-même se trouvait atteint d'une calvitie totale et contre laquelle se trouvaient impuissants les remèdes, qu'avec succès, il appliquait à autrui. Le docteur Sabouraud, qui était un des hommes les plus spirituels de Paris, se blaguait lui-même; « Que voulez-vous, disait-il, je fabrique des cheveux et n'en possède point, en quoi je ressemble à ces cordonniers à la mode qui, selon un dicton, sont toujours parmi les moins bien chaussés de leurs contemporains... »

**P.A.T.** d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles, 25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90.

## L'histrion tragique

C'est le titre d'une menue plaquette de vers que vient de publier à Louvain M. L. Billaud; des vers vengeurs; dix pages seulement, mais quelles pages !... Le critique s'effare, avoue son impuissance et se borne à citer :

*J'aime au déclin du jour, au Parc, aller m'asseoir  
Sur un banc isolé, quand arrive le soir  
Et là, loin des mortels, imbus d'indépendance  
Je chante la Belgique et nos poilus de France !*

Et alors, qu'est-ce qu'il prend, le Kaiser, l'Histrion !

*A la ville, au village, et sur chaque pavé,  
Ton crime subsistera tant qu'il ne soit lavé !  
Cela ne suffit point, je voudrais qu'il expie  
Le juste châtement dû à son infamie.*

Vengeance ! Vengeance !

*Les Bonnot chamarrés qui déclarent la guerre  
Devraient être pendus aux poteaux des frontières.  
Et là, bien exposés à la pluie et aux vents,  
Après huit jours de jeûne, être enfermés vivants.  
Mais ce n'est pas assez, la mort serait trop douce,  
Il faudrait désongler et arracher les pouces...*

Quant à nous...

*Honneur à la Belgique,  
A ses fils héroïques !  
A ce peuple au grand cœur  
Qui nous a faits vainqueurs.*

*Les Boches, à Visé,  
Ne furent pas avisés  
D'être aussi bien visés...*

Etc., etc. On voudrait citer les dix pages...

Les manuscrits non l'érés ne sont pas rendus.

## L'esprit au dessert

Georges Duhamel, au cours de la tournée de conférences qu'il faisait la semaine dernière en Belgique, dînaît dans un petit groupe des Amitiés françaises.

Un convive s'étant informé auprès du grand écrivain de la santé de ses fils (la famille de Georges Duhamel se compose de trois jeunes gens), on en vint à parler de la prédominance, dans certaines familles, des filles ou des garçons. Alors, Duhamel raconta :

« Montaigne avait six filles. On lui demanda un jour comment il se faisait qu'il avait tant de filles. C'est que, dit-il, j'ai toujours désiré avoir un garçon ».

Alors un autre convive, qui n'avait encore rien dit, leva la tête et murmura : « Les essais de Montaigne... ».

# Pour apprendre les langues Offre sensationnelle!

UN ESSAI GRATUIT DE 8 JOURS, CHEZ VOUS, D'UN COURS COMPLET

## LINGUAPHONE

la méthode idéale pour apprendre n'importe quelle langue vivante et pour la parler avec l'accent.

Maintenant vous êtes sûr de connaître à fond et de parler avec l'accent l'anglais, le flamand, l'allemand, l'italien, le portugais ou toute autre langue.

Parce que pour apprendre vraiment une langue il faut écouter et avec Linguaphone vous écoutez, et vous parlez ensuite tout naturellement.

Plus de livres ennuyeux qui ne donnent pas l'accent. Plus de voyages coûteux et longs.

Plus de professeur, qui n'est pas du pays, qui habite loin de chez vous.

Linguaphone, c'est la méthode qui vous apprend une langue à toute heure du jour ou de la nuit. Vous écoutez, vous parlez.

Seul Linguaphone vous offre un essai loyal d'un cours complet de huit jours, chez vous, dans la langue de votre choix, gratuitement et sans engagement.

**RENSEIGNEZ-VOUS AUJOURD'HUI MEME**



H. G. WELLS  
le célèbre auteur de « La Guerre des Mondes », nous donne ce précieux témoignage: « Enfin, j'ai eu l'occasion d'essayer vos disques de leçons en français et en italien. Ils sont admirables! Rien de pareil n'était possible jusqu'ici! »

Puisqu'un jour ou l'autre vous viendrez à Linguaphone, agissez dès maintenant: retournez le bon ci-contre à l'INSTITUT LINGUAPHONE aujourd'hui même. Vous recevrez gratuitement une documentation complète et tous renseignements sur l'offre d'un essai gratuit d'un cours complet, Linguaphone dans la langue de votre choix, pendant huit jours chez vous. Si vous pouvez passer par notre Auditorium, nous vous offrons une démonstration gratuite sans engagement de votre part.

BON

pour l'ouvrage sur les langues vivantes à adresser à:

**L'Institut Linguaphone**

(Classe K. 46)

98, boulevard Adolphe Max, 98,  
BRUXELLES — Téléphone 17.37.94



Un bock  
avec M. Fernand Pavard  
Président  
des Galas du Folklore Wallon

UN JUGE DE PAIX QUI AIME LES PLANCHES...

M. Fernand Pavard, naguère encore avocat à la Cour, et membre du conseil communal de Forest où il siégeait au rang des libéraux, fut pendant quinze ans président de la Fédération des Sociétés Wallonnes de Bruxelles. Voici

quelques années, il postula la justice de paix du canton d'Uccle, l'obtint, et démissionna de la présidence de cette fédération, pensant que le tribunal devait se tenir à égale distance du Coq et du Lion. Sans doute, M. Fernand Pavard est-il un des derniers Wallons authentiques nommés dans l'agglomération. On s'expliquera le mystère de cette nomination lorsqu'on saura que M. Fernand Pavard est bilingue. Il appartient à la catégorie, extrêmement rare, de Wallons qui parlent le flamand comme nombre de Flamands lettrés parlent le français, c'est-à-dire avec la plus complète aisance.

Devenu juge, et pénétré de cet esprit d'impartialité professionnelle extraordinairement rigoureux qui fait l'honneur de notre magistrature, M. Fernand Pavard avait donc fait vœu de renoncer à la politique wallonne, et même aux œuvres wallonnes à tendances raciales. Mais il ne pouvait oublier que jadis, candidat aux élections, il avait vu se concentrer sur son nom un nombre imposant de votes de préférence qu'il enlevait au vénérable Paul Hymans, des votes que lui valait avant tout sa qualité de protagoniste wallon. On ne se déprend pas comme cela de l'âme mosane et de la fraternité latine. Le bon juge ucclois se dit en lui-même: «Le mouvement wallon a plusieurs aspects. Il est politique, il est dramatique, il est folklorique. Je m'abstiendrai désormais comme de la peste de toucher au politique; mais le folklorique et le dramatique me restent ouverts.» Ainsi avait-il découvert le moyen de concilier les scrupules les plus nobles du juge, soucieux de maintenir le fléau de la balance à Thémis dans la

**BRASSEUR** 82, rue du Midi  
(près BOURSE)  
TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour Varices · Bandages Herniaires  
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

plus géométrique des verticales — avec cet amour de la race qui, chez les Belges du Sud, revêt si volontiers un caractère plastique musical, voire chorégraphique. Et voilà pourquoi je pus me trouver, l'autre jour, assis face à face d'un juge qui m'avait à me reprocher ni excès de vitesse, ni infraction bachique à la loi-wet — mais bien à m'entretenir de ces merveilleux galas du folklore wallon auxquels le Palais des Beaux-Arts, chaque année, ouvre sa grande salle, et qui vont accourir invariablement trois à quatre mille spectateurs...

Il est vrai qu'après le Gala, on danse; et quel est la Wallonne, quel est le Wallon, qui résiste à la perspective de gambiller en musique? Aucun, je pense, surtout si le maître à danser proscrivait le jazz, inscrit à son programme l'allègre flon-flon des Giliés, le Doudou, les Gramignons sautillants.

### SOCIÉTÉS WALLONNES, FOLKLORE REGIONAL

J'avais gardé, je l'avoue, l'impression que les sociétés wallonnes de Bruxelles étaient pour la plupart en demi-sommeil. Cette impression datait de quelque dix ans, à une époque où la Maison Wallonne, à deux pas de la Grand-Place, en était encore le languissant foyer. De bons amis m'avaient invité à quelques-unes de ces réunions régionales. J'avais participé à des dégustations d'andouilles — alternativement chymassiennes et couvinoises — et, bien entendu, rivaies: j'allais presque dire ennemies. L'andouille m'avait paru trop polvrière; le public, composé de bons petits commerçants de leurs lieux et de leurs demoiselles à marier, n'avait rien de très excitant. Sans doute tenaient-ils à compenser par leur stonie la virulence de leur andouille. L'atmosphère était celle de la petite ville retrouvée; c'étaient gaulois intrigues menues, flirts qui ont l'air très libres et qui aboutissent à de bons mariages bien pépères. Ce qui me frappa surtout, c'est que chacun venait à son fond pour pousser ses petites affaires... Mademoiselle Lydie, qui a un brin de voix, pour décrocher un parti; M. le patron tailleur pour faire plaisir au vice-président du cercle qui est un bon client, et Mme la pâtissière, parce que c'est elle qui a fourni les tartes simili hennuyères destinées à sucrer les palais enflammés par l'andouille... Ces braves gens, dont les intérêts et le rayonnement racique commencent à être si gravement compromis dans la Belgique nouvelle, ne paraissent pas alors soupçonner l'ampleur de la marée germanique qui peu à peu les cerne, noyant le château de sable dont les bastions avancés s'effondrent un à un sans bruit... L'individualisme latin, honneur et faiblesse des races méditerranéennes, les détournait comme toujours de monter les gardes essentielles. Aujourd'hui, paraît-il, ils commencent à réagir. Le succès

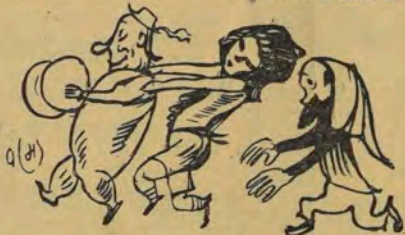
croissant de leurs manifestations folkloriques est un des aspects de cette réaction. Certaines de leurs associations: Wallonia, le Cercle Verviétois, l'Association boraine, celle de Flobecq et de la région d'Ath, sont en pleine activité. A n'en pas douter, cet éveil s'étendra à d'autres domaines. A qui veut mesurer la prise de conscience des Belges du Sud, il n'est que de prendre la température de leurs fêtes.

### COUTUMES WALLONNES

Les galas du Folklore Wallon, m'apprend M. Pavard, existent depuis onze ans; ils n'ont cessé de prendre plus d'ampleur. Nous avons ressuscité plus de cent coutumes anciennes, me dit-il, le plus souvent choisies dans le goût truculent, sans toutefois laisser de côté les coutumes poétiques...

— Comment avez-vous exhumé ces vestiges?

— Grâce à de patientes recherches d'archives. Nous avons constitué une commission composée de MM. Marinus,



Julien Flament, Mortier et de moi-même. Nous fouillons six mois durant et durant les six autres mois de l'année, nous montons notre spectacle.

— Quelles sont vos exhumations les plus heureuses?

— Nous avons reconstitué la danse Maccabré, qui se dansait avec des épées, et qui date du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette chorégraphie étrange atteste le tempérament militaire de ces Wallons, dont le dernier régiment fut anéanti à Marengo, après qu'ils eussent arrosé de leur sang tous les champs de bataille du Saint Empire. Il y a aussi la danse des Olivettes...

— On jurerait un mot de Provence...

— Les couples dansent autour d'un mat enrubanné. Ils enroulent et déroulent des rubans multicolores. C'est Mal-médy qui vit naître cette figuration. Enfin, il y a les danses ardennaises, la fameuse Maclotte, qui est une sorte de bourrée.

— Et les chansons?

— Liège et Tournai nous en ont fourni beaucoup. Nous avons exhumé aussi nombre de costumes régionaux. Et sur ce chapitre, nous avons songé à susciter un folklore nouveau. Le folklore est toujours en formation; il évolue comme l'humanité elle-même. Désormais, puisque les anciens costumes sont abandonnés, pourquoi ne pas instituer un concours auquel prendraient part nos meilleurs artistes, et dont l'objet serait la création de costumes nouveaux, inspirés toutefois de la tradition?

— Vous croyez que ça prendrait?

— Pourquoi pas? Certains costumes régionaux, comme les costumes lorrains, ont pour ainsi dire été créés de toutes pièces, à des époques relativement récentes; ils ont « tenu ».

— Il est vrai qu'après tout, MM. Hitler et Mussolini ont bien inventé des costumes, et qui résistent, et qui, même après les régimes politiques qui les ont vu naître, resteront dans la tradition historique...

— Ces costumes nouveaux, nos provinciaux, nos jolies provinciales seraient invités à les revêtir, aux jours de fête. La curiosité touristique y trouverait son compte...

### MAIS REVENONS AU SPECTACLE DU 12 MARS PROCHAIN

— Notre prochain gala, me confie M. Pavard, sera de loin le plus important que nous ayons mis sur pied. Pour

DERNIÈRE FOIS  
qu'avec seulement

### TROIS CHIFFRES EXACTS

vous pourrez gagner l'un des  
**500 LOTS DE 10.000 FRANCS**

de la

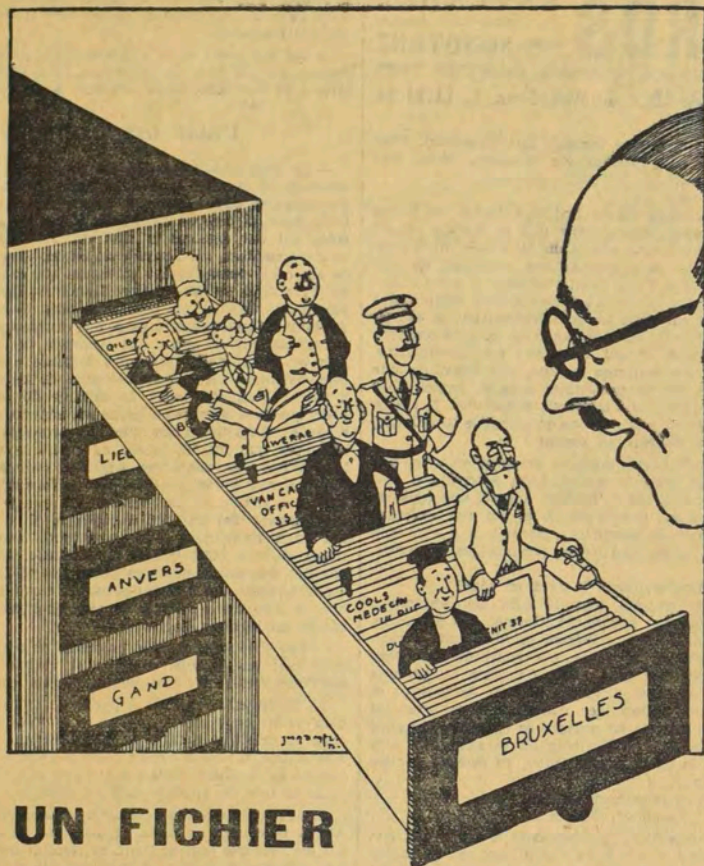
## Loterie Coloniale

TROISIÈME TRANCHE 1938

TIRAGE EN MARS

**GROS LOT: UN MILLION**





**UN FICHER**

**VIVANT**

Pour suivre vos clients

Pour vendre par correspondance

Pour tous travaux administratifs

**ADDRESSOGRAPH**

1, BOULEVARD EMILE JACOMAIN, BRUXELLES. Tél: 17.01.10

Anvers - Gand - Liège - Charleroi - Luxembourg - Elisabethville

# SOURDS ENTENDEZ

par conduction osseuse  
avec SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE - ESSAIS GRATUITS CHEZ  
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

la première fois, un groupe français fort important, venu du Bourbonnais, nous prêtera son concours. Nous rendons une politesse...

— Comment cela ?

— L'an dernier, nous fûmes invités à Vichy, en pleine saison. J'avais conçu un spectacle que je m'étais efforcé de rendre trépidant; nous eûmes un tel succès, qu'il nous fallut donner plusieurs représentations, organiser un cortège... Voilà pourquoi Vichy vient collaborer à notre manifestation. Le 12 mars, on verra aux Beaux-Arts, entre autres scènes populaires, un vaste tableau représentant la « Moisson en Hesbaye », puis un morceau dont nous escomptons beaucoup la réussite, et qui s'intitule : « A l'Escouillon ». L'Escouillon est une coutume boraine, qui constitue une sorte de fête du printemps. Jeunes gens et jeunes filles lancent dans les arbres des brandons enflammés. Il y a là un hommage au soleil, aux passions qu'allume le Renouveau.

— Des feux de St-Jean, en somme ?

— Oui. Mais infiniment gracieux et spectaculaires. Sur ce thème, le bon écrivain wallon Léon Attenelle a bâti un scénario charmant. Paul Tordeur a écrit une musique à quatre voix qui est une merveille et qui sera exécutée par le cercle borain de Bruxelles... Et puis, il y aura une ducasse boraine, avec cinq cents personnages costumés, pas moins !...

— Tous des Borains, Louis Piérard en tête ?

— Louis Piérard en sera, dans la salle, bien entendu... Nos députés n'ont pas encore d'uniforme, que je sache, sauf le caleçon du lutteur... Piérard est d'ailleurs le vice-président très actif de ce cercle, qui gouverne l'excellent M. François. Mais nos cinq cents figurants seront pris dans tous nos cercles, et vêtus en Wallons de partout et de toujours... Vous pensez bien que dans le scénario, les Borains de notre ducasse ne peuvent se dispenser d'inviter leurs frères de la Grande Wallonie. Et la « parade » sera panwallonne, de la Botresse aux Gilles, en passant par les Fous de Verviers.

— Qui a composé le scénario général ?

— C'est moi ! répond M. Pavard...

Ah ! comme l'on sent, à la façon dont il a dit cela, que le bon juge d'Uccle a mis à ce travail, qui est en même temps une œuvre, le meilleur de son temps et de son esprit ! Pour mesurer son effort, il n'est pas besoin de savoir, comme des indiscretions amies me l'ont révélé, que les répétitions du folklore lui prennent tous les loisirs que le magistrat ne consacre pas à une profession où cependant il apporte le plus méticuleux des soins...

— Les spectacle du moyen âge : mystères, miracles, moralités, soties et jeux devaient être imprégnés de l'esprit qui est nôtre, conclut mon interlocuteur. Spectateurs et acteurs se connaissant étroitement, communiaient dans une sorte d'allégre unanimité, dans une espèce d'alacrité où il y avait de l'attendrissement. On rit comme un enfant

à l'appel d'un souvenir d'enfance réveillé soudain... Et voilà qu'on ne sait point si, d'avoir tant ri, on n'a pas l'estomac un peu humide...

Le bal qui vient ensuite brasse toute cette foule tantôt divisée par les feux de la rampe... La Wallonie particulièrement et compartimentée apprend à se connaître...

## L'ÂME DES AMATEURS

— Le goût des spectacles est profond chez le Wallon, continue M. Pavard. Le Wallon aime autant à monter sur les planches qu'à assister à une représentation scénique. C'est pour lui presque un besoin. Il y a des ouvrières agricoles qui ont incarné la fille du Tambour-Major entre quatre cinquents, sur l'estrade du Salon, dans une commune de six cents âmes, et des picheurs qui ont été, une fois, M. Perrichon ou M. Poirier. Lorsqu'on fait appel à cet amour du théâtre, on peut demander tout à nos frères du Sud. Et précisément, dans mes fonctions d'imprésario-auteur-metteur en scène, j'ai l'occasion de vérifier chaque jour cet « amour des planches ». Difficile, croyez-vous peut-être, de discipliner des amateurs, et de les faire travailler à l'œil ? Point du tout ! Le miracle du folklore wallon, c'est que mes acteurs, et de la répétition, sont galvanisés et donnent mieux que des professionnels. J'en ai d'ailleurs qui ont un talent de première valeur, comme Mlle Wlbin, ma cantatrice liégeoise, comme M. Mouchet, mon premier ténor, que Waulsort a vu naître. Mais ce ne sont pas seulement les acteurs sur qui je puis compter absolument : j'ai un chef d'orchestre, M. Fernand Bastin, qui est le dévouement et la compétence même; des scénaristes, comme MM. Gallez et Attenelle, expérimentés et adroits; des administrateurs aussi, tels MM. Arthur Hombrain, Laurent, Franklin, Janssens, qui travaillent dans l'ombre, et n'en ont que plus de mérite, puisque leur labeur ingrat est inconnu du public...

— Les voici nommés. Nul palmarès ne pourrait être plus équitable; car je sais, connaissant maître Hombrain, les soins incessants qu'exigea de lui le gala qui se prépare !

Et, là-dessus, nous voilà à parler de ce caractère wallon, bien moins exubérant qu'on ne le croit communément, et dont le principal défaut est peut-être une affectation de scepticisme, un refus devant l'action gratuite qui n'est nullement de l'égoïsme, mais qui provient surtout de la crainte — la crainte de paraître naïf ou ridicule !

Avoir obtenu que des gens ainsi bâtis se réunissent, collaborent et vibrent en foule, ce n'est pas un mince résultat. S'il est vrai que tout se tient, ce résultat influencera peut-être demain les destins d'une race qui va vers la croisée des chemins.

LA CAUDALE.

## PETITE CORRESPONDANCE

H. V. Ch. de Charleroi. — Nous ne jetterons rien de tout cela au panier. Nous en ferons, au contraire, nos choux gras, un de ces jours. Merci !

A. Degrez. — On écrit indifféremment fondé de pouvoir ou fondé de pouvoirs. — Nous sommes de votre avis : les organisateurs de tombolas devraient indiquer sur les billets le ou les endroits où l'on peut se procurer la liste des numéros gagnants.

Pierre W., Liège. — Comment ! Un Liégeois qui ne sait pas quel beau musicien fut Joseph Dupont !

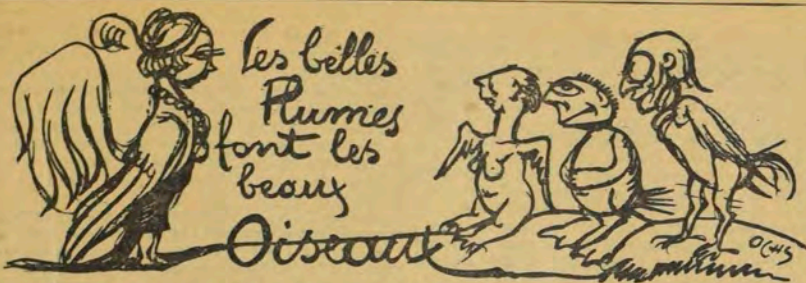
Fidèle lectrice. — Ce n'est pas à nous que c'est arrivé, c'est au Monsieur de la Madame.

Ex-agent recenseur. — Possible. Et nous ne pouvons que regretter, en effet. Mais vous voyez les inconvénients des lettres non signées explicitement.

LIÈGE  
Tel. 17.417

*Chapson*

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION



## PROPOS D'ÈVE

### Une maîtresse-femme

La soirée languissait un peu. C'était le moment que connaissent et redoutent tous ceux qui reçoivent; ou des silences impressionnants s'établissent sans qu'on sache pourquoi, ou les invités commencent à consulter sournoisement leur bracelet-montre. Il est trop tard pour organiser un jeu, une partie quelconque, trop tôt pour que le signal du départ ne soit pas une défaite pour la maîtresse de maison qui ne se console pas de voir son salon déserté avant l'heure que'elle juge décente.

Fort heureusement, quelqu'un se mit alors à parler de l'abrogation de cet article du Code qui, jusqu'alors, imposait aux femmes l'obéissance. Et la conversation rebondit. Les vieux regrettaient l'ancien état de choses, les jeunes se gaussaient d'eux, les femmes applaudissaient, les hommes s'en tiraient par des mots d'esprit.

— Cela ne changera rien à rien, dit un grand garçon paisible : il y aura toujours des femmes passionnées d'obéissance — dites, si vous voulez, de servitude — et des maîtresses-femmes, qui, avec ou sans l'aide du Code, mèneront leur mari par le bout du nez. Si vous avez connu ma tante Eugénie...

— Il s'arrêta, comme perdu dans ses souvenirs.

— Racontez, lui cria-t-on. Racontez-nous la tante Eugénie!

Il s'exécuta de bonne grâce.

— Ma tante Eugénie, dit-il, était une terrible femme petite, noire, vive et sèche comme une joum, elle s'entendait comme pas une à faire valser son entourage — rest-à-dire mon oncle Jules, son mari, et ses deux grandes nollasses et blondasses filles qui traînaient dans la vie le ne sais quel ennui congénital et pour qui l'obéissance passive n'était, je crois bien, qu'une forme de l'évasion. Mon oncle Jules, quel brave homme! Malgré sa tête carrée de Breton, il avait vite compris qu'il ne fallait pas essayer de lutter contre le terrible despote que le sort lui avait donné pour compagne, et il céda, il céda avec un petit air de mépris gouenard qui sautait, croyait-il, son amour-propre. Il était militaire, mais le métier des armes ne l'avait guère favorisé, car il végétait dans une toute petite garnison du Midi de la France où il était affecté au service peu guerrier de l'intendance, contrarié dans sa carrière, disait-on, par la médisance et l'indiscrétion de sa terrible moitié. Je n'ai jamais pu savoir s'il en souffrait...

Ce qu'il avait regretté toute sa vie, par exemple c'était le n'être pas marin. Pour un Breton, la mer, c'est l'élément naturel, et le bateau, le logis normal. Pour mon oncle, cette vie dans laquelle il eût si bien concilié son horreur des ornières mondaines et sa foncière sociabilité, sa tacturnité et sa gaieté enfantine, était la vie idéale. Le capitaine d'un navire est maître absolu, après Dieu, c'est entendu, mais il régnait dans un équipage cette fraternité qui naît des moments difficiles passés ensemble. Et puis, si la vie est monotone en mer, elle est si parfaitement réglée, si minutieuse-

ment ordonnée que le temps coule sans souci, laissant leur place aux vagues rêveries dont les Celtes aiment à se bercer. Enfin, un bateau, c'est un endroit sans femme, sans femme, bon Dieu! pour vous empêcher de fumer une pipe quand le cœur vous en dit et de boire votre absinthe quand cela vous chante...

L'absinthe, c'était là le péché mignon du cher homme. Aux premiers temps de leur mariage, Eugénie avait bien essayé de la lui interdire; mais il était entré dans une colère blanche, et quand il eut jeté le saladier par la fenêtre, Eugénie prit peur et temporisa. On fit un compromis: l'oncle Jules aurait son absinthe tous les samedis, mais pas plus. Eh bien! croiriez-vous que cette absinthe autorisée une fois pour toutes, ma peste de tante n'a pas cessé un seul samedi de la lui reprocher, et qu'il fallut au pauvre homme, tout au long de sa sainte vie, des ruses d'apâche pour obtenir de sa bourgeoise les soixante centimes dont il la payait au Grand Café?

Il advint que mon oncle mourût. Peut-être en avait-il assez de son avare et tracassière joum? Et les deux filles étaient mariées au loin. Un jour, il s'alta et tout doucement, se laissa glisser. Vers les derniers moments, pourtant, déjà un peu délirant, il murmura: « Je voudrais l'abs... » — je suppose qu'il voulait l'absolution. Mais c'était samedi. La tante Eugénie se méprit: « Ah! cria-t-elle, grand vaurien tu y penses, à ton absinthe! Tu y penses encore, à l'article de la mort? Et bien! tu ne l'auras pas, tu entends? Plus jamais... »

L'oncle sourit de son air gouenard, détourna la tête, soupira un peu et s'endormit pour toujours.

C'est elle qui m'a raconté l'histoire, alors que j'étais allé rendre les derniers devoirs à cet homme que j'aimais bien.

— Tu vois, me dit-elle, j'ai tout de même été la plus forte...

Pensez-vous, maintenant, qu'un article de Code ait une influence quelconque sur la vie conjugale?

EVE.

### M<sup>me</sup> de la Bruyère Saint-Jean

Professeur d'astrologie, chronologie, laïcis, voyance réputée. Consultation de 9 à 20 h. 49, Gal du Commerce (Passage Hirsch) Bruxelles 117908. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par correspondance.

### Le manteau vague ou presque vague

Cet avant-printemps, qui est plus que frisquet, a vu fleurir en abondance les manteaux vagues. C'est bien pratique un manteau vague: on peut le mettre sur une robe fragile sans craindre de la chiffonner, on peut le porter sur son tailleur quand il fait bien froid, le mettre à la campagne ou à la ville, pour faire de la marche ou de l'auto, pour les courses ou les visites, enfin, c'est le manteau idéal de la saison.

Le point noir, c'est que ce manteau qui a l'air si simple, si aisé, si bon enfant, demande pour être réussi, un cou-

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

peur de premier ordre. Il faut un tissu sobre, une couleur pas trop voyante. Enfin, le manteau vague, le vrai, le raglan, ne va vraiment bien qu'aux femmes grandes et minces. Aussi triche-t-on cette année avec le manteau vague. Nous l'aimons parce qu'il contraste agréablement avec l'allure étriquée de la mode actuelle. On fait donc des manteaux demi-vagues, si nous osons dire, des manteaux qui s'appliquent aux épaules, pour s'évaser dans le bas, bref, une cote mal taillée (c'est le cas d'employer cette expression !) un vêtement dont on dirait qu'on a pleuré pour avoir l'étoffe, enfin quelque chose de raté.

Il vaut mieux opter pour la cape si l'on veut un vêtement à porter par dessus le tailleur, ou alors prendre résolument le manteau bord à bord tout à fait ajusté, foncé ou clair suivant la robe avec laquelle on veut le porter.

Notez bien que cette année, au rebours de ce qu'on faisait l'an dernier, on porte le manteau clair sur la robe foncée, voire le manteau imprimé sur la robe unie. Quel dommage qu'on ne puisse faire un manteau de la robe de l'an dernier et vice-versa !

## TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

### A la suisse

Est-ce un souvenir des robes à bretelles que nous avons aimé naguère ? On fait beaucoup de robes à empiècement carré.

Quelquefois, c'est une simple découpe. Cela donne alors simplement un effet élargissant à la poitrine. Mais souvent, le haut du corsage est francé dans la découpe qui forme corset. Nous tombons alors dans le genre Suisse. On peut aimer ce style-là, mais il faut bien convenir que cela fait des robes qui ne sont pas toujours faciles à porter. Il faut être jeune, avoir un buste gracile, et ne pas redouter les robes un peu « déguisement ». Enfin, si c'est charmant en sole ou en tissu léger pour des robes d'été, ce n'est pas aussi heureux en lainage. Quelquefois, et c'est souvent très joli, l'empiècement carré est recouvert d'une grande guimpe empesée, également carrée et toute simple, toute unie, comme celle des religieuses. Mais c'est encore une de ces choses toutes simples qui demandent la patte du bon faiseur pour aller parfaitement.

### Clair de Mury

Le shampooing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

### Vive le Panama

Encore un revenant ! Le panama ! Non pas le panama papier, cet ersatz que nous avons porté les saisons dernières, mais le vrai, le beau panama d'origine, celui qui doit être tressé au clair de lune parce que la chaleur des jours le dessécherait. (Ça c'est la réplique féminine de l'histoire des cigares qui sont bien meilleurs quand ils sont roulés sur la cuisse nue des belles cigarières !).

Cet authentique panama donc, sera le roi de l'été. Mais nous ne le verrons pas (ou presque) dans sa couleur naturelle, tel qu'il sort (au clair de lune !) des mains d'ébène des beaux nègres chargés de le tresser. On le teint des couleurs les plus vives et les plus tendres. Nous porterons des panamas rouges, verts, rose bonbon ou bleu dragée (puisqu'il présente les dragées sont bleues !) chargés comme tous nos chapeaux de petits jardins ou de volières ambulantes, quand oiseaux et fleurs ne se marient pas sur la même coiffure, les uns becquetant les autres ! Nous sommes si poétiques cette année.

PATINS-CHAUSSURES, etc. A. VAN NECK  
37, GRAND SABLON

### L'âge ingrat

La mode enfantine suit la mode tout court, c'est entendu. Mais si les mères portent des robes ornées certes, mais ajustées, mais dégagées, les enfants n'ont-ils pris que les ornements. Les robes pour l'école, pour les jeux, sont souvent simples et gentilles. Dès qu'il s'agit d'une toilette un peu plus habillée, on charge les malheureux gosses de fronces, de volants, de bouillonnés et surtout de nids d'abeilles !

Les nids d'abeilles fleurissent avec une abondance déconcertante. Remarquez que c'est très joli, les nids d'abeilles. C'est ravissant sur une robe, sur deux robes, sur trois robes... à la douzième on n'en peut plus !

Du reste, c'est surtout joli sur les robes des bébés. Mais c'est si à la mode qu'on en met partout; et c'est ainsi que l'on voit de pauvres gros tas de onze ou douze ans (l'âge ingrat dans tout sa virulence !) empaquetés impropriablement dans des quantités de fronces produites par l'inévitable nid d'abeilles !

Et dire que le style sport va si bien aux adolescentes ! Quand il s'agit de matinées enfantines, c'est encore pis ! Elles sont trop jeunes pour qu'on leur mette de véritables robes à danser avec la jupe au ras du sol, et la mode a décrété que la robe courte n'était pas assez habillée. Aussi les malheureuses portent-elles des jupes cloches qui leur pendent à mi-mollet, de quoi engorger la silhouette la plus gracieuse.

Quel est le couturier intelligent qui mettra à la mode la robe de style (courte) pour les petites filles ?

**FIANÇAILES** POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que nous présente le joaillier A. BOLLU, 38, rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse)

### Proverbe

Madame est en colère, elle tempête et gronde,  
Grâce des dents, rugit... Les nerfs ! Moyen savant :  
Monsieur, très calme, prend la carafe et l'inonde.

Moralité :

Petite pluie abat grand vent.

### Esprit...

Certain distillateur, par une idée étrange,  
Mit dans son alambic — l'essai nous étonna —  
Des ingrédients nouveaux... Infect fut le mélange.

Moralité :

L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.

### Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 francs, dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd Maur, Lemonnier, Brux. (Rayon X).

### Authentique

Il y a six mois, une dame met au monde deux jumeaux; en rentrant de la clinique, elle engage une jeune bonne de quinze ans, une vraie paysanne qui n'est jamais sortie de son village. On lui fait la leçon, car elle est très bavarde, et on lui dit entre autres qu'elle ne doit jamais fournir de renseignements aux gens qui viennent sonner à la porte, mais leur dire : « Je ne sais pas; je vais demander à Madame... ».

Un jour, sonne une cliente qui demande à la jeune servante :

— Madame est-elle à la maison ? A-t-elle déjà son bébé ?

Et la bonne de répondre :

— Je ne sais pas, Madame; je vais aller voir...

La coquette

La revue artistique de modes par excellence qui justifie amplement son titre, est mise en vente partout au prix de 8 francs.

Les dernières créations de la mode et un patron gratuit.

Une histoire d'enfant, absolument authentique

Gaston (4 ans) est allé par un beau dimanche à la ferme, avec son papa et sa maman.

Tout y était nouveau pour lui, mais ce qui l'a le plus intéressé, c'est la vache dont il a bu du si bon lait, tout frais. Le soir venu, il y avait beaucoup de monde dans le train qui ramenait la famille dans la capitale. Gaston, assis sur les genoux de sa maman, écoutait bien sagement les conversations. Mais, tout à coup, il interroge de sa voix perçante : « Maman ! » Et la mère, prévoyant encore un accident : « Oul, oul, tu parleras tout à l'heure ».

Mais Gaston avait son idée fixe, il choisit un moment où les conversations sont un peu calmées et crie bien haut pour que nul n'en ignore :

— Maman ! pourquoi donc la vache elle a quatre flûtes... et moi, je n'ai qu'une !

La pauvre maman a bien dû rire avec les autres.

**VOLETS** JALOUSIES - STORES HINDOUS  
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS  
151 rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Au théâtre, à Tokio

L'autre soir, nous étions dans la même loge, elle et moi.  
— La séance va commencer, nous avait dit l'ouvreuse, en nous introduisant...

Mais au moment où la séance finit, nous attendions toujours qu'elle commence !

Vraiment, nous avons tant bavardé et tant ri...

— Pourquoi ne voulez-vous pas dire « tu » ?

— Et tu as tant ri que tu en avais les joues tout en feu et que, dans les loges voisines, on nous regardait avec insistance.

Il n'y a que les dames Oïno-Peou qui ont feint de ne pas nous reconnaître, tant elles étaient occupées de cette pièce « parfaitement idiote » ont-elles déclaré, après !

Coucou de Malines, Poulardes et Poulets de notre élevage.

Les meilleurs

3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92 **Au Coucou de Malines**

Dans la chambre de papier

Comme on parlait de moi, elle rougit, coquelicot dans le champ sombre de sa noire chevelure.

Et pour répondre, elle n'osait m'appeler Kikakou : elle disait : Monsieur.

Mais quand ils furent partis :

— Entends-tu ? dit-elle.

— Quoi ?

— La mer.

— Mais la mer est à cent lieues d'ici. C'est la bouilloire à thé qui fait ce bruit.

— Eh bien ! c'est ce que je te disais.

Et c'est vrai, quand on n'est plus qu'à deux dans une petite chambre et qu'on évoque le passé, le bruit que fait l'eau dans la bouilloire à thé, c'est tout à fait la mer !

Au tribunal des divorces

LE JUGE. — Avez-vous bien employé tous les moyens pour convaincre votre mari ?

LA CLIENTE. — Je vous crois ! Il n'y a plus une assiette entière dans toute la maison.

**Grande Maison  
de Blanc**

*Marché aux Poulets — Bruxelles*



UTILISEZ NOTRE FORMULE

NOUVELLE

**Facilité - Economie**

*Achetez nos tissus et*

*nous vous confectionnerons*

UNE UN

**Robe Manteau**  
pour 70 fr. pour 100 fr.

*Façon impeccable*

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

SPECIAL DE MODELES

Philosophie

Un monsieur choisissait des cravates chez son chemisier. Il les prenait en mains puis les repoussait, les reprenait encore. Il finit par remarquer que le vendeur mettait soigneusement à part les cravates qu'il avait définitivement repoussées.

Quand il eut fait son choix, il demanda :

— Mais pourquoi avez-vous séparé ces cravates ? Qu'allez-vous en faire ?

— Les offrir aux dames qui viendront acheter des cravates pour leurs maris, lui fut-il répondu.

...Et ceci explique un certain nombre de petits drames domestiques.

Le feu chez Calinote

Une allumette malencontreusement jetée sur un vieux journal et le feu a pris dans la petite cuisine de Calinote, vite éteint par le mari de notre amie, accouru au premier appel.

— Pourquoi diable n'as-tu pas jeté tout de suite une casserole d'eau sur le journal, quand tu as vu la flamme ? demande le mari, l'affaire finie.

— Je n'avais que de l'eau chaude, répond Calinote.

Offre exceptionnelle **Vente spéciale**  
**PARDESSUS** DÉMI-SAISON

Fr. 550.-

## au Dôme des Halles

Maison fondée en 1863

89, r. Marché-aux-Herbes (F. aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18

### Proverbes monténégrins

Une punaise de prince ne sent pas moins mauvais qu'une punaise de pape.

L'acheteur d'une maison achète aussi les punaises.

Lorsque tout le monde t'abandonnera, tes poux du moins te demeureront fidèles.

Celui qui se mouche le matin dans les doigts peut fort bien dîner le soir à la table du prince.

### Proverbe bulgare

Ce n'est pas parce qu'il pue qu'un Valaque est déjà défunt.

### Proverbes grecs

Lorsque les poux se nourriront de cornichons, les jeunes filles s'amouracheront des virus.

Qui prend un bain une fois par mois est propre, qui le fait une fois par semaine est orgueilleux, mais celui qui se baigne tous les jours doit avoir une mauvaise conscience.

### LE FAMEUX RESTAURANT

# « La Paix »

Fél.:

11.25.43

11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59.

Orchestre tous les soirs.

### Souvenir de réveillon

L'animation est grande dans la rue ! Les magasins regorgent de victualles pour le réveillon du jour de l'an. La foule amusée s'arrête devant un grand restaurant qui expose une ample moisson de gibier devant servir à la gloire de la gourmandise ! Lièvres ! Faisans ! Poulardes sont alignés l'un près de l'autre ! Un énorme sanglier est couché sur des branches de sapin. Cinq chevreuils suspendus par leurs pattes, ont reçu chacun, comme ornement sans doute, un superbe canard les ailes largement déployées entre leurs pattes. Cela fait un ensemble d'une belle symétrie.

Une petite voix dans la foule : « Dis Maman ! C'est-à-dire comme cache-sexe qu'on a mis les canards ? »

### Le dictionnaire fantaisiste

**HABIT.** — Une reliure qui vaut souvent mieux que le livre.

**HASARD.** — Connu aussi sous le sobriquet de Providence.

**HERITIER.** — Un monsieur qui ramasse le gibier tué par un autre.

**HISTOIRE.** — Tenue des livres en partie double.

**ILLUSION.** — Une ombre qui vaut mieux que la proie.

**IMPARTIALITE.** — L'eunuque de la pensée.

**INTELLIGENCE.** — Une horloge qui avance pendant la première moitié de sa durée et qui retarde pendant la seconde moitié.

### Jeunesse

M. Georges de Porto Riche assistait pendant l'hiver de 1909 à la répétition des couturières de « Papillon ». L'éminent écrivain semblait écouter avec un vif intérêt un bien joli dialogue entendu à l'orchestre. Assis côté à côté, une petite fille de dix ans qui joue dans « Papillon », et un petit garçon du même âge, échangeaient avec sérieux ces propos :

Le petit garçon. — Fais attention à ce que je t'ai recommandé ; joue bien en dehors...

La petite fille. — C'que tu m'as l'air en dehors !... Occupe-toi donc d'Amélie, ça vaudra mieux...

Le petit garçon. — Mais je ne connais pas d'Amélie. Si c'est pour me faire une scène, je ne marche pas.

La petite fille. — Tu ne connais même pas Amélie ? C'est bien la peine de fréquenter une actrice ! Enfin ! n'oublie pas de venir me chercher à la sortie. Il y a un vieux qui t'embête. Je lui ai pourtant dit que j'avais quelqu'un...

M. Georges de Porto-Riche prétendait qu'il n'y avait plus d'enfants.

Il y en a toujours, mais ce ne sont plus les mêmes.

**NOTRE PAIN** RUE R. STEYNS TEL. : 26.19.53  
**TOUTES VARIETES DE PAINS**  
 Boulangerie moderne — Petits produits — Biscottes Belga

### Devinettes

Voltaire, condamné à faire une énigme pour racheter un gage, improvisa celle-ci :

Cinq voyelles, une consonne,

En français composent mon nom,

Et je porte sur ma personne

De quoi l'écrire sans crayon.

La même pénitence fut imposée à Lamoignon qui l'accomplit ainsi :

A la candeur qui brille en moi,

Se joint le plus noir caractère,

Il n'est rien que je ne tolère.

Mais je suis méchant quand je bois.

La duchesse du Maine, à qui appartenait l'honneur de deviner, répondit à Voltaire « Oiseau » et à Lamoignon « Papier ».

# A. BOLLU

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX  
 GROS BRILLANTS  
 VIEIL OR

38, RUE DU MIDI — 38, RUE DU MIDI

### La merveille

Il expliquait la raison des erreurs dans la fixation de l'index-number, montrait, clair comme le jour, pourquoi de nouvelles difficultés économiques avaient surgi et comment on pourrait suppléer aux déficiences de la trésorerie. Sa femme l'écoutait avec une visible admiration.

Après la séance, elle rejoignit son mari et lui dit avec ferveur :

— Tu as été magnifique mon ami. Quelle clarté ! Mais comment as-tu pu arriver à une telle science de l'argent sans avoir jamais pu aligner trois billets à la fois dans notre ménage ?

### Oncle Elie au restaurant

Oncle Elie n'aime pas quitter sa campagne, et c'est bien malgré lui qu'il a dû faire un séjour à Bruxelles.

Au petit restaurant où il est allé prendre son repas, il a commandé un rumpsteack grillé. La servante lui apporte le plat. Il regarde attentivement le petit morceau de viande et dit : « Oui, c'est ce que je veux. Emportez l'échantillon et commandez-moi de ce rumpsteack ! »

**L'accident**

En traversant un petit village de la Creuse, une automobile renverse un piéton qui reste sans connaissance sur la chaussée... Le fait, hélas ! est trop courant de nos jours.

Le conducteur de la voiture descend et s'efforce de ranimer le blessé, et pendant ce temps tous les habitants de la localité se réunissent autour des deux hommes.

— Vous feriez bien mieux d'aller, en vitesse, chercher un médecin, s'exclame l'automobiliste, au lieu de me regarder comme un animal curieux.

Dans la foule, personne ne bouge, personne ne répond. L'auteur de l'accident, devant cette passivité des gens, s'exaspère :

— Etes-vous tous sourds ou vous moquez-vous de moi ? Je vous en prie, allez chercher un médecin.

A ce moment, le blessé revient faiblement à lui et d'une voix éteinte il explique :

— Non, non, ils ne sont pas sourds. Seulement, le médecin... c'est moi !...

**BERNAISE INSTANTANÉE VEDY**  
 LES EPICES  
 DANS LES EPICERIES GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 1R. BRUX

**Histoire de souris**

Un barbier rasait un paysan naïf (c'était avant les rasoirs Gillette). Ce paysan lui racontait ce dans sa campagne on était infesté de souris.

— Est-ce que vous en avez trop ? lui demanda le barbier.

— Je crois bien que nous en avons trop !

— Eh bien, j'en ai justement besoin ; si vous voulez m'en apporter, je vous les payerai un franc pièce.

Le paysan prit la demande au sérieux et, quelques jours après, il arrivait chez le barbier avec une grande cage.

— Il y en a cent cinquante-deux, dit-il.

Le barbier, qui avait oublié sa plaisanterie, chercha comment s'en tirer.

— C'est cent cinquante-deux francs, dit le preneur de souris.

Le barbier gravement.

— Ce sont des mâles ?

Le paysan ahuri :

— Je n'ai pas regardé

— Alors, remportez-les. Je ne veux pas de mâles chez moi ! Si naïf qu'il fut, le paysan vit qu'on s'était moqué de lui.

— Les remporter ! fit-il. J'aime mieux vous les laisser pour rien.

Et, ouvrant la cage et la secouant, il lâcha les cent cinquante-deux souris dans la maison.

**Purée**

Gérard de Nerval écrivait à Murger :

« Cher ami, je vais ce soir en soirée chez les X... Peux-tu me prêter ton habit si tu en as un ? »

Et Murger répondit :

« C'est entendu. Mais envoie-moi ton pantalon pour que je puisse te le porter. »

**La gaffe**

Mme A., rencontrant Mme S., qui pousse une volturette dans laquelle se trouve un bébé : « Oh ! Madame, comme l'enfant ressemble à votre mari. »

Mme S. — Eh non ! C'est l'enfant de ma voisine !...

**AUCUNE DESILLUSION  
 SI VOUS VISITEZ  
 LES NOUVEAUX MAGASINS**

**ROBIE-DEVILLE**  
 PLACE ANNEESSENS

*Exposition permanente de mobiliers  
 modernes et rustiques*

Facilités de paiement, sans majoration ni formalités.

**Un parasite de la gloire**

Peut-être est-ce cette anecdote qui fera survivre le nom d'Alexandre Soumet.

Un soir, au Théâtre-Français, Alexandre Dumas était assis à côté de Soumet, auteur de la tragédie que représentaient les comédiens. Dumas aperçut un spectateur qui dormait dans son fauteuil.

— Vous voyez, dit Dumas à son confrère, voilà l'effet que produisent vos pièces.

Le lendemain, on jouait une comédie de Dumas ; l'auteur se tenait à l'entrée de l'orchestre... Tout à coup, Soumet lui frappe sur l'épaule, lui montre un monsieur qui dormait à l'orchestre et lui dit d'un ton aigre-doux :

— Vous voyez, mon cher Dumas, que l'on peut dormir également en écoutant votre prose...

— Allons donc ! riposte Dumas : c'est le monsieur d'hier qui n'est pas encore réveillé !

**BERNARD 7. RUE DE TABORA**  
 TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
 OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

**Le secrétariat de G. Feydeau**

Au temps de ses débuts, ayant bien besoin de gagner sa vie, Georges Feydeau sollicita et obtint une place de secrétaire de rédaction dans un grand quotidien du matin.

Or, le premier jour, on lui passa un communiqué concernant une pièce en cours de représentation, laquelle n'était qu'un four noir. Naturellement, le communiqué affirmait le contraire et se terminait par ces mots : « Hier soir, nous avons refusé trois cents personnes... »

Bravement Feydeau ajouta en dessous de la copie, de sa plus belle plume :

« ...et nous avons eu tort. »

Le texte fut inséré tel quel. Et, comme il se doit, le futur grand homme, dès le lendemain, dut se mettre en quête d'une place nouvelle...

**STOPPAGE** Retournege. Réparation de t<sup>s</sup> vêtements  
 Travail soigné — Prix imbattable.  
 Teinturerie du Centre, 105, rue du Midi, BRUX. tél. 12.97.24

**Fable-express**

Un très riche voleur, à l'âge de cent ans  
 — Quand on aime l'or, c'est pour longtemps —  
 Vit brûler ses maisons sises quai Malaquais.

*Moralité :*

Bien malaquais ne profite jamais.

**Humour anglais**

L'EDITEUR. — Votre livre n'est pas mal, mais il faudrait remanier certains chapitres pour les mettre à la portée du premier imbécile venu.

L'AUTEUR. — Quels sont les chapitres que vous ne comprenez pas ?

TOUTES LES FACILITÉS VOUS SONT ACCORDÉES

par

**SOBELGECODE!**

La Société belge de Gestion, de Courtage et d'Éditions

Capital : 1,500,000 francs.

est le SEUL ORGANISME SPÉCIALISÉ qui puisse :

- 1° BIEN VOUS ASSURER
- 2° VOUS AVANCER DES PRIMES D'ASSURANCES MIXTES
- 3° VOUS AIDER À CONTINUER CETTE POLICE AU BESOIN PENDANT VINGT ANNEES, EN VOUS AVANÇANT, À CHAQUE ECHEANCE, LE DOUBLE DE VOTRE PRIME

sur simple signature

Vous avancer immédiatement de l'ARGENT  
au taux de 3 p. c.

**16, AVENUE ROGIER, 16  
BRUXELLES**

Bureaux de 16 à 19 h.

Samedi de 9 à 14 h.

### Pour remplacer les pommes cuites

Certains commerçants de Buenos-Ayres ont trouvé un excellent moyen d'écouler leur marchandise avariée : on vend, à l'entrée des terrains de sport et principalement de football, deux espèces d'oranges.

La première est destinée à rafraîchir les acheteurs et à être mangée comme les oranges dans tous les pays.

La seconde, oranges avariées et presque invendables comme comestibles, est destinée à servir de projectiles entre les mains des gens mécontents. On les vend comme armes de jet, ainsi que les confetti.

On les lance également à la tête de l'arbitre et des joueurs dont on n'est pas satisfait.

On pourrait aussi s'en servir pour aller au théâtre ou dans les meetings politiques.

Hélas, chez nous une imprévoyante administration défend jusqu'aux confetti !

### Réflexions profondes sur le nazisme

Un Nazy qui n'a pas 21 ans :

Est un Nazy mineur.

Un Nazy qui a des tics :

Est un Nazy à tics.

Sardines

**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

### La belle annonce

Une annonce parue dans un journal de l'Ouest :  
« Une demoiselle désire céder un divan presque neuf pour la somme de cent-soixante francs. Consentirait même à perdre quelque chose dessus. Ecrire à, etc... »

### Pas d'effet sans cause

— Marie ! Comment se fait-il qu'il y ait des toiles d'araignées au plafond ?

— Je ne sais pas, Madame ! Il doit y avoir des araignées dans la maison.

Des prix modérés, la coupe qui convient à votre ligne, chez le spécialiste du costume tailleur sur mesures. — **BARBRY**, 275, rue Royale. - (Eglise Sainte-Marie.)

### Hygiène

On s'en préoccupe énormément dans notre pays. Certains médecins étudient, nous dit-on, le problème de la contagion dans les salles de spectacle surpeuplées.

Nous leur conseillons de s'aboucher avec nos auteurs dramatiques : ils ont depuis longtemps résolu la question.

Chambe-Studio dans Hôtel particulier, 3, place Quetelet (ancien Observatoire). — Téléphone 17.37.79.

### Le massacre de l'innocent

On se plaint, en France, de l'incorrection croissante du langage. Hélas ! dit-on, que deviendra le Français, blessé, martyrisé, si l'on ne réagit pas promptement ? Et de donner de tristes exemples. En voulez-vous ?

Un bureau de tourisme, faisant sa réclame dans le métro, promet aux voyageurs des « sites inédits ».

Un cordonnier du Palais-Royal annonce ses « spécialités en tous genres ».

Un colleur de Saint-Cloud, photographe à ses heures, affiche : « Ici, on développe les pellicules ».

Et un chemisier voisin de la gare de l'Est invente un horrible mot : « Pascherchic ».

Un baume sur notre « complexe d'infériorité linguistique ».

**TCHAO** Pédicure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux. Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p<sup>r</sup> Verrieries)

### Une anecdote sur Marc Twain

Le célèbre humoriste, criblé de dettes après l'écroulement de sa maison de Hartford, trouva prudent de disparaître sans laisser d'adresse. Même ses intimes ignoraient sa résidence.

Un de ses amis lui écrivit cependant une lettre avec l'adresse suivante :

M. Samuel L. Clemens (Marc Twain)

Dieu sait où !

Quelques temps après, l'ami recevait à sa grande surprise la réponse de Marc Twain. L'humoriste écrivait d'un petit patelin suisse :

— J'étais sûr que le Tout-Puissant connaissait mon adresse, mais je suis vraiment désolé de l'indiscrétion de Notre Seigneur !

### Vous voulez une bonne brosse ?

Réservez votre commande à l'agent de KLEEN-E-ZE qui passe à domicile, 63, rue d'Albanie. Téléphone : 37.90.03.

### Signe extrême de richesse

— Dites-moi, Docteur, pourquoi interrogez-vous si minutieusement vos clients sur les vins qu'ils boivent ?

— Pour m'assurer de leur situation de fortune, cher ami, et établir ma note en conséquence.



**Les joyeux librettistes**

Nous citions, dans notre dernier numéro, quelques joyeusetés de livrets d'opéra.

Il en est un dont le souvenir nous revient et que nous n'avions pas mentionnée : c'est le chœur des sauvages dans « Jugarita l'Indienne » :

*Glissons-nous dans l'herbe,  
Comme le serpent.  
Quit, fier et superbe,  
S'avance en rampant !*



**Equilibre budgétaire**

- Comment divises-tu ton revenu ? dit un ancien copain à un jeune marié.
- Environ 30 p.c. pour le loyer et l'entretien, 30 p.c. pour les vêtements, 40 p.c. pour la nourriture et 20 p.c. pour les plaists.
- Mals ! Cela fait 120 p.c. !
- Précisément !

**Anthracite 20/30 spécial**

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine, au prix de 345 francs la tonne remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr. en cave Chantiers Detol, 96 av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96

**Publicité américaine**

...A la vitrine d'un bouquiniste de la huitième avenue de New-York, s'entasse une énorme pile de bibles, vendues à grand rabais. A côté de la pile, cette inscription :

« Satan tremble quand il voit des bibles vendues un prix aussi bas. »



**Le député en voyage**

Madame. — Comment ! tu es perdu ma belle ombrelle... Et voilà un homme à qui l'on a confié les affaires du pays !..

**Humour liégeois**

Mickey, la ptite spitante sori qui fait cori to l'monde à cinéma, a décidé de fé 'ne bombance carabineie.

Elle si fâfileie donc, après l'départ des invites, divin in' salle à manger, wisse qu'on vint de fini on grand banquet d'mariétche.

Elle gripe so l'tève, groumele (grignote) à tot çou qui dmâne so les plats et les assiettes; adon puis, elle si mette à beûre. D'abord, on fond d'verre di blanc vin puis on fond d'rodge; après çoulà, on reud gourdion (gorgée) d'champagne, puis, elle lûme (boit) po fini, on grand verre di pêket. Si bin qui nosse Mickey ni veut pu qu'tot bablou (trouble) et qu'elle divint tot d'on plein còp pu sòle qu'une tchaplinne (grive).

Elle kimince à hâspler (gesticuler), potche djû de l'tève, dâre à l'couchène et s'mette à braire dit totes ses fwêces: « Wisse esse-t-i l'chet, qui dji li foute l'ne danse ? »

M. P.

**RÉPARATIONS  
ET ENTRETIEN DE  
Voitures Américaines**

Bas prix

ALBERT DIETEREN

49-54, Rue Beekers, Bruxelles

Téléphones : 48.81.22 - 48.66.35

MÉCANIQUE CARROSSERIE ELECTRICITÉ



**L'humour à l'amphithéâtre**

**LA BOITE**

La boîte peut être fort belle,  
Mais comme Esope l'a conté,  
Que reste-t-il de sa beauté  
Quand il n'y est point de cervelle?

Sans nuire en rien à l'esthétique,  
Si d'aventure elle en contient,  
Lorsqu'à l'envers elle se tient,  
Le résultat est identique;

Et ma foi, qu'un crâne soit vide,  
Est-ce motif à se navrer,  
Puisqu'on trouve pour le bourrer,  
Toujours, quelque bourde stupide ?

Constatons, car la chose est telle,  
Que ce sont les cerveaux brûlés,  
Ainsi précocement appelés,  
Qui se font sauter la cervelle;

Mais laissons les cordons du poêle,  
Pour revenir à notre but  
Qui n'est que, parlant d'occiput,  
De porter un toast à la moelle.

SAINT-LUS.

**BERNARD** 93, Rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
TÉLÉPHONES. 12 88 21-22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

**Philosophie**

— Bonjour vieux, Comment ça va depuis le temps qu'on ne s'est vu ? Marié ?

— Non, pas encore, mais bientôt.

— Ah ! Et avec qui ?

— Tu ne la connais pas : Sidonie Potince, du Charly.

— Sidonie Potince ? Si je l. connais ! Un conseil : méfie-toi, elle a eu des complaisances pour tous les hommes de son village.

— Je réfléchirai

— Oui, réfléchis. Au revoir, vieux.

Trois mois après, nouvelle rencontre

— Quelle nouvelle, as-tu réfléchi ?

— Oui : je suis marié

— Avec Sidonie Potince ?

— Oui, je suis allé voir le Charly, ce n'est qu'un petit patelin.

**Vitesse**

Un fonctionnaire des chemins de fer : — C'est encore un paysan qui veut nous poursuivre à cause de ses vaches.

Un autre fonctionnaire : — Encore un qui prétend que nous lui avons écrasé des bêtes ?

— Non, il dit que nos trains vont si lentement qu'en passant, les voyageurs les traient !..

## Pâques est en vue!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, coiffures, meubles, tapis lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant vous pouvez éaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **Comptoir des Bons d'Achats**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

## Le « Poème Dansé »

On lit peu les vers, par les temps utilitaires que nous vivons; les poètes ne tirent plus leurs œuvres qu'à un nombre très réduit d'exemplaires. Emile-Edouard Terwagne, Lagardère de la Rime, s'est donc écrié : « Puisque le public ne vient plus à la Poésie, la Poésie ira au public ! Elle ira à lui avec le secours de la Danse ! » Et il a gagné à cette belle cause Mlle Denise Chainaye, laquelle a réalisé cette innovation, non pas de mimer, mais de danser, avec les élèves de son école, tout un ballet sur un poème de l'auteur de « Le Rideau Tombe ».

Ce « Poème dansé » sera présenté au public le samedi 5 mars à 16 h., aux Galeries, à l'occasion d'un concert de Danse donné au profit du « Home des Artistes » par Mlle Denise Chainaye et son école, déjà nommées, et avec le concours de Mme Blanché De Coen, récitante, et de M. Auguste Ardenois, pianiste. Au programme figurent en outre : « La Chevauchée des Walkyries », de Wagner, les « Scènes d'enfants », de Schumann, une « Mazurka » de d'Agrevé, la « Bourrée Fantastique » de Chabrier, etc.

## Récital Ignaz Friedman

Lundi 7 mars, à 20 h. 45, le célèbre pianiste Ignaz Friedman se fera entendre au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles. Prix des places : de 10 à 40 francs. Location : 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

## Le Gala des danses Harald Kreutzberg

La Société Philharmonique organise dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, le vendredi 11 mars à 20 h. 45, un gala de danse hors série qui sera donné avec le concours du prodigieux danseur Harald Kreutzberg, qui obtint l'an passé à Bruxelles un si vif succès.

Places de 15 à 40 fr.; location : 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

## Le bal de la Presse étrangère

Les inscriptions affluent pour le bal du 9 mars. On rencontrera, dans la Salle de Marbre du Palais des Beaux-Arts, les ambassadeurs de France, du Japon, du Brésil, les ministres d'Allemagne, de l'U.R.S.S., des Pays-Bas, de Pologne, de Suède, de Roumanie, du Pérou, de Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Lettonie, Luxembourg. Les chargés d'Affaires de Danemark, de Colombie. Le Consul général du Luxembourg. Les ministres d'Etat Jaspas, Hymans, Max, le comte Lippens, M. Gut, ancien ministre, le baron Houtart, gouverneur du Brabant, M. Van Langenhove, ambassadeur, le vicomte Cossé de Maulde, etc., etc. On sait que la participation est de 100 francs, souper compris. S'adresser à la Maison de la Presse, de 14 à 18 heures. (Tél.: 11.46.96).

## Les 32 sonates de Beethoven

En une série de concerts organisés dans la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, le pianiste Eduardo del Pueyo interprétera les 32 sonates de Beethoven. Ce jeune artiste, l'un des plus doués de notre époque, s'avère de plus en plus comme un des meilleurs interprètes du maître de Bonn.

Ces séances auront lieu les 15, 17, 22, 24, 29, 31 mars et 5 avril, chaque fois à 20 h. 45.

Des abonnements, dont le prix varie de 75 à 150 francs, peuvent être obtenus dès à présent au Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein.

## Le bal des artistes

C'est le samedi 26 mars, à minuit, que l'Union des Artistes donnera son bal annuel, au Palais des Beaux-Arts; Défilé des théâtres; Attractions inédites, etc.

Retenir ses tables : 29, rue Grétry.

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Les hors-d'œuvre sont le souci des maîtresses de maison. Comment échapper aux éternels filets de harengs, aux crevettes et aux ronds de tomates ? Sans doute, la cuisine chinoise, par exemple, offre des idées extrêmement originales comme celle de servir des petites souris vivantes aux invités. On les ploie, en les tenant délicatement par la queue, dans une coupe remplie de miel et on les avale lentement, une par une. Aux fêtes du mariage d'un empereur de Chine (1898), on a servi sur la table, plus de 50.000 de ces petites bêtes. Ce n'est pas cela qu'Echalote conseille, mais, pour varier l'ordinaire, elle propose les

## Olives farcies

On fend en long des olives de moyenne grosseur et on en retire les noyaux. A la place, on met une farce composée d'anchois, de fines herbes hachées, d'un peu de mie de pain, poivre et muscade. On les présente sur de minuscules croûtes sur lesquelles on a étendu une très mince couche de Beurre.

## Pâte à biscuit

Mettez dans deux terrines séparées, les blancs et les jaunes de quinze œufs, Mêlez aux jaunes 500 grammes de sucre en poudre fine et 5 gr. de zeste de citron très finement haché. Battez pendant 8 à 10 minutes les jaunes sucrés et aromatisés. Battez d'autre part les blancs en neige. Réunissez blancs et jaunes et faites-les absorber par petites portions, 500 grammes de farine à laquelle vous aurez mêlé à sec un peu de Borwick's Baking Powder et remuez constamment la masse avec une spatule de bois. On dispose de petites coulées de cette pâte sur une platine bien beurrée. Cuire à four doux. On peut aussi mettre cette pâte dans de petites caisses de papier.

## Gelée de pommes

On peut fort bien la réussir en employant les pommes york, vendues en si grandes quantités en ce moment. Coupez les pommes, sans les peler ni les épéiner, en gros quartiers que vous couvrez d'eau. Faites cuire à petit bouillon, puis faites égoutter sur une étamine. Le jus est placé ensuite dans la bassine où il faut l'amener en ébullition. On jette alors le Zett en pluie à raison d'un paquet pour un litre et demi de jus. Faites bouillir vivement pendant 1 minute, ajouter 1 kg. de sucre pour la quantité proposée, faites bouillir 3 minutes, écumez et mettez en pots. Vous pouvez parfumer cette gelée en ajoutant un jus de citron avant cuisson.

ECHALOTE.

# T. S. F.

## Ici la Pyramide !

Voici un appel radiophonique peu ordinaire. Il vient de retentir sur les ondes, précédant un reportage fort original organisé dans... la pyramide de Chéops !

C'est l'égyptologue britannique Emery qui a parlé devant le micro installé au cœur de la grande pyramide. Il a narré les divers incidents de ses travaux et de ses découvertes, les auditeurs ont pu entendre les bruits multiples des fouilles. Ce reportage organisé à l'intention du public américain, a parfaitement réussi et a obtenu un très vif succès.

## Autour du micro

Il y a des pays où la radiophonie scolaire n'est pas tristement médiocre comme en Belgique. C'est ainsi qu'en Allemagne, où elle fait de très grands progrès, il vient d'être décidé que tous les écoles, indistinctement, seront pourvues d'appareils récepteurs. — Pour faire visiter Radio-City, la Maison de la Radio à New-York, des guides interprètes ont été engagés; huit parlent le français, six l'espagnol, quatre l'allemand, trois l'italien. On se demande à quelles langues l'I. N. R. donnera la préférence quand, pour faire visiter son nouveau bâtiment, elle aura engagé un guide bruxellois, un guide wallon et un guide flamand.

## L'agenda de l'auditeur

Le samedi 5 mars, soirée d'échange franco-belge : Séance organisée par Radio-Paris et relayée par l'I. N. R. Au programme, des œuvres symphoniques de Dukas, Lalo, Ravel, Pliant, le double quatuor vocal féminin Goupil et une comédie de Paul Géraldy « Les grands garçons ». — Le 6 mars, à 14 h. 55, radiodiffusion de « Rêve d'Automne », du théâtre de Tournai. — Le 6, à 20 heures, concert consacré aux compositeurs du Hainaut, sous la direction de M. Fernand Quinet. — Le 8, sous les auspices de Radio-Catholique, « Le Pater », un acte de François Coppée. — Le 9, à 20 heures, « Victoria et son hussard », opérette hongroise. — Le 10, sous les auspices de la Resef, « Guillaume Tell », drame de Schiller, musique de M. W. Woronoff. — Le 11, radiodiffusion de la Monnaie : « L'enlèvement au Sérail », de Mozart et « Le secret de Suzanne », de Wolf-Ferrari. — Le 12, à 16 h. 10, « L'Ania », comédie wallonne de Georges Fay. — Le 12, à 20 heures, séance de « Radio pour tous ».

## Petites nouvelles

Du 6 mars au 10 avril, Radio-Paris diffusera le dimanche à 17 heures les sermons de carême faits à Notre-Dame par le chanoine Chevrot. — En Suisse, on compte actuellement 510.000 auditeurs. — La station de Stuttgart va augmenter sa puissance en la portant de 100 à 150 kw. — L'administration des Postes françaises émet un timbre Branly. — L'I. N. R. émettra prochainement une séance d'hommage au compositeur belge Huybrechts qui vient de mourir. — Et, puisque nous parlons de l'I. N. R., posons une fois de plus, hélas ! la question : Quand augmentera-t-on la puissance de notre Institut national? — On vient de désigner les architectes chargés de la construction du Palais de la Radio, à Paris. — La construction de l'émetteur arabe coûtera à la British Broadcasting Cy la boquette somme de 500.000 livres, les frais annuels occasionnés par les émissions s'éleveront à 300.000 livres.

## Radio-Luxembourg

Lundi, à 14 h. 05, Madeleine Manston chantera des airs et chansons populaires français, anglais, irlandais, grecs, orientaux, arabes, hébraïques et espagnols. — Mardi, à 21 h, Mlle Valentine Tessier et M. Jules Delacre, dans le « Carrosse du Saint-Sacrement » et « Pain de Ménage ». — Mercredi, à 14 h. 05, la pianiste Mady Hardy jouera des œuvres de J.-S. Bach, Roussel, Fauré et Strawinsky. A 22 h. 05 « L'Orphéon Municipal » de Luxembourg interprétera des airs de Beethoven, Louis Langlois, Wouters et Laurent de Rillé. — Jeudi, à 21 h. 30, concert symphonique avec le violoniste allemand Georg Beerwald. — Vendredi, à 22 h. 05, le Quatuor Luxembourgeois jouera le Quatuor en si bémol majeur op 8 de C. M. von Weber. — Samedi, à 21 h. 15, concert symphonique avec le pianiste français Jean Doyen.

## La tombola de l'Hôpital français

Comme tous les ans à cette époque, le conseil d'administration de l'Hôpital français Reine Elisabeth lance sa grande tombola qui sera tirée le 15 juin prochain et dont le produit doit couvrir les frais d'entretien de cet établissement modèle, où, ne l'oublions pas, les Belges sont admis au même titre que les Français.

Le prix des billets est de 20 francs. Les carnets, de cinq billets, coûtent cent francs. Vingt-cinq lots, parmi lesquels 1 automobile Renault sont affectés aux couvertures des carnets, tandis que les billets s'en partageront 250, dont trois automobiles. Il y a de nombreuses œuvres d'art signées des meilleurs artistes.

Nous signalons à l'attention des gens de bien cette œuvre digne de toutes les sympathies.

On peut se procurer des billets à *Pourquoi Pas?*, soit en se présentant à nos guichets, soit en faisant virer le prix à notre compte postal n° 16.664. Ajouter fr. 3.50 pour l'envoi recommandé par la poste.

VENDREDI 4 MARS A 20 H. 30

## EXHIBITIONS : LES CLIFF

CHAMPIONS EN COUPLE D'ANGLETERRE ET  
3<sup>ME</sup> AU CHAMPIONNAT DU MONDE

SIMONE HEES  
FELIX VAN DEYCK  
NADINE LEONARD  
RENÉ LAMOT  
MICHELINE LANNYOY  
BOBY VAN ZEEBROECK

PATINAGE GÉNÉRAL  
ENTREE : 8 FRANCS

LUNDI 7 MARS A 20 H. 30

## CANADA

SUDBURY WOLVES, CHAMPION DU MONDE  
CONTRE

## ETOILE DU NORD

RENFORCÉE

EXHIBITIONS  
BOBY  
VAN ZEEBROECK

PRIX DES PLACES 5 A 75 FR. - LOC. 12,80 74

## LePOLE NORD

3, RUE DE L'ÉVÊQUE, BRUXELLES



## « Pourquoi Pas ? » en voyage ITALIE - SICILE 1938

(SUITE)

### VIELLE ANGLETERRE

Cette « péripétie » nous a contraints à chercher, dans la nuit, l'hospitalité d'une auberge de hasard... Il tombe une averse diluvienne, la houle marine s'enfle, s'apaise, revient. Ce bourg, nous ignorons son nom, est en espalier au fond d'une anse. Les hallebardés de la pluie raient la lumière des lampadaires affolés... L'auberge ? Dehors, cela a l'air d'un palazzo... A l'intérieur, vaste escalier de marbre. Mais boueux. Cela sent l'urine et la cuisine à l'huile. Au plafond des chambres, des roses sont peintes en guirlandes. C'est une maison pour idéaliste, il faut lever la tête : « Coelumque tueri jussit ». Et ne pas chercher le confort moderne ou ce qu'on désigne par ce gracieux euphémisme.

Dans la salle à manger, des indigènes à têtes de brigands mangent leurs pâtes selon le rite, en plantant dedans perpendiculairement leur fourchette et en tournant... Une matrone qui a des bras aussi gros que les cuisses de la baronne, avec des yeux incandescents, vous passe sous le nez des plats des assiettes sales ou un torchon. Tout cela n'est d'ailleurs pas antipathique. Cependant o surprise : à une table « réservée », un couple fait son apparition. Elle, svelte, avec des cheveux blancs; lui, coloré, grisonnant, d'une élégance du Strand ou de Regent street, Anglais tous deux, habitués indifférents à tout, prennent leurs places; silencieux, ils mangent. Ils sont la vieille Angleterre : « Inglese »...

Il y a en Italie, contre eux, contre les Anglais, une hostilité qui, contrairement à l'hostilité envers la France, n'est pas, je crois, seulement officielle. Voilà qui leur est bien égal... Partout, à Rome, à Florence, on a supprimé des enseignes et des menus les mots anglais (pas les mots français) : « Savoy Hotel » est devenu « Albergo Savoia »; la « zuppa inglese » (une sorte de pudding) est devenu la « zuppa romana ». Qu'est-ce que cela peut faire à ces seigneurs de la mer, de la terre et des îles, que de vagues humanités murmurent ou ronchonnent autour d'eux ?

Le repas fini, nous nous hâtons vers la solitude de la chambre à coucher. L'Anglais allume flegmatiquement sa pipe (une Durhill, élégante comme lui); il fume en silence, sans hâte bien isolé en lui-même dans cette odeur d'huile et parmi ces indigènes.

Nuit. Averse qui cingle les fenêtres... Rumeurs dans cette maison populaire et sonore. Nous sommes en Calabre, br ! Nous avons bien remarqué que les carabinières, aux carrefours, sont armés de fusils. Nous ne vivrons sans doute pas l'épisode conté par P.-L. Courier. Le brigandage est fini... Mais peut-être, après tout, que Policastor est un bandit qui n'a pas été jusqu'au bout de son dessein.

Des ronflements de dormeurs s'élevaient à travers les murs trop minces. Il me plaît de discerner parmi eux celui, particulièrement distingué, de l'Anglais.

### ROUTES DE CALABRE

Le voyage — la vie — en automobile est moins beau quand on doute de sa direction, du parallélisme de ses roues avant et qu'on provoque l'admiration des foules par

une « aile » arrachée et contournée en vague ferraille, de telle façon qu'elle indique le zénith.

Après beaucoup d'expériences, on se dit que le paysage dans le pourtour de la Méditerranée est souvent identique. Des bourgs concentrés, fortifiés, succèdent à des solitudes forestières, ravins, embouchures de torrents à sec et étalées qui vous feraient croire à une désertion de la planète par l'espèce humaine. L'histoire des brigands sur la terre, des pirates sur la mer, explique ces formations. On débouche donc d'une forêt pour entrer dans une villette farouche aux rues étroites et dont toute la population se trouve sur la placette. Disons le forum ? Attend-elle le Messie ? Benoit ? Ou une pluie d'alouettes rôties ? Questions.

Naviguer dans cette humanité est besogne délicate. Il faut fendre les flots s'arrête-t-on, ces flots se referment. Des têtes s'incrustent aux portières... On regarde les étrangers. Et la machine. Ah ! cette machine amochée ! Sortis de la ville, on retombe dans la solitude intégrale — un monde inhabité et stérile. Bols, ravins, torrents, routes en lacets. On croirait qu'on a rêvé, Y a-t-il encore des habitants sur la terre ? En reverra-t-on jamais ?

### VERITES

En voici ! Un bourg, une villette, la foule... des hommes. Mais, et les femmes ?... En voici. A mesure qu'on va vers le Sud s'affirment des costumes pittoresques : calabrais. Une coiffure en plate-forme sur laquelle on pose un fardeau. Des jupes rouges et noires... Trapues, massives, larges, bellement animales et seraines... Toutes elles ont sur la tête non pas, hélas ! l'amphore antique, mais, le plus souvent, le bidon d'essence. Il en est ainsi là-bas en Afrique et en Asie méditerranéenne, où les femmes à la fontaine ont remplacé l'amphore ou la peau de bouc par l'odieuse bidon...

Sous le fardeau, qui contraint à un statisme en constant équilibre, ces femmes ont pris un port royal... Elles marchent en rangs, en déesses « incessu patuerunt decet »... Mais quoi ? Leur majesté est amplifiée du fait qu'elles sont enceintes. Toutes ? Oui, toutes ! Alignées, elles nous montrent une avancée de ventres glorieux... Certaines ont un moutard qu'elles tiennent à la main, un autre dans les bras. Il y a des moutards extra et intra. Cependant, elles sont là-bas à l'écart, elles ne se rapprochent pas de la voiture. Elles travaillent. Les hommes, eux, ont travaillé : géniteurs. Ils flânent, ils bavardent, debout, cheveux ondulés et huilés... Devant ce bouillonnement d'humanités inemployées, on comprend que se pose ici un problème urgent... On comprend mieux les grands rêves coloniaux, maintenant qu'il n'y a plus d'exutoires américains.

### LA VILLE QUI TREMBLE

Vers le soir, la route se calme et se décide à longer la mer... Des étoiles s'allument et des lampadaires au-delà des flots. Car ce n'est pas la mer, c'est le détroit de Messine...

Là-bas, tous ces feux qui clignent, c'est Messine... Une rue pompeuse, froide, toute droite, de maisons neuves, à Reggio Des bâtiments au bord de l'eau, des ralis, c'est le ferry-boat... Ne prononcez plus ces mots abhorrés, dites le « traghetto ». Beaucoup de paperasses pour obtenir de charger une voiture... On montre son passeport, on le remontre, on le commente, on explique. Hélas ! il y a un de ces passeports libellé en flamand. Il faut dire quel est ce langage, révéler l'existence de Grammens et de Van Cauwelaert.

Le ferry-boat (tant pis, disons ferry-boat), fend les eaux sombres et historiques. Là-bas, la Sicile est ourlée de feux crus et clignotants : « Sicilides musae » !

On ne voit dans le ciel nulle rougeur qui révélerait l'Etna... Les guides nous apprennent le voisinage de Charryde et de Sylla... Un grand paquebot, éclatant de feux, croise notre trajet.

Tous les feux de Messine sont venus à nous et nous cernent... Ils sont neufs, froids, cruels, ces feux, ils tremblent. Cette ville est froide aussi, toute neuve, toute blanche, quelque chose d'improvisé et de colonial.

Houchard



**ANTOINE**  
1<sup>er</sup> vendeur

*A votre première  
visite, vous deviendrez  
notre client ...*

- \* parce que c'est votre intérêt
- \* parce que nous avons la puissance et l'organisation nécessaires pour lutter victorieusement par la **qualité** et par les **prix**.

Dept. Vêtements "TOUT FAITS" (12 tailles)	Tous les vêtements, tous les modèles, tous les ensembles modernes et de haute fantaisie pour la ville, le sport, le voyage. Coupe et fini des vêtements de luxe. — A votre taille exactement.
Département "ENFANTS"	Tous les vêtements classiques et de fantaisie pour la Première Communion à des prix record. — 30 ans de spécialisation.
Dép. "MESURE" (March.-tailleur)	3 prix recommandés pour le complet veston : 625 — 700 — 800 francs.
Dept. Mesure à prix unique de 550 lrs	Complet veston en tissus pure laine peignée — 2 essayages.
Département Vêtem. de pluie	Lodens de Bohême — Gabardines "Faultless"
Dept. Chapellerie, Chemiserie Chaussures Voyage	Rien que des articles choisis, vendus à des prix intéressants.

# LES GALERIES NATIONALES

*le seul grand magasin pour l'homme*

1, Place Saint Jean, BRUXELLES • 40, Place Verte, ANVERS  
TOURNAI • TURNHOUT • LA LOUVIERE • ESCH

L'hôtel est neuf blanc, construit d'hier.

— A quel étage, ma chambre ?

— Il n'y a qu'un étage...

Ah oui... Messine a été détruite dix fois et dix fois reconstruite. La dernière fois, la ville s'écroula en quatre secondes. En quatre secondes, il y eut quatre-vingt mille morts dans la seule Messine. Tout le front de mer, en un seul coup, s'abîma dans les flots... Pendant vingt ans, trente ans, il n'y eut ici qu'un amoncellement de ruines... Le fascisme a reconstruit Reggio, Messine, San-Giovanni.

Reconstruire ? Pourquoi ? Pourquoi ne pas quitter ce pays maudit ? Or, il y a bien plus d'habitants à Reggio et à Messine qu'avant la catastrophe... La cathédrale aligne à nouveau les colonnes de marbre de ses nefs hier écroulées. Gageure ? Bravoure ! Paradoxe... « Vivere pericolosamente »

— Alors, comme ça, dis-je au gérant de l'auberge, il n'y a plus de danger...

— Non... c'est-à-dire... à moins que... Vous ne receviez en tout cas qu'un seul étage sur la tête.

— Evidemment. Mais la terre est stable, maintenant, bien tassée...

— Oui, certes, mais il y a huit jours, une secousse nous a fait croire que ça recommençait.

Le soir, au fumoir.

— Est-ce qu'il ne vous semble pas que ça bouge ?

Le matin : — Où vont ces gens avec ces skis ?

— Ils vont faire du ski sur l'Etna.

Et nous qui nous figurions que les volcans ne supportaient que la danse.

Soudain, un orage d'une violence et d'une soudaineté tropicales. Feu partout. Tout tremble. Mais oui.

Une demi-heure après, tout est bleu, tout est blanc, tout est azur, tout est or... On voit, de l'autre côté de l'eau, Reggio comme une Riviera de fêtes et de joie... Là-bas, les montagnes de Calabre sont translucides. Il y a fête dans le ciel, dans les flots, sur la terre et dans les cœurs.

VOUS AVEZ RAREMENT VU A L'ECRAN...  
UNE ŒUVRE D'UN  
REALISME AUSSI OSE

# LES ANGES NOIRS

de François MAURIAC

avec

Henri ROLAND, Suzy PRIM,  
Paul BERNARD, FLORELLE,  
CHARPIN, Germaine DERMOZ,  
André FOUCHER, Dina BALDA.

CE FILM SENSATIONNEL NE PEUT ETRE VU  
QUE PAR LES GRANDES PERSONNES.

AMBASSADOR BOURSE



## De la Côte d'Azur

Au fil des jours teintés de rose  
de la côte baignée de bleu...

— Allo ! Allo !... Monsieur Pierre Goemaere, s. v. p...

La réception, le standard, la conciergerie de ce grand palace de la Promenade des Anglais sont également embêtés.

— Goumar ?... Vous dites bien Goumar ?...

J'ai dit, en effet, « Goumar », comme il se doit. J'explique, je donne des titres, des références, un signalement...

— Ah ! mais oui, triomphe la voix anonyme. Vous voulez dire : Monsieur « Gohémahère »... Je vous le passe « de suite ».

J'en suis bien fâché pour les champions de l'universalisation du flamand, mais à Nice, plaque tournante du tourisme international, où les concierges d'hôtel parlent à peu près toutes les langues de la terre, et même pas mal d'idiomes locaux, on ignore totalement les éléments d'un langage pour lequel tant de gens sont en effervescence.

Enfin, quoi qu'il en soit, on me passa « de suite » (comme disent tous les téléphonistes de tous les standards de France) ce charmant Pierre Goumar-Gohémahère. Il arrivait de Suisse et venait terminer sur la Côte d'Azur une tournée d'un mois riche de dix-huit conférences, ce qui constitue une sorte de record glorieux mais éphémère.

Il ne paraissait rien cependant, de cette fatigue, le lendemain, quand, à la Maison Belge de Nice, Pierre Goemaere parla, et avec une infinie délicatesse, de la reine Astrid et de sa légende, ni deux jours après, au Centre Universitaire Méditerranéen, où, devant un amphithéâtre bondé d'un auditoire d'élite, il analysa les amours malheureuses de Beethoven, ni trois jours plus tard, à Cannes, où il initia son public aux mille trucs du spiritisme...

C'est que Pierre Goemaere est un poète organisé, qui apporte de la méthode dans la fantaisie, du rêve dans la règle, de la subtilité en tout.

Il est, aussi, un conférencier de la grande école à la pensée claire, au verbe chaud, à l'émotion communicative, à la mémoire sûre, à l'éloquence précise et fleurie.

Sa place, partant, était marquée d'avance à la tribune de cette Maison Belge de Nice qui constitue le critérium du bien-penser et du bien-dire de la Côte d'Azur. Car c'est ainsi qu'est connue et appréciée, ici, cette institution due à l'initiative, à la persévérance, au dévouement et à la générosité du consul Willy Lamot.

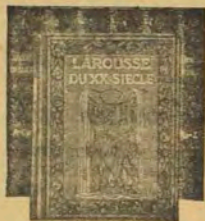
Qu'on veuille bien nous permettre, à ce sujet, d'estimer qu'il ne serait peut-être pas mauvais que ce que tout le monde pense sur la Côte d'Azur soit connu à Bruxelles, et particulièrement dans les milieux qui se promettent depuis toujours de s'occuper de la sacro-sainte propagande à l'étranger.

# Tous les LAROUSSE

du plus petit

au plus

Tous grand  
Toujours en stock à



L'AGENCE BELGE DES GRANDES ÉDITIONS

110 AVENUE LOUISE · BRUXELLES · Tél. 11.47.81

envoi gracieux sur demande et sans engagement, du dernier catalogue illustré

Apprenons donc, à l'occasion, à ceux qui semblent par trop l'ignorer, qu'il existe à Nice, à l'autre bout du continent, et dans une région qui est un véritable rendez-vous international, un homme qui, de toute pièce, sans autre appui ni ressources que son zèle et ses deniers, a créé un centre belge qui rayonne du plus vif éclat; que cette annexe du consulat belgo-luxembourgeois est devenue un lieu de réunions de qualité où fréquente l'élite française et étrangère; que la pensée et l'art sous toutes leurs formes, l'industrie et le commerce métropolitain et congolais, en un mot tout ce qui intéresse l'activité nationale dans ces domaines les plus divers, y sont exaltés au maximum de leur rendement possible; que tout cela, M. Willy Lamot le fait par lui-même, sans rien espérer de mieux que la joie intime — mais fort onéreuse — de bien servir son pays.

Et qu'on nous permette de conclure, avec tous ceux qui ont suivi cet effort et qui le jugent sainement, qu'une telle entreprise et, surtout, une telle réussite, méritent bien quelque encouragement.

Nous voulons parler d'encouragement officiel, et d'encouragement belge car, il faut le dire à la fois en hommage à la façon dont on pratique ici l'amitié franco-belge et aux sympathies qu'a su se créer M. Willy Lamot, c'est dans les milieux français peut-être que la Maison Belge a trouvé, dès son départ, les concours les plus spontanés, les plus agissants, les plus solides.

La Maison Belge existe donc; elle tient sa place, et une place de choix, dans la vie de la Côte d'Azur. Cela veut dire beaucoup dans ce pays où l'activité est si fiévreuse, où l'attention de chacun est sollicitée, chaque soir, chaque heure pourrait-on dire, par les manifestations les plus diverses, et les plus brillantes.

Ici, c'étaient les championnats internationaux de France de ski se déroulant dans le cadre féérique des Alpes tout proches. Aujourd'hui, c'est le carnaval de Nice déployant le faste de ses cortèges à travers les rues d'une cité en folie. Et c'est, tout à la fois, l'appel de Cannes, de Monte-Carlo, de Menton, avec leurs réjouissances particulières, et encore les théâtres, les casinos, les galas, les bals, les cent fêtes inscrites au programme quotidien de la Côte d'Azur.

Il faut beaucoup de personnalité et d'acquit pour faire entendre sa note dans ce concert tumultueux. Grâce à M. Willy Lamot, la Maison Belge — si nous osons risquer une telle métaphore — la Maison Belge joue en solo dans le déchaînement de l'orchestre!

Mais nous voici loin du charmant Pierre Goemaere et du personnel de palace qui n'entendent point son nom accommodé à la sauce flamande.

Aussi bien, et pour en terminer dans l'ordre d'idées re-

trouvé, oyez cette histoire bi-linguiste qui advint à certain cocher niçois qui avait « chargé » un Ecossais.

Après la promenade classique au bord de la Bale dea, Angès, le client se fait rentrer « at home ».

— Et où on vous conduit, mon prince ?

— Avenlous Shakspeare.

— Qu'ès acco ? Comment vous dites ?

— Avenlous Shakspeare.

— J'en connais pourtant bien des rues de Nice, mais celle-là... Avenue ?...

— Yes ! Marchez ! Je vais conduire vô.

La voiture arrive ainsi à l'adresse indiquée.

— Yes ! C'était là !

— Bon Diou ! Vous pouviez pas le dire que c'était avenue Sà-kés-pé-are !

— Nô ! Nous écrit « Sa-kés-pé-are », mais nous prononce « Chèkspeur ».

Et l'Ecossais descend plein de dignité de voiture en tendant royalement cent sous au cocher. Alors, celui-ci, du tac au tac :

— Dites, l'English, c'est pour ça, aussi, que dans votre pays on écrit : caoutchouc et qu'on prononce : élastique... pour les lâcher !

Et vous voyez que, sans en avoir l'air, j'ai un certain esprit de suite puisque, ayant commencé par Pierre Goemaere, je finis avec Shakespeare...

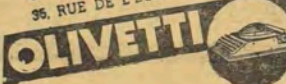
DEGY.



Oyez moderne...

...votre Grand-Père écrivait à la main, mais vous, choisissez une portable OLIVETTI pour quelques francs par jour. Notice n°96 gratuite sur demande

35, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES



# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### UNE JOURNÉE DE PRINTEMPS

On pourrait tout aussi bien intituler ce charmant film : « Une tempête dans un verre d'eau ».

De quoi donc est-il fait? De mille riens qui sont la vie de tous les jours; mais parce qu'il fait beau, que le soleil printanier remue soudain les désirs froids qui dorment au fond des plus sages, tout à coup ces riens menacent de tourner au drame. Il n'en sera rien cependant et le vent frisquet du soir dissipera toutes les menaces.

Une famille charmante : les Hilton, père, mère et trois enfants, s'éveille dans la lumière d'un matin de printemps. Ah! coquin de printemps! Roger Hilton, le grave expert-comptable, trouvera dans son bureau une bien jolie cliente, qui le mènera loin, presque trop... Dorothy Hilton, si séduisante encore malgré ses vingt-deux ans de mariage, entendra de ces douces paroles de la bouche d'un homme aimable; Catherine Hilton, la pauvre gosse, amoureuse d'un peintre qui fait son portrait, rêvera de fuir avec lui; la petite Ann Hilton, prise d'un poète, mort depuis longtemps, heureusement pour elle, vivra dans une atmosphère d'enthousiasme sentimental et, par dessus le mur, Martin Hilton offrira la grâce de ses dix-sept ans à une ravissante voisine. Le printemps n'épargnera même pas la cuisine où il effrayera la grosse cuisinière qui se méfie de sa tension artérielle.

Aucune de ces situations n'empruntera quoi que ce soit au théâtre ni au roman; le ton demeurera toujours très familier, très minutieusement attaché à la réalité. Cependant, de ces menus faits se détache une poésie familière d'un charme extrêmement prenant.

Peut-être, les caractères sembleront-ils un peu poussés en certains endroits, mais nous pensons que ce n'est pas une erreur de psychologie, mais seulement l'effet que nous produisent les mœurs d'un monde assez différent du nôtre. Il faut remarquer cependant que ce qu'il y a de général dans la nature humaine est si bien mis en évidence que nous nous reconnaissons à chaque instant dans les personnages.

La troupe est de tout premier ordre. Nous retrouvons Olivia de Havilland dans la part de Catherine et Roland Young sous les espèces de Frank Haines, l'amoureux de Mme Hilton. Ann Hilton n'est autre que la délicieuse petite Bonita Granville. Les autres artistes sont tous de classe : Jan Hunter, Anita Louise, Alice Brady, Frieda Inescort, etc., etc.

Sous la spirituelle direction de Archie Mayo, cette équipe de premier ordre a réussi une œuvre toute de fantaisie, de charme et de fraîcheur. Alexandre Arnoux l'estime ingénieuse et divertissante; on ne pourrait mieux la situer dans la gamme de ces légères comédies américaines que nous voyons fleurir aujourd'hui. Elle est de la veine de « Cette sacrée vérité » qui amuse tant, en ce moment, le public bruxellois et nous ne serions pas éloignés de dire que Gaston Schoukens, avec « Mon Père et mon Papa » semble avoir emboîté le pas.

## MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104 — BRUXELLES

Françoise Rosay

Madeleine Ozeray

DANS

## RAMUNTCHO

D'APRÈS LE ROMAN DE PIERRE LOTI

AVEC

LOUIS JOUVET

ET

Tine NORO et Paul CAMBO

Enfants non admis.

## PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85. — BRUXELLES

### DEMOISELLE EN DETRESSE

Histoire toute simple au fond, mais bien compliquée dans sa forme : une jeune et jolie châtelaine est retenue prisonnière dans son château parce que sa famille veut lui faire épouser un parent qu'elle n'aime pas. La cage n'est pas tellement bien fermée, toutefois, que l'oiseau ne s'échappe de temps en temps. Au cours de ses fugues, elle rencontrera l'homme de ses rêves et elle l'épousera, en dépit de tous les complots.

Ceci posé, il faut envisager la raison première de toute l'intrigue et cette raison n'est autre que Fred Astaire, bon comédien, mais avant tout, danseur exquis. Ce fait impose une logique différente de la logique ordinaire, ce qui oblige le spectateur à se transporter sur le plan des vérités théâtrales. Ce transfert opéré, tout devient parfaitement clair et naturel.

Nous sommes en possession d'un programme extrêmement elliptique de sorte qu'il nous est impossible de dire où les auteurs du film puisent leur inspiration et quels sont ces auteurs. Cela ne doit pas nous empêcher de dire que le, ou les metteurs en scène ont réussi à composer un ensemble de visions toujours très agréables et parfois ravissantes. Le parc où traînent les vapeurs du soir et en général les extérieurs sont des réussites cinématographiques de premier ordre. Les intérieurs sont impeccables, le montage de la bande excellent, et les rythmes sur lesquels marchent les péripéties du scénario, harmonieusement combinés.

En lisant ceci, qu'on ne perde pas de vue que notre jugement doit tourner sur un axe qui n'est pas celui de la raison.

Nous sommes dans le domaine fantaisiste de la danse et c'est sur ses aériennes figures que nous devons accorder nos réflexions.



**METROPOLE**  
LE PALAIS  
DU CINEMA

*Gustave*  
**LIBEAU**  
*Jules*  
**BERRY**

dans

**MON PÈRE ET MON PAPA**

d'après la pièce "MARIE ROSE" de  
F. WICHELER et LE GOURIADEC  
mise en scène de G. SCHOUKENS

avec

**BLANCHE MONTEL-CHRISTELOR**  
**ALICE TISSOT**




**FRED ASTAIRE ET JOAN FONTAINE**

Après le « divorce » Fred Astaire-Ginger Rogers, voici le nouveau « ménage ». Dire que nous ne regrettons pas les formes élancées, la grâce jaillissante et nerveuse de Ginger Rogers, aux côtés de Fred Astaire, serait mentir, confessions-le ; mais cela ne signifie nullement que la nouvelle « épouse » lui soit inférieure : simplement, nous voulons dire qu'elle est autre. Si elle ne donne pas cette impression de fin acier que suscite la manière de Ginger Rogers, Joan Fontaine enchante par plus de gracilité. Ce qu'il nous est donné de voir, dans « Demoiselle en détresse » nous promet des joies délicates.

Ce qui constitue le clou de ce film, la scène capitale qui l'élève au rang des meilleures productions, c'est le duo chorégraphique dont le décor est un parc enchanteur. On a déjà maintes fois tenté d'organiser des scènes de danse en pleine nature et toujours, ces tentatives ont échoué. La raison en est simple : on prétendait réaliser des scènes mythologiques avec muses, nymphes et faunes grimés et costumés comme pour un ballet d'opéra. C'était écœurant et même grotesque, faux comme une traduction de Mme Daclier.

Ici, nous voyons un amoureux en complet veston, une amoureuse en costume trotteur. Ils s'enlacent puis s'éloignent l'un de l'autre, ils dansent follement sur la mousse, ils bondissent par-dessus des fossés, ils franchissent des barrières, tourbillonnent parmi les buissons. Le soleil filtre à travers les feuillages et joue sur eux tandis qu'ils disparaissent et reparaissent tour à tour. L'œil les suit, charme. Tout est à sa place. Tout est harmonieux. Pourquoi ? Ce n'est pas un spectacle insolite que deux jeunes gens épris, vagabondant sous les arbres. Leur danse n'est que de la joie pure et vraie, stylisée juste assez pour en exprimer la force et en dégager la quintessence qui est la jeunesse et la beauté. La poésie d'un spectacle de danse ne dépend ni du costume, ni des traditions, ni des réminiscences littéraires, mais c'est ce qu'on s'entend généralement à ne pas voir.

**LES NUITS DE SAINT PETERSBOURG**

Encore un film inspiré des œuvres de Tolstoï. Faut-il s'en étonner ? N'est-ce pas là une mine de récits s'adaptant on ne peut mieux au cinéma ? Si nous voulons employer le langage des studios, nous devrions dire qu'ils sont éminemment photogéniques. Ils se déroulent en effet dans des milieux très variés, toujours spectaculaires : fastueux salons, résidences d'été de grands seigneurs, isbas rustiques, champs immenses, steppes neigeuses, cabarets où chantent les violons tziganes. Tout cela même est d'un maniement si sûr et si facile qu'il n'y a qu'un seul danger : celui d'y recourir trop souvent. A l'égal de toutes choses, le pittoresque s'use, il s'arrondit aux angles... il ne grippe plus. Mais si l'on opère d'une main adroite, on peut toujours arriver à insuffler une vie nouvelle à un genre, même périmé, ce qui n'est pas encore tout à fait le cas des romans russes. Cette prudence dans le maniement des accessoires, les auteurs de « Nuits Blanches de Saint-Petersbourg » l'ont exercée avec un tact louable : au point de vue images, le film est parfait. Les paysages sont admirables et les scènes d'intérieur magnifiques ou délicieusement intimes. La plus charmante est celle où, dans une chambre dont les fenêtres sont ouvertes sur un parc plein d'ombre, le vent d'été gonfle doucement les rideaux de mousseline. Une jeune fille joue du piano et quelques personnes l'écoutent. Un jeune homme rêve et son ima-

**BEAUX ARTS** L'ŒUVRE RAVISSANTE DE  
**ARCHIE MAYO**

**Une Journée de Printemps**

avec Olivia de Haviland,  
Anita Louise et Bonita Granville

## CINEMAX

KATHARINE HEPBURN  
GINGER ROGERS  
ADOLPHE MENJOU

DANS

# PENSION D'ARTISTES

CINE LOUISE

gination lui fait voir un jardin prodigieux. Il s'avance baigné d'une mystérieuse lumière et d'un pas si léger qu'il touche à peine le sol. Tout à coup, une forme vaporeuse lui tend les bras : c'est la jeune fille au piano. Ce rêve reproduit sur l'écran, est d'une technique de tout premier ordre.

Mais ce ne sont pas là les seules ressources que les romans de Tolstoï offrent au cinéaste, l'élément dramatique n'est pas moins généreux.

## LE POINT DE VUE DRAMATIQUE

Au point de vue sentimental aussi, les romans de Tolstoï sont pleins de motifs exploitables à l'écran.

S'il est un sentiment qu'il a particulièrement étudié, c'est bien l'amour. Il y consacre de nombreuses pages où toutes les réactions du cœur sont décrites avec minutie. Parmi ces réactions, la jalousie tient la plus grande place, évidemment parce que c'est d'elle que naissent la plupart des conflits.

«La sonate à Kreutzer» a éveillé l'attention du romancier précisément à cause de ses mouvements passionnés, de sa tendresse, de la fluidité de ses traits et de la grâce enlaidissante de ses mille arabesques. Il n'a pas manqué d'en

faire le fil conducteur de deux de ses drames. Rien de plus tentant pour le cinéma, devenu sonore et mélodique; cela devait conduire à «Nuits Blanches de Saint-Petersbourg». La vie d'une jeune femme est troublée par la musique enchantresse de Beethoven. Un mari trop jaloux prendra pour de l'amour, l'union de deux âmes dans l'expression d'une pensée musicale, et la tragédie surgira. Grâce à son talent si nuancé et à sa rare intelligence, Mme Gaby Morlay donne un accent très émouvant à la figure d'Hélène; elle est très bien secondée par Jean Yannel.

Le film se déroule sur un rythme animé; le dessin en est large, il n'a pas les sinuosités de l'imprévu, mais il possède le charme des parcs bien tracés, où des parterres s'arrondissent avec une aimable régularité.

## CENSURE AU CINEMA

On se pose la question, en France, et «Le Figaro» même à ce propos une enquête à laquelle de hautes personnalités se donnent la peine de répondre.

«Faut-il, a-t-on demandé, continuer d'admettre sur l'écran la vue des victimes de catastrophes, crimes, accidents ? — L'étalage du crime et de la guerre est-il de nature à encourager le développement ou à en inspirer l'horreur ? »

M. Emile Henriot qui commente ces questions dans «Le Temps» du 24 février, développe tout d'abord les raisons que nous aurions de supprimer ce genre de spectacle; beaucoup de personnes estiment que c'est une prime quotidienne donnée au goût de la violence, à l'indifférence devant le meurtre. Quant aux films de guerre, ils n'agissent que sur un public impuissant; cette propagande antibelliste n'influence que les futures victimes et pas le moins du monde ceux qui ont le pouvoir de déchaîner les massacres. Il est vrai, et nous pensons aussi que ce n'est pas la vue d'un bombardement de Madrid qui arrêtera jamais l'envoi d'une seule bombe italienne en Espagne, mais continuons : les horreurs filmées de la guerre ne convainquent que les convaincus, et ne prouvent rien pour les enragés, on est donc tenté de conclure, avec le Dr Thierry de Martel, qu'«il vaudrait mieux montrer ce que créent l'intelligence et le cœur, plutôt que d'insister sur ce que détruit la bêtise et la bestialité.» Ici pourtant nous ne sommes plus d'accord, car s'il est utile et beau de montrer ce qui se construit, voir de quelle façon les peuples guerriers détruisent peut conduire à de très opportunes réflexions, celle par exemple, de consentir les sacrifices nécessaires pour barrer la route aux envahisseurs.

C'est l'opinion de M. François Mauriac, dont on ne peut méconnaître la clairvoyance et la sagesse. Il dit : «La formule actuelle doit être maintenue, parce qu'il faut que l'humanité prenne ses responsabilités... Les jeunes aussi doivent savoir. Nous devons tous savoir.» M. Mauriac a raison, ajoute M. Henriot, «on ne peut pas tricher avec le vrai et l'on ne supprime pas ce qui est

**COLISEUM**  
un programme entièrement en couleurs!  
Le premier grand film de la mer...  
en couleurs  
et un dessin animé en couleurs  
**ALI BABA et ses 40 voleurs**  
MATHURIN  
OSKAR HOMOLKA  
FRANCES FARRER  
RAY MILLAND  
LEONID KOUZNETSOV  
Le seul film Paramount en couleurs

## STUDIO STUART

CENTRE GALERIE SAINT-HUBERT

ANNA NEAGLE  
ADOLPHE WOHLBRUCK

DANS

## LA REINE VICTORIA

Un grand film mondial

quand on en a seulement détourné la vue ou supprimé l'image reproduite. »

Quant à la censure des films dramatiques, nous avons déjà chez nous d'assez joyeux échantillons de ce que peut une commission de contrôle pour ne pas la repousser avec énergie. Et nous avons dit « joyeux » pour ne pas dire autre chose.

Il s'est d'ailleurs établi déjà, par la force des choses, une sorte de hiérarchie entre les salles de spectacles et le public peut dès maintenant se faire une idée de ce qui l'attend suivant celle qu'il choisit. Cette différenciation pourrait s'accroître, comme il en va pour le théâtre où chacun sait qu'il ne faut pas attendre d'un vaudeville des leçons de vertu.

Si le cinéma veut demeurer inattaquable et libre, il faut qu'il se censure lui-même. Nous sommes tous très intéressés à ce qu'il le fasse, car la lourde paire de ciseaux de dame Anastasie est mille fois redoutable.

N.

LA MALADIE DE SIMONE

On avait de mauvaises nouvelles sur la santé de Simone Simon, à Hollywood :

— Peuh ! fit Henri Jeanson, qui aime peu la petite vedette, ce doit être une indigestion de navets !



Ah ! il a dû en coûter à notre vieil ami Jacques Mortane, de lancer dans la presse aéronautique française ce cri désespéré : « A-t-on vraiment le droit d'utiliser l'aviation, une aussi merveilleuse découverte, à de telles fins ?... Du haut d'un avion, on tue sans voir, sans savoir, on devient un sauvage par ignorance : l'avion est l'arme du massacre des innocents ! Il mutilé, il estropie, il tue, il dévaste les foyers. A l'âge des cavernes, on était plus humain... Dans notre siècle de civilisation et de progrès, on discute sans frémir pour savoir ce qu'il vaut mieux employer : des bombes incendiaires, asphyxiantes ou microbiennes. Les chimistes de tout l'univers sont alertés et échantent leurs idées sur le plus sûr moyen de produire des hécatombes ! » Ce sont les événements d'Espagne et d'Extrême-Orient, l'inquiétude dans laquelle vit le vieux monde, les instructions données en France par les ligues de défense aérienne, les manœuvres d'alerte que l'on exécute aujourd'hui jusque dans les moindres villages, qui ont attaché à Jacques Mortane cet horrible aveu. Lui, l'apôtre magnifique du plus lourd que l'air, le défenseur de la cause aérienne dès ses débuts, le plus ancien et le plus compétent journaliste français en matière aéronautique.

— Oui, nous disait-il un jour, l'aviation a livré des martyrs et continuera à en livrer pour que la science de la navigation aérienne progresse jusqu'à attendre la sécurité absolue. Mais, du moins, ceux qui se sont sacrifiés lorsque l'on volait sur les premières machines, n'avaient en vue que la fraternité ; ils portaient en eux la conviction que l'avion serait le facteur le plus puissant de l'union des peuples. »

Mon brave Mortane, nous comprenons votre désillusion et nous constaterons avec vous que nous sommes loin de compte. Nous sommes surtout fort loin de la conception que l'on avait avant 1914 du rôle que jouerait, dans un conflit futur, la Cinquième Armée : n'avait-on pas proposé, à la conférence de La Haye, d'interdire radicalement les bombardements aériens ?... Nous voyons, impuissants,

comment l'on a tenu compte de ces désirs exprimés pourtant à une époque où l'on n'avait aucune idée de ce que pouvaient être les attaques aériennes de villes ouvertes par des escadres formées d'unités que l'on compare, avec raison, à des forteresses volantes. Nous sommes à l'âge, comme vous le dites très bien, des mascarades macabres : le monde est transformé en un asile de fous dangereux où la camisole de force est remplacée par un groin sur la tête. Bientôt la suprême élégance consistera à se présenter dans les manifestations mondaines, non plus en habit, mais en « toilette de défense passive ». La sarabande des fossoyeurs, quoi !

???

Les sportsmen se rendent au rest. des **DEUX CLEFS**  
P<sup>te</sup> de Namur, XI. Diner : 8 fr. Buf. fr.

???

Dans un émouvant papier qu'il consacre à cette question dans un grand périodique aéronautique français, Jacques Mortane cite cette anecdote effroyable : « Le 22 juin 1918, le jour de la Fête-Dieu, Henry de Kérillis, avec son escadrille, massaça 154 enfants attendant d'entrer à la ménagerie Hagenbeck, à Carlsruhe. Il y avait, parmi les bombardiers, le lieutenant Mirabail : c'était un abbé, fait d'ailleurs prisonnier avec son pilote Seitz au cours de cette expédition. S'il avait pu supposer qu'en déclenchant ses obus, il participerait à une telle boucherie, croyez-vous qu'il aurait accompli ce geste ? Non, cent fois non ! » Et pourtant, l'escadrille de Kérillis ne visait à détruire que des objectifs et des formations militaires. Mais l'avion de bombardement, évoluant dans le ciel à haute altitude, peut-il choisir avec précision les buts à atteindre ?

Des exemples comme celui-là, vous pensez bien qu'on pourrait les multiplier. Il y a matière, surtout depuis un an ou deux !

Alors ?

???

Alors... Il n'y a rien à faire. Et puisque cette arme terrible est généralisée, adoptée, renforcée chaque jour davantage dans tous les pays du monde, il faut bien qu'un petit pays comme le nôtre suive le mouvement. Nous aussi, nous devons avoir, même à notre corps défendant, une forte aviation de bombardement de représailles. Son existence, sa présence, feront réfléchir l'ennemi. Et s'il a la conviction ou la certitude que chaque coup porté lui sera rendu à l'intérieur de ses propres frontières, il hésitera et éventuellement renoncera à employer de tels moyens d'agression.

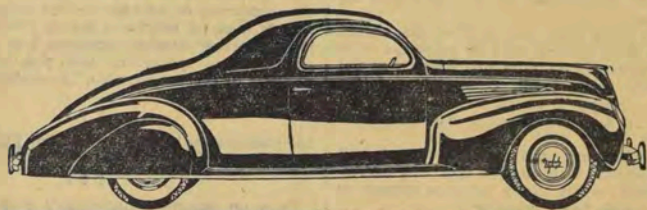
Maudissons l'aviation de bombardement mais, sous peine de faire le jeu de redoutables adversaires éventuels, n'hésitons plus à en créer une pour nos propres besoins.

???

Les budgets de l'air des grandes nations vont en progressant sur un rythme stupéfiant si l'on se documente en consultant des chiffres officiels. La plupart du temps, d'ailleurs, ils sont habilement camouflés et en-dessous de la vérité ! Mais, en nous en tenant aux rapports des ministères intéressés, nous constatons que la France, par exemple, a consacré en 10 ans 24.143.072.229 francs à son aviation de guerre. Pour 1938, le budget prévu est de 4.760.157.490 francs. C'est à vous donner le vertige ! Et pourtant d'autres puissances ont largement dépassé la France dans cette course folle. L'Angleterre, en 10 ans, a dépensé pour son aéronautique environ 41 milliards. Son gros effort se révèle depuis 1916. Pour l'exercice 1937-1938 elle prévoit des dépenses nouvelles de 80 millions de livres sterling.

Le budget de l'aviation américaine a été publié dans les annuaires de la Société des Nations jusqu'en 1931. Depuis lors, les U.S.A. ne donnent guère beaucoup de détails sur les sommes qu'ils consacrent à leur aviation terrestre ou navale. Mais on estime que, si 25% du budget total de la Défense Nationale des Etats-Unis sont consacrés à l'aéronautique, on arrive pour celle-ci au chiffre de 7 milliards et demi de francs.

Le Japon n'a jamais publié que les budgets de son armée



# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl<sup>s</sup> P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND  
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

de terre et de sa marine. On ignore donc quelle somme l'empire du Mikado consacre à sa Cinquième Armée. Les experts étrangers l'estime à 3 milliards et demi pour l'exercice 1937-1938.

En Allemagne, où l'on est également fort discret sur ce sujet, c'est 18 milliards de francs qui seraient convertis dans le courant de cette année en matériel volant et en travaux d'infrastructure. Et 30 milliards de francs sont destinés au même but en U.R.S.S.!

Voilà où nous sommes arrivés. Et dire que l'aviation a pris son essor sous le « signe » du Sport ! Les premières exhibitions, les premiers records, les premiers raids furent tous organisés par des fédérations ou des clubs — ou sous leur contrôle — qui ne poursuivaient d'autre but que de confondre, dans un même idéal d'aspirations pacifiques, des sportifs au grand cœur.

La roue continue à tourner. Nous sommes pris dans l'engrenage, il faut délibérément marcher de l'avant. Ici, vraiment, nécessité fait loi. C'est pourquoi il faut que nos gosses possèdent le « sens de l'air », qu'ils s'intéressent aux modèles réduits, qu'un peu plus tard ils fassent du vol à voile, afin d'être prêts à remplir dignement un jour leur devoir... jusqu'au suprême sacrifice. Ce sont les temps modernes, la Civilisation, paraît-il, qui veulent ça. Il n'y a pas à discuter, hélas !

???

L'Union Nautique de Bruxelles organise le 12 mars prochain une grande soirée qui sera le premier gala nautique de l'espèce donné dans la capitale.

Ce gala, placé sous le patronage de M. Arthur Wauters, ministre de la Santé Publique, du comte Maurice Lippens, président du Front Sportif Belge, de M. Henry De Vos, directeur de la Marine, est destiné, nous écrit le Comité, « à resserrer les liens d'amitié existant entre tous les fervents de tous les sports nautiques, quels qu'ils soient. »

Bravo ! L'idée est excellente, et nous espérons qu'après le succès que l'on peut attendre d'une première tentative, le Gala Nautique deviendra une des attractions annuelles du calendrier mondain de notre bon Bruxelles.

Victor Boïn.



— Mon article, aujourd'hui, pourrait s'intituler : revue d'une revue, car je vais passer en revue, page par page, un périodique illustré anglais.

L'illustration de la page de couverture nous présente deux gentlemen accompagnés d'une dame en tailleur si classique que, n'était son chapeau en forme de pied bot, on pourrait la prendre pour un représentant efféminé de notre sexe. Cette femme masculinisée n'a d'ailleurs d'autre raison d'être que de peupler le paysage comme la Rolls qu'on y aperçoit au second plan au bord du trottoir. A la suite de quoi, nous savons que nous sommes à la ville.

Le premier gentleman porte un complet de peigné couvert à fond gris-brun uni sur lequel se détache nettement des parallèles blanc-craie largement espacées. Pour ce premier, qui donne l'impression de la quarantaine, on a choisi la coupe à une seule rangée de trois boutons dont le médian seul se boutonne. Le col du veston descend trois centimètres sous l'os saillant de la clavicule; le revers s'y attache en l'élargissant d'un centimètre et demi et en donnant comme largeur maxima du revers à la pointe quelque huit

centimètres. De cette façon, il reste entre la pointe du revers et l'épaule une bonne dizaine de centimètres d'espace nu. Le revers descend jusqu'à moitié chemin entre le premier bouton et le bouton d'attache. Ce premier bouton postiche est à moitié caché par le roulant du revers; le bouton d'attache est placé deux centimètres plus bas que la ceinture physique. Dans le bas, le veston s'arrondit à partir du troisième bouton; la courbe se termine dans la verticale de l'extrémité avant de la poche de côté; poche sans parement et à hauteur du troisième bouton. Le gilet est droit.

???

On trouve les articles RODINA partout au Congo.

???

Les détails de cette toilette peuvent s'énumérer comme suit: chapeau Hombourg, soit feutre souple à bord ourlé, modèle dit Eden; chemise en popeline grise lignée belge; col du nouveau modèle, double, à coins coupés dit modèle Georges VI; cravate tête de nègre; gants en Suède belge; souliers bruns; chaussettes assorties à la cravate.

Le complet du second gentleman est confectionné dans un tissu identique mais bleu. Notons à ce propos que le peigné couvert — un peigné avec surface polie comme une cheviote — convient particulièrement à la ville, au printemps, c'est-à-dire pour les premiers beaux jours encore frais où l'on peut abandonner le pardessus de demisaison. Ces peignés couverts font «habillés» et ils avantagent grâce à leur aspect riche et cossu.

Le second gentleman est plus jeune que le premier; il a adopté la coupe croisée à deux rangées de boutons. Ici encore, le revers n'a rien d'exagéré en largeur et sa pointe est plutôt moins accentuée que celle du complet de son compagnon. La cravate est d'un bleu plus sombre que celui du costume mais s'orne d'un petit motif plus clair et en harmonie absolue avec le bleu du costume. Le chapeau est un nouveau melon à cloche plate en rectangle dont on aurait arrondi les coins, bords très étroits. Gants en peccari noisettes brûlées.

???

Au rayon ganterie du Bon Marché, la clientèle homme vient chaque jour plus nombreuse. L'acheteur soucieux de ses intérêts doit visiter ce rayon des mieux achalandés où chacun trouve gants à sa main.

Pour la première communion de son fils, monsieur achètera pour lui-même, à ce rayon, le gant suédois qui convient à cette cérémonie du matin. Pour l'enfant, un gant de teinte claire en peau souple et solide est à conseiller; nous avons teint le gant en imitation peccari à fr. 24.50

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

La troisième page nous présente trois ensembles sport. Le premier est plus spécialement un complet pour le week-end mondain. Il est en flanelle peignée bleue à larges rayures alternées bleues (dans un ton plus clair) et blanches. La soupe est encore une fois le croisé double rangé. Les deux ensembles qui voisinent sont beaucoup plus «sport». Ils illustrent la grande vogue de la prochaine saison; on les verra reproduits à des milliers d'exemplaires non seulement en Angleterre mais aussi en Belgique et en France. La seule différence entre les deux est la teinte, l'un est sang de bœuf, l'autre vert; encore une fois, les deux teintes à la mode.

Dans ces ensembles, le veston est coupé dans une cheviote à grands carreaux (6 à 8 cm.) marqués d'un seul trait d'un demi-centimètre de large. Le pantalon et le gilet sont coupés dans le même tissu mais unis, sans les carreaux précités. Le gilet est souvent remplacé par un pull-over et, en plein été, par temps chaud, on abandonnera le pantalon de cheviote pour un pantalon en tissu plus léger, moins chaud, soit la flanelle peignée ou le tropical gris ou beige.

A présent, il n'est encore question que de la campagne, d'un ensemble sport mais assez chaud pour qu'on puisse se passer de pardessus. Ces ensembles conviennent particulièrement

# Combien faut-il payer?

un

beau costume sur mesures

**TISSU :** Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux «Filmex», pure laine, double fil retors, ne coûte que **110 FR** le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

## FAÇON ET FOURNITURES

**POUR 175 FR** et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume par dessus manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES. FINI IMPECCABLE.

Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

# SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

256 chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50  
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie). Tél. 17.15.54  
304 chaussée de Waterloo Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles).  
169 rue d'Anderslecht (porte d'Anderslecht). Tél. 12.36.65  
356 chaussée d'Ettrebeek. Tél. 34.33.30.

OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MIDI

lièrement pour les week-ends, les vacances de Pâques et d'Ascension.

???

Pour porter avec votre nouveau costume de printemps et tout d'abord pour les essayages de ce costume, il vous faut une chemise sur mesures, bien ajustée, correcte, sans un faux pli, sans bourrelets déformants.

Chez Rodina, la mesure ne coûte pas un sou de plus que la série. Pour fr. 49.50 vous aurez de la précision, du fini, une coupe moderne, une chemise élégante jusque dans le déshabillé et encore, de la qualité, du tissu garanti irrétrécissable.

Pour vos chemises sur mesures, adressez-vous à une des nombreuses succursales Rodina à Bruxelles et en province. Vous y trouverez un choix unique de popeline de qualité et teint garantis.

???

L'ensemble sport, destiné au sport et s'y prêtant bien, peut facilement acquérir une certaine note de mondanité par un choix judicieux et soigneux des détails.

Une cravate de soie, une chemise en popeline, une pochette de soie, un gilet, et voilà une toilette toute différente de celle qui, prenant pour base le même costume, le compléterait d'un pull-over, d'une chemise de laine et cravate de laine.

L'illustration que nous avons sous les yeux nous donne une bonne leçon d'harmonie des teintes. Dans l'ensemble en question, la cheviote verte du veston s'orne d'un large carreau gris-blanc; le pull-over est gris, la chemise de laine à col tenant grise également, le ton vert est repris dans la cravate qui est unie et en soie tissée, mais dans une confection qui donne l'effet du crocheté.

???

## INDISCRETION.

J'apprends de source certaine que les merveilleux assortiments pour le Printemps et l'Été sont plus beaux et plus complets que jamais à l'Union des Drapier., Marchand Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables.

— Hello James ! What is exactly real Harris tweed ?

— Le vrai Harris Tweed, répond James, est une cheviote sport tissée main par les pêcheurs-tisserands des Îles Hébrides, au Nord de l'Écosse. Ces tissus doivent obligatoirement porter la marque d'origine soit une mappemonde surmontée d'une croix et la mention : REAL HARRIS TWEED.

Ces tissus font des vestons sport et des ensembles (pantalon et veston) voire des complets pratiquement inusables. J'ai pu m'assurer l'exclusivité de merveilleux dessins que j'offre à ma clientèle d'élite. Les ensembles de James en vrai Harris tweed se reconnaîtront en ville ce printemps par leur « cachet » unique.

Ainsi parla « James », le chemisier-chapelier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, Avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Passons rapidement sur les annonces illustrant la tendance des collections de tissus anglais pour remarquer que, soit qu'il s'agisse de lignes parallèles ou de carreaux, tous les dessins sont nettement marqués. Les hommes qui, avec la nature, veulent faire peau neuve au printemps, trouveront de quoi effectuer une transformation vraiment radicale.

???

Merveilleusement illustré, le catalogue du premier communiant édité par le Bon Marché peut être considéré comme un guide de l'élégance juvénile cérémonieuse. On y trouve non seulement les costumes de tous modèles, mais encore tous les détails qui conviennent le mieux à chaque toilette. Ce sont, en réalité, des compositions dont le bon goût et l'esthétique vont de pair avec la correction parfaite.

Ce catalogue nous apprend qu'on peut acquérir l'Éton aristocratique à partir de 325 francs. Un complet cérémonieux trois pièces, veston droit, double soie, gilet fantaisie croisé châle, pantalon long coûte 350 francs; cela fera par la suite un excellent costume de ville. Enfin, il y a des fantaisies à partir de 245 francs et cela comporte une veste marine avec pantalon long en belle serge.

Avant de rien acheter pour votre premier communiant, nous vous conseillons de visiter l'exposition du Bon Marché. Un grand étalage est entièrement consacré à ces articles dans la rotonde située rue Neuve.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles

???

Un titre nous annonce que Pâques, cette année, « tombe » le 17 avril, soit cinq semaines après la parution du présent article. La publication que je feuillette étant spécialement destinée aux commerçants, leur recommande d'annoncer les ventes spéciales de Pâques dès le début de ce mois. Encore faudrait-il que les clients entendent l'appel. Un commerçant me disait récemment que la veille du grand jour, et en général les veilles de fêtes, restent les journées de grande vente. La masse s'obstine à acheter la veille des chaussures qu'elle devra porter le lendemain; on court chez le tailleur au début de la semaine de Pâques et on achète un vêtement de confection le samedi de la semaine sainte. Dans le premier cas, on rentre de vacances avec les pieds meurtris, après avoir subi un martyre de trois jours. Le tailleur intelligent refuse de se laisser bousculer et d'exécuter à la hâte un complet qui fera un client mécontent. Quant au vêtement de confection, on l'a choisi dans l'atmosphère fiévreuse d'une bousculade. On s'aperçoit par la suite que l'on s'est trompé et l'on n'ose pas demander au vendeur les retouches qu'on eût exigées au moment de l'achat.

Moralité : achetez dès maintenant ou, au plus tard, au

**MATTHYSSENS**  
*Specialiste de l'Habit*  
 24  
 Rue du Gouvernement  
 Provisoire  
**BRUXELLES**

début du mois d'avril, immédiatement après la sainte-touche. Pour les salariés, ce sera la dernière rentrée d'argent avant Pâques. Ceux parmi vous qui désirent obtenir des renseignements de votre serviteur doivent aussi s'y prendre à temps. Mon service de renseignements ne peut travailler par retour du courrier. De plus, moi aussi, le printemps me « travaille » et j'ai bien envie de fuir la ville huit jours avant Pâques.

???

Pour la toute belle chemise

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Les femmes raccourcissent leurs jupes et robes. L'homme suivra-t-il le mouvement ? Plusieurs photos prises sur les hippodromes anglais nous montrent des raglans qui n'atteignent pas les genoux. La vérité m'oblige d'ajouter que ces pardessus, généralement en poids demi-saison ou gabardine, sont portés par des messieurs qui ont connu cette mode d'il y a vingt-cinq ans. Les jeunes, au contraire, portent long.

Une amie que j'accompagnais au moment des soldes dans un grand magasin y put acheter des bas de soie véritable d'excellente qualité, pour le prix ridicule de 15 francs. La raison ? Ces bas étaient « à flèche » et, disait-elle, absolument démodés. Or, voici qu'on annonce que la chaussette à flèche réapparaît dans le département de la bonneterie masculine.

Personnellement, il m'a toujours paru que la flèche amincissait la cheville au contraire de la grosse côte et des jacquards à carreaux qui la grossissent. Les économistes s'accrochent aux tricots unis chinés qui sont de fantaisie mais si discrète qu'ils échappent aux caprices de la mode.

???

On trouve tous les articles RODINA à

RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Dans le département de bonneterie, nous trouvons encore des pull-over. La vente en sera d'autant plus grande cette année que le complet deux pièces aura de succès. Le pull-over est maintenant standardisé dans les formes, dimensions et particularités. Il est sans manches, avec de larges emmanchures qui assurent la plus grande aisance aux mouvements. A l'arrière, une bande de col monte assez haut pour s'insérer entre le col de la chemise Danton et son rabat. Sur le devant, ouverture en V de la grandeur de celle d'un veston ordinaire. Le bas du pull-over est ajusté ou bousant légèrement mais toujours avec un rétréci à grosses côtes formant bande de ceinture.

???

On retrouve cette même bande en tricot à grosses côtes cousue à des slip-over en tissu. Ce tissu est le plus souvent de la flanelle à dessins écossais. Ces slip-over, par ailleurs, ont tout de la chemise de sport : col Danton, demi-manches rapportées; mais ils s'arrêtent à la ceinture, ce qui rend plus impérieux le port d'un caleçon.

???

Les pull-over et slip-over, que l'on portera énormément cette saison, ont fait l'objet de l'attention toute spéciale de l'acheteur du rayon de chemiserie du Bon Marché. A ce rayon, immédiatement en face de l'entrée principale Botanique, vous trouverez une variété infinie de coloris et dessins nouveaux. Un slip-over réclame retiendra votre attention toute particulière. Tricoté en laine fantaisie, deux tons, il ne coûte que 39 francs. La gamme de coloris est complète : vert, marine, grenat, nègre. A côté, un slip-over fantaisie pour garçonnet à fr. 29.50 seulement pour la taille de six ans.

De plus, voici une création absolument inédite. Nous l'appellerons le gilet-veston. C'est un gilet à manches tricoté fantaisie à grands carreaux sur fond chiné. Ici aussi toute la gamme des coloris mode. Ce gilet-veston coûte 179 francs. Dans bien des cas, il remplacera le veston en se contentant, pour toute adjonction, d'un pantalon de flanelle ou d'un golf. L'ensemble est à la portée de tous les sportifs.

Pour ces articles, visitez le département chemiserie du Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique.

Avant de quitter le département de bonneterie, jetons encore un coup d'œil sur les maillots de bain en passant par les «shorts». Les shorts sont plus shorts, c'est-à-dire plus courts que jamais; les caleçons de bain plus courts encore. Les shorts seront en lin blanc, bleu ou grenat. Quant aux maillots de bain, la question se pose de savoir comment on a bien pu diminuer encore la longueur des jambes sans porter atteinte à l'élémentaire décence. Eh bien, voilà ! comme certains costumes de bain féminins contiennent un soutien-gorge savamment dissimulé, les maillots d'homme incluront un soutien-machin comme on les utilisait au temps des culottes collantes de l'Empire, comme d'ailleurs en portent certains sportifs. Ajoutons que cet appareil suspensif et claustral est confectionné dans un tissu garanti non-transparent.

On nous montre également des costumes de bain à ceinture élastique très large qui doit remplacer la ceinture esthétique que beaucoup d'hommes qui souffrent d'embonpoint cachent soigneusement sous leurs vêtements.

???

On trouve tous les articles RODINA à  
RODINA-MOUSCRON., 182, rue de la Station.

???

Il fut un temps où je recherchais les pochettes assorties aux cravates. Cette façon de faire me privait souvent de la satisfaction d'acheter une cravate qui me plaisait, soit que le commerçant ne pouvait me procurer une pochette dans le même tissu, soit que les dessins du tissu de cravate ne se prêtassent pas à la confection d'une pochette.

La solution à ce problème insoluble est la pochette unie dont on nous dit qu'elle est à présent à la mode. Cette mode favorise plus particulièrement la pochette en crêpe mat qui s'orne de six ou huit rayures en satin brillant, ces rayures formant bordure et s'entre-croisant aux quatre coins. Si vous achetez ces pochettes, méfiez-vous cependant des tons unis trop sombres. Surtout si votre complet est de fantaisie très discrète, la pochette passe tout à fait inaperçue. Le meilleur effet est obtenu par un contraste. Une pochette bleu-marin, par exemple, se mettra en valeur dans la poche de poitrine d'un complet gris et non avec un complet bleu. Si ce dernier est rayé blanc, la pochette blanche sera le mieux.

Rappelons d'ailleurs qu'au cours de l'été dernier, on vit des costumes clairs, spécialement les gris se compléter de cravate, pochette, chapeau et souliers de teinte sombre dont le noir uni. Ceux qui lancèrent cette mode n'étaient pas les premiers venus et leur exemple sera suivi au cours de la saison prochaine par tous ceux qui attendent la consécration officielle avant d'adopter un nouveau credo.

???

Croyez-m'en : il n'est pas de vraie élégance au printemps sans pardessus demi-saison. Le vêtement de pluie le plus chic n'est jamais habillé; il est déplacé s'il ne pleut pas. Pour l'achat de votre demi-saison, visitez le département confection du Bon Marché. On y trouve des créations merveilleuses et d'excellente qualité à partir de 295 francs.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Pour terminer ce pot-pourri, notre attention est attirée et retenue par un sujet que 999 acheteurs sur mille n'ont jamais considéré. Il s'agit de la qualité des fournitures employées par votre tailleur. Tous les acheteurs s'intéressent à la qualité du tissu; bien peu s'enquerraient de la solidité de la toile de montage. Cependant, c'est de la toile que dépendra la conservation de la forme du revers, du col et du montant du veston.

Si la pointe d'un revers roule, si le bas du revers s'aplatit, si le devant du veston se plisse et se déforme, si le veston (ou le pardessus) devient «sac» (comme on dit), c'est le plus souvent à la toile de montage, à sa qualité inférieure que vous devez d'avoir un vêtement déformé quoique le tissu ne soit pas usé.

Un tailleur qui n'essaie pas de faire des économies de bouts de chandelle emploie soit le poil de chameau, soit la toile de pur lin. Le poil de chameau de première qualité



est une composition de laine et de crin animal dans la proportion de 70 p. c. de laine et 30 p. c. de crin. Ce tissu fin et élastique doit être irrétrécissable comme d'ailleurs la toile de lin pure qu'on n'emploiera que complètement décatie (rétrécie artificiellement).

Entre la vulgaire toile de jute et les deux textiles sus-nommés, la différence de prix varie du simple au double, mais, étant donné le petit métrage nécessaire à la confection d'un veston ou d'un pardessus, cette différence se chiffrera rarement à plus d'une quinzaine de francs.

Si on demandait à l'acheteur de payer 15 francs de plus en lui expliquant ce que cette somme lui vaudrait comme satisfaction, il y a bien peu de clients qui refuseraient.

???

On trouve tous les articles RODINA à  
RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

Cette remarque, je la fis dernièrement à mon tailleur à propos de doublure. Je disais à mon homme combien je me sentais à mon aise dans mon smoking et que cette sensation agréable, je ne la ressentais pas quand je revêtais mes complets.

Il me dit alors que mon smoking avait été entièrement doublé de soie véritable, dont coût 200 francs.

Evidemment, ce prix est susceptible de décourager les acheteurs dont la bourse est aussi parcimonieusement garnie que la mienne. Nous avons recherché un compromis et nous l'avons trouvé, soit une soie mixte, mi-soie naturelle, mi-soie artificielle, très fine. Ce textile donne tous les avantages de la soie; on m'assure même qu'il est plus solide en ce sens qu'il ne se «coupe» pas. Il coûte moitié moins cher. Sa finesse et sa légèreté font qu'un veston et surtout un pardessus paraissent allégés de moitié. Ajoutez à cela l'aisance dans les mouvements qui est incomparable. En vérité, il faut avoir fait cette expérience pour se rendre compte combien le corps se meut dans le vêtement.

DON JUAN 348.

On trouve tous les articles RODINA à  
RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

Petite correspondance

Cinq jeunes gens sans la jeune fille. — Merci pour les 120 francs qui ont été versés aux Aveugles de Guerre de Sa Majesté la Reine Elisabeth. Désolé que cette charmante jeune fille se soit abstenue, mais je comprends qu'elle soit un peu fâchée d'avoir servi de cible à mes flèches empoisonnées. Je suis persuadé qu'elle me pardonnera si je lui présente mes excuses et que je proclame bien haut qu'elle est une jolie fée, belle, pure, douce, intelligente, artiste, bonne camarade. J'ai toujours été persuadé qu'elle était tout cela bien que je ne la connaisse pas. Mais il fallait à mon texte une victime; je l'ai choisie comme les Anglais Jeanne d'Arc. Ses compagnons d'armes la béatifieront en lui vouant une infinie reconnaissance et une profonde admiration, de quoi elle me saura peut-être gré un jour.

J. R. Ixelles. — Merci de votre charmante appréciation sur ma personne, que vous ne connaissez pas, et mes talents que vous jugez avec beaucoup d'indulgence. Vous êtes si sincère et si violent que je vous soupçonne d'être un peu intéressé. Pour moi, le sujet était absolument anonyme.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculin.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

ACHETEZ, DES AUJOURD'HUI, chez  
votre marchand de journaux habituel : L'HEBDOMADAIRE, QUI TROTTE SA ROUTE



DANS TOUS LES KIOSQUES  
ET BIBLIOTHÈQUES DE GARE;  
LE NUMERO : 1 FRANC

qui broute des vérités, pour ne donner en pâture,  
aux oiseaux, que des repas mûrement digérés  
L'HEBDOMADAIRE, LE PLUS CURIEUX...



## Les Wallons et les Flamands, les Belges, à la Bataille des Eperons d'Or

On lit dans « La Meuse », de Liège, sous la signature de Mestré :

« On se rappelle la grande journée des Eperons d'Or, organisée à Namur par les soins du « Pourquoi Pas? ». Ce fut du beau sport. M. Golenvaux, bourgmestre, reçut les manifestants à l'Hôtel de Ville, où des discours définitifs furent prononcés sur la fameuse bataille.

» Après avoir fixé ce point d'histoire, on festoya galement dans la salle du Foyer du Théâtre, et, ayant bien mangé et bien bu, on rentra chez soi avec la satisfaction du devoir accompli.

» Voici que, dans le bulletin de la Société Royale « Le

Chocolat  
**Martougin**  
Le meilleur! en vente partout

Vieux-Liége », on lit une communication sur la bataille des Eperons d'Or, de M. Alb. Buvé, conservateur du Musée de Saint-Nicolas (Waes).

» M. Buvé l'intitule : « Les Liégeois prirent-ils part, en 1302, à la Bataille des Eperons d'Or, à Courtrai? »

» Trop souvent, écrit-il, en Flandre, on veut faire passer cette bataille comme un choc entre deux races : les Flamands d'une part, les Français, d'autre part... et l'on ignore (ou l'on feint d'ignorer) qu'on parlait autant le flamand que le français dans un camp que dans l'autre!

» M. Pierre-P. Delbault, président honoraire du Cercle Historique et Archéologique de Courtrai, n'a pu trouver nulle part mention de la présence de sujets du Prince-Evêque de Liège dans les rangs de l'armée flamande, à moins que l'un ou l'autre ne se soit rencontré parmi les hommes d'armes recrutés dans le comté de Namur. Les noms des mercenaires, non chevaliers, ne sont évidemment inscrits nulle part.

» Par contre, du côté des Français, on cite Guillaume de Jullers, prévôt du chapitre de Maestricht et archidiacre de Liège.

» Parmi les chevaliers qui ont combattu du côté flamand, M. Delbault précité signale un Henri de Lontzen et un Guillaume de Julermont (Julémont?), localités de l'ancien duché de Limbourg et de l'actuelle province de Liège.

» M. Buvé ajoute que diverses recherches à d'autres sources ne lui ont pas permis de trouver une trace quelconque d'un corps constitué de Liégeois à Groeninghe, en 1302, et qu'on peut donc affirmer que les Liégeois, qui se distinguèrent sur presque tous les champs de bataille européens, furent très peu nombreux à la bataille des Eperons d'Or.

» N'y aurait-il pas lieu de se réunir à nouveau, dans l'intérêt de l'histoire? Cette réunion aurait lieu dans une ville de la Principauté de Liège. On y prononcerait des discours, on mangerait sérieusement, on fixerait quelques points d'histoire et on rentrerait chez soi tout rempli d'euphorie.

» Qu'en pense le « Pourquoi Pas? »

Cet appel ne tombe pas dans l'oreille de sourds... D'ores et déjà, nous songions à refaire cette union belge à laquelle nous conviendrions de bons et chauds Anversois, cette union autour d'un souvenir historique dont des sectaires haineux se sont emparés.

La bataille des Eperons d'Or, disions-nous, doit être un motif d'union entre Flamands, Wallons — et même Français. Nous ne rappellerons pas ici notre thèse. Nous renouvellerons en temps notre convocation.

On sait qu'à la suite de chacune des réunions des « ware vrienden van den ware Gulden Sporenslag », le « Goedendag » sacré est confié pour un an au président en exercice. Ce président est cette année, Me Ch. Van Geert, avocat à Anvers (Rotsaert est chancelier perpétuel).

Le projet pour cette année est de se réunir dans une ville wallonne entre Wallons et Flamands fraternisants — Mestré propose Liège.

Nous avions songé à une petite villette proche de Bruxelles et à confier le « Goedendag » sacré à son bourgmestre.

On verra. On décidera. On ne se battra pas autour du « Goedendag » sacré.





## CONGO-COCKTAIL

### L'ARDOISE EST CHARGÉE

Le projet de budget congolais pour 1933 vient d'être remis au Parlement. L'addition en est impressionnante.

Il faudra, cette année, cracher plus de 700 millions dans le bassin sans fond que nous tend notre administration coloniale. En plus, elle demandera 50 millions aux contribuables belges.

Or, comme le Congo n'est peuplé que d'employés et de fonctionnaires en transit tous les trois ans, aucun capital n'a pu s'y former. Ainsi, seule la production pour l'exportation est taxée; or, celle-ci, d'après les recettes douanières, ne dépasse que rarement quinze cents millions par an. Conclusion : quand, au Congo, vous exportez des produits pour cent francs, une demi-thune, par des canaux divers, s'en va à l'Etat.

Il est permis de se demander quelle économie, même fasciste, pourrait résister à pareil régime.

Il est permis aussi de ne pas comprendre comment, devant de pareils chiffres, MM. Moyersoen, Godding et autres parlementaires touristes de l'Equateur, peuvent encore se pâmer d'admiration devant les « réalisations » du Département des Colonies. Il est vrai que la façade est jolie. Mais ils eussent pu se dire que ce fut précisément après avoir construit leurs plus beaux palais, que nos grandes banques, il y a trois ans, sautaient à qui mieux mieux avec notre misérable petit franc.

???

### UN CONSEIL JUDICIAIRE, S. V. P. POUR LA PLACE ROYALE

Comment la Colonie a-t-elle pu arriver à une pareille situation ?

La réponse est simple : Comme un vulgaire prodigue, son administration, après avoir gaspillé la plupart des fonds en travaux de luxe, a dépensé régulièrement plus que ses revenus. Mais où elle a une originalité particulière, c'est qu'elle se donne, en même temps, tout le mal du monde pour diminuer les dits revenus. Car, au moyen d'interventions sans nombre, elle empêche le Noir de travailler, le colon de s'installer et l'industriel de produire. Un prospecteur trouve-t-il une mine d'or, pourra-t-il l'exploiter immédiatement comme dans toutes les colonies voisines? Que non pas ! Il lui faudra de deux à trois ans de formalités.

Un colon qui veut jeter bas un hectare de forêt vierge pour y établir des plantations, devra attendre trois ans

ARROW



ARROW

CHEMISES-COLS  
SOUS-VETEMENTS

La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW

sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE

ARROW

Faite dans des tissus garantis  
IRRETRECISSEABLES

COUPE MITOGA (Cintré)

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-train sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaires pour la Belgique,  
le GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG  
et le CONGO BELGE :

BIOT FRERES, 98, RUE DE LA LOI



pour les enquêtes sur la vacance de terres visiblement inoccupées.

Un commerçant désire-t-il établir une factorerie dans un endroit qui lui semble propice à son commerce, il ne lui sera permis de s'établir que là où l'Etat estime qu'il pourra faire des affaires.

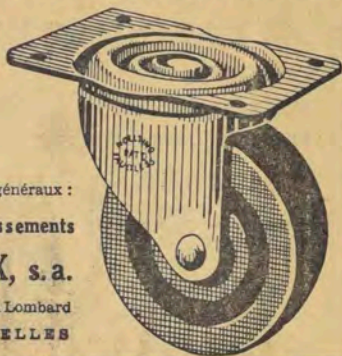
Etc... etc... etc...

Naturellement, avec un pareil système, c'est avec cinquante pour cent de ralentissement que travaille le Congo.

On parle d'étatisme étouffant l'Europe; qu'on aille d'abord voir notre Congo.

Vivement un conseil judiciaire ou mieux encore... un internement psychiatrique pour ces Messieurs de la Place Royale.

ROULETTES PIVOTANTES **FAULTLESS**



Agents généraux :

Etablissements

**AJAX, s.a.**

38, rue du Lombard  
BRUXELLES

## ET LA REPUBLIQUE DES CAMARADES

Après ces tests (comme on dit) de mauvaise gestion, une question se pose : De qui donc dépend le Département des Colonies ?

Réponse : pratiquement, il ne dépend que de lui-même, car la population blanche congolaise n'y a aucune représentation, économique ou autre, et la Chambre ne le commande pas plus que ses éphémères Ministres. Enfin, l'opinion publique belge, systématiquement, n'est pas avertie de la situation, puisque les seules informations de presse émanent presque toutes du ministère.

Résultats : de plus en plus, la Colonie ne travaille que pour un clan de fonctionnaires, raflant bénéfices, prébendes et cumuls et, conclusion, la consigne du silence de plus en plus sera de rigueur, car on ne parle pas la bouche pleine...

???

## SI LE MUR EST D'ARGENT, LE SILENCE EST D'OR

Question : Comment se fait-il, dira-t-on, que les grands intérêts économiques n'aient pas réagi contre l'endettement monstrueux de la Colonie ?

Réponse : Quand la Colonie s'est endettée, c'est-à-dire depuis quinze ans les grands chefs qui dirigeaient nos intérêts économiques se frottaient les mains. Ils vendaient à l'Etat du ciment, de la ferraille, et autres camelotes.

Mais ils ne s'étaient pas rendu compte que, par la suite, ce seraient eux qui paieraient l'addition.

Si Gribouille s'est jeté à l'eau pour ne pas se mouiller, ils n'ont pas réalisé, eux, qu'ils devraient rendre de la main droite ce que la main gauche encaissait.

Et puis, pourquoi être désagréable à des gens qui distribuaient avec aisance les monopoles les plus variés ? Dans ce cas-là, le silence est d'or.

Mais il y a un « hic » : de plus en plus, le clan des fonctionnaires supérieurs préfère créer des organismes parastataux, plus riches encore en prébendes que les anciens monopoles. Aussi, dans les relations entre la finance et le Ministère, le cœur n'y est plus...

???

## TOURISME

Parlons de sujets moins austères.

Il y aura un congrès international du tourisme africain à Costermansville, en octobre prochain.

Les délégués pourront y admirer des spectacles uniques au monde, dans un cadre grandiose...

Un grand merci au Touring Club de Belgique et à son dévoué président, M. Duchaine.

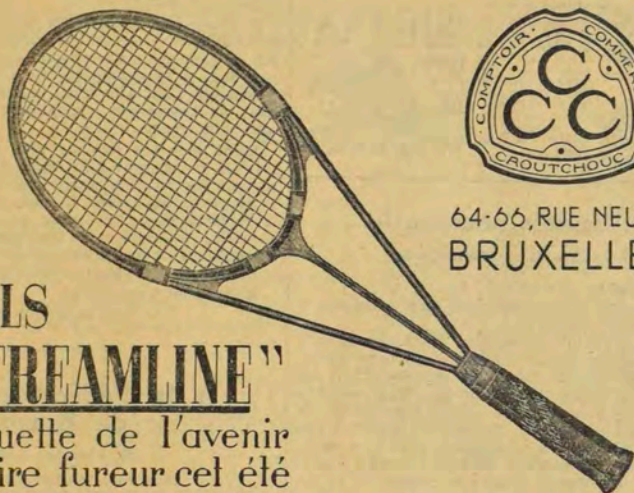
???

## FAUVES

Le distingué président du Sénat, M. Moyersoen, continue le cycle de ses conférences. Il a en quelques mois découvert le Congo et il entend nous faire participer à sa découverte. Il y a même rencontré cinq lions sur la grand-route où il roulait en auto la nuit. Le fait est d'ailleurs assez fréquent au Kivu dans les dernières heures de la nuit. M. Moyersoen et ses amis, descendant de leur baignoire, auraient mis en fulte les lions sous les éclairs de leurs torches électriques de poche. Vu la distance kilométrique qui sépare Alost — fief électoral du président du Sénat — de Marseille, et la distance linguistique qui l'isole de Liège, l'histoire est peut-être vraie...

D'autre part, au Sénat qu'il préside, entouré d'une sympathie générale, M. Moyersoen s'est déjà heurté avec des fauves. Mais — et c'est ici le conseil d'un vieux chasseur — la prochaine fois qu'il ira s'instruire sous l'Equateur qu'il se rappelle qu'un lion, même à l'aspect débonnaire dans la brousse, est plus dangereux que le comte de Grinne, même déchainé en plein Sénat.

Kintara Na Tumbo.

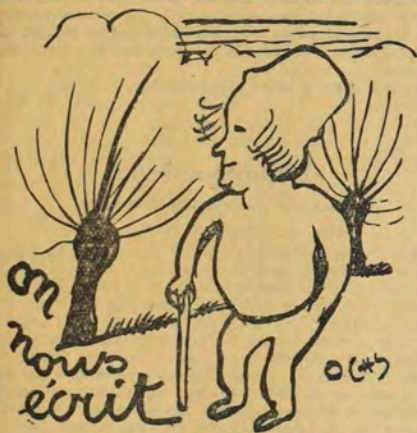


64-66, RUE NEUVE  
BRUXELLES

# HAZELLS "STREAMLINE"

La raquette de l'avenir  
doit faire fureur cet été

*C'EST LE PLUS GRAND PERFECTIONNEMENT  
APPORTÉ A LA FABRICATION DES RAQUETTES  
DE TENNIS DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS.*



## Les ruines et les ruinés de la Jonction

Autres doléances.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La lettre que vous avez publiée la semaine dernière a suscité un vif intérêt parmi les commerçants des nouvelles Régions dévastées.

Que veulent ces commerçants ? Avant tout pouvoir « tenir ». Cela suppose une réduction de loyers, de taxes, d'impôts en rapport avec la dépréciation de leur commerce. Et cette réduction dépend des divers « patrons », le propriétaire, la Ville, l'Etat. Or, si certains d'entre eux sont compréhensifs, d'autres ne le sont pas.

Croirait-on que la Ville se trouve parmi les « mauvais patrons »... C'est ainsi et à plusieurs points de vue.

L'inertie du fonctionnarisme-taxateur, d'abord. On continue à exiger des taxes de voirie de première catégorie pour des artères transformées en impasses durant des mois, à circulation réduite durant le reste du temps : charriage supprimé, issues sans entretien, bourbeuses, mal éclairées, écartant les passants.


D'autre part, tandis que le commerce de détail végète, l'éclairage électrique, le gaz, etc., doivent fonctionner comme auparavant. La Ville a haussé ses tarifs néanmoins et, dans la perception, l'administration est intraitable. La note d'électricité doit être payée dans les 5 jours, et dans son intégralité. Faute de quoi, on coupe le courant, tout net. La direction des Régies, extrêmement aimable, semble ligotée par son service du contentieux qui lui interdit d'autoriser les paiements fractionnés. Pourquoi ? On se le demande. Deux ou trois additions de plus ne tueraient pourtant pas les comptables communaux...

Quant à l'Etat, faut-il dire que les Contributions ignorent officiellement toutes ces ruines accumulées autour de la Jonction ?

R.



**KAPPEL** PORTABLE NEUVE




975 fr  
COMPTANT

50 fr  
PAR MOIS  
GAR. 2 ANS

Maisons de vente  
Bruxelles: 167, Fr.  
Anspach;  
Charleroi: 72, rue  
Grand Central;  
Gand: 23, Quai  
Porte aux Vaches  
Ypres: 18, rue  
de Poperinghe;  
Lille: 36, rue  
M. Laensbergh;  
Anvers: 36, rue  
Jésus.

**MACHINE CALCULER**  
**CORONA**  
IMPRIMANTE NEUVE



1975 fr  
COMPTANT  
ou  
100 fr  
par mois

2 ANS  
GARANTIE  
BRUXELLES

167, BOUL. ANSPACH

## Un Hollandais nous parle...

des Flamands et des flamingants.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Où, certainement, la création d'une école allemande à Anvers est compréhensible.

Depuis dix ans, j'habite la Belgique. Ma femme et moi, nous nous plaisons mieux en Belgique qu'en notre patrie, la Hollande. Nous essayons d'apprécier aussi les efforts des flamingants pour donner une importance plus grande à leur langue, mais nous n'arrivons pas à comprendre. Le développement de l'emploi du flamand ne devrait-il pas être basé sur le respect que la langue inspire ? Or, seuls, quelques très rares intellectuels parlent le flamand avec le soin qui est nécessaire pour créer ce respect.

Comment les flamingants peuvent-ils imposer aux autres leur affreuse prononciation d'une langue pourtant belle ? Pourquoi est-il considéré comme prétentieux, celui qui essaie de parler correctement ? Comment est-il possible que je sois forcé d'envoyer mon fils à une école où il n'apprend qu'une prononciation affreuse du flamand, ainsi que du français ? Comme Hollandais habitant Anvers, n'est-il pas logique d'assurer à mon fils une parfaite connaissance des deux langues : le français par une école française et le

hollandais par ses parents ? Officiellement, cela n'est pas permis, pourtant.

Peut-être ai-je tort d'écrire ceci. N'étant pas Belge, je n'ai pas le droit de critiquer, mais peut-être m'est-il permis de formuler cette critique, puisqu'elle trouve son origine dans la sympathie que j'ai pour la Belgique.

Peut-être aussi n'est-il pas inutile de formuler une opinion qui trouve son origine dans un camp qu'on peut considérer comme neutre.

Je ne veux pas terminer sans exprimer ma gratitude pour le changement d'opinion que j'ai vu se développer pendant les dernières années dans vos pages au sujet de la Hollande. Les Belges ne connaissent pas suffisamment la Hollande et les Hollandais ne comprennent pas suffisamment les Belges. C'est dommage et votre journal peut faire autant de bien pour une meilleure appréciation mutuelle que le « Haagsche Post » de La Haye.

Sincèrement à vous, etc.

*Un Hollandais qui aime la Belgique,*

## A la Fédération Libérale de Bruxelles

M. Loumaye nous dit...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puisqu'au sujet de la Présidence de la Fédération Libérale de Bruxelles, vous soulevez un point de la petite histoire, permettez-moi de vous faire remarquer que, contrairement à ce que dit votre spirituel chroniqueur, c'est tout à fait spontanément que je n'ai pas demandé le renouvellement de mon mandat de président que j'avais conquis de haute lutte. C'était en février 1935. Je voulais reprendre ma liberté politique pour faire triompher la vérité monétaire. Vous savez combien les événements m'ont donné raison, puisqu'en mars la déflation prenait fin. C'est d'ailleurs quelques mois après que j'ai été nommé sénateur.

Je fais appel à votre obligeance, etc.

M. L.

## Flaminganteries

Jusqu'au corbillard inclusivement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec intérêt votre article sur la mort de Maurits Sabbe qui fut, dites-vous, un « Belge sans réserve ». Or, j'ai vu passer son convoi funèbre. Il y avait beaucoup de fleurs, couronnes et gerbes, la plupart ornées d'un ruban bleu ou mauve. Une seule couronne, celle de l'Académie de langue et de littérature flamandes, accrochée au côté gauche du corbillard, était pourvue en son milieu d'un ruban aux couleurs belges, sans doute parce qu'il n'y avait vraiment pas eu moyen de faire autrement. Mais on s'y était pris de manière tellement adroite que les fleurs recouvraient les 9/10èmes de ce ruban. Bien rares sont les spectateurs qui l'ont aperçu. Moi-même, je ne l'ai vu que par hasard à la faveur d'un cahot faisant s'écarter les fleurs. Par contre, à l'arrière du corbillard, visible pour les spectateurs des deux côtés de la rue, se trouvait accrochée une couronne portant bien en évidence, un large ruban aux couleurs hollandaises : rouge (orange boven !), blanc et bleu. Une autre voiture, transportant également des fleurs, étalait à l'avant une autre couronne pourvue d'un large ruban aux couleurs hollandaises et à l'arrière une couronne ornée d'un énorme ruban orange, bien visibles pour tous des deux côtés de la rue. Bien étrange en vérité...

J. P., un Anversois.



Traitement  
Approuvé  
Contre

## CATARRHE

Le catarrhe prend plusieurs formes dont certaines exigent un traitement par un spécialiste. Le procédé suivant apporte, cependant, presque toujours bien-être et soulagement.

Faites fondre une cuillerée de Vicks VapoRub dans un pot d'eau bouillante, enveloppez-le d'une serviette en forme d'entonnoir et respirez-en les vapeurs pendant plusieurs minutes. Ensuite, introduisez assez abondamment du Vicks dans les narines et reniflez fortement.

Pour tous autres rhumes, frictionnez simplement gorge et poitrine avec du Vicks avant de vous coucher.

**VICKS**  
VAPORUB

Arrête les  
rhumes sans  
"drogues"

# DES DENTS SUPERBES... EFFET INOÛI DE L'IRIUM

PEPSODENT est la seule Pâte Dentifrice qui contient de l'IRIUM. Des millions de personnes à qui le charme des dents blanches et brillantes était refusé l'ont acquis ou retrouvé avec l'IRIUM.

En adoptant cette Pâte Dentifrice toute moderne, vous dites adieu aux dents ternes et sans vie, car l'IRIUM, ingrédient mousseux, absolument nouveau, a pour effet de fondre la pellicule qui ternit les dents; elle disparaît comme par enchantement - l'émail le plus terne retrouve ainsi la blancheur et l'éclat des belles dents saines.



Dick POWELL and Doris WESTON in THE SINGING MARINE a WARNER BROTHERS PICTURE

**TUBE D'ESSAI GRATIS**

M. A. VANDEVYVERE, (Serv. Q.),

54, Boulevard Henri-Spencer, Malines.

Veuillez m'envoyer un tube de PEPSODENT contenant de l'IRIUM, suffisant pour 10 jours. Ci-inclus 50 centimes pour frais d'affranchissement.

NOM .....

ADRESSE .....

# EMPLOYEZ LA PATE DENTIFRICE PEPSODENT

*La seule qui contient de l'IRIUM*

## Contre la paralysie infantile

S.O.S.!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez publié déjà plusieurs lettres sur l'affreuse poliomyélite et sur la nécessité de fonder une Ligue qui secourrait les victimes de cette maladie. Voulez-vous insister? La médecine semble impuissante. Par là même, le mal s'étend et les malades, voués sans remission ni espoir à l'invalidité totale ou partielle, se multiplient. C'est fatal. Que faut-il donc faire? Je ne sais pas, mais il faut faire quelque chose.

Les savants cherchent, sans doute. Mais en attendant qu'ils aient trouvé, est-il possible qu'on abandonne à leur sort et les enfants hier encore bien portants et les jeunes gens et les adultes soudainement paralysés, impotents, incapables de se mouvoir et de gagner leur vie?

Tous sont condamnés à demeurer à charge de leurs parents, qui ne sont pas tous riches et qui ne sont ou ne seront pas toujours à même de les soutenir. Que deviendront-ils? Il ne leur restera que l'Assistance publique. Et à ceux qui sont encore plus ou moins capables de quelque travail, qui leur fournira de quoi s'occuper?

Je songe aux grandes ligue, contre la tuberculose, contre le cancer, pour le Grand Air, etc. Elles sont prospères, elles sont puissantes, elles sont soutenues et subsidiées. Ne pouvons-nous, nous, les terrassés, les condamnés, avoir une petite place parmi elles? Quels coeurs généreux et agissants penseront à nous?

*Une Pollo.*

## Politique et santé publique

Le département de la Santé devrait être confié à un technicien et non à un politicien.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il est grand temps que cesse la bataille autour des malades et des enfants. Le Parlement et la presse donnent

un lamentable spectacle à cet égard. Tant que le Ministère de la Santé publique sera aux mains d'un politicien, il en sera ainsi; la situation serait identique s'il s'agissait d'un politicien d'extrême-droite au lieu d'un politicien d'extrême-gauche.

A tout propos et hors de propos, ce sont critiques, suspensions, investives. Evidemment, on comprend tout si l'on songe à l'appétit que suscitent les millions de subsides à distribuer.

Il faut mettre fin à cette odieuse lutte dont les malades font les frais en dernière analyse.

Une seule solution s'offre: faire diriger ce département par un technicien absolument étranger à la politique. Un peu de calme de ce côté sera acquis au Pays.

Bien cordialement, etc.

*Dr Faber.*

## La guirlande de M. H. Van de Velde

Echec au Staline de l'architecture.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pour compléter la guirlande de M. H. Van de Velde; je vous signale que son dictatorial s'étend même aux communes du Petit Brabant, notamment à Fuers et Saint-Amand. Il faut, dans ces deux communes, construire de nouvelles maisons communales et des architectes d'ici avaient fait des plans s'adaptant à l'ambiance. Mais, comme il fallait, pour les réaliser, un subsidie de l'Orec, le Sta-



L'ADDITION DE  
**Schweppes**

Améliore un

**WHISKY, MÊME MÉDIOCRE**



## GARDE et SECOURS

Service de surveillance motorisé  
Garde de propriétés de toutes natures

**PERMANENCE JOUR ET NUIT**

SECOURS EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS

Succursale à Liège

8, place des Barricades, Bruxelles

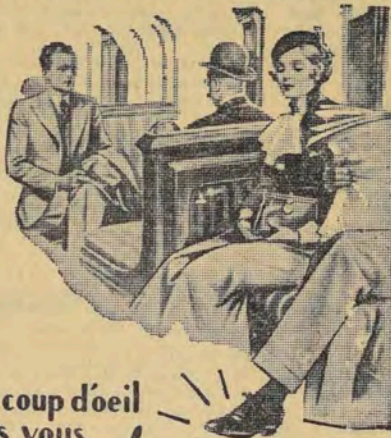
Téléphone : 17.66.99

line de l'architecture a eu son mot à dire et il a sévi. Les plans ont été désapprouvés et d'autres, faits par des architectes bien vus à la Cour du camarade Van de Velde, ont été préparés en remplacement. C'était à prendre ou à laisser, ce qui sous-entend évidemment la renonciation au subside.

Et, plutôt que de voir leur Grand'Place défigurée par une construction ultra-moderne qui en romprait l'harmonie, les administrations communales ont eu le courage de ne pas « marcher ».

Tant pis pour le soviét architectural; tant mieux pour l'aspect des deux communes.

*Erache.*



D'un coup d'oeil  
elles vous  
**classent!**

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini  
de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

**«NUGGET»**  
POLISH

## Pour les billets de 5 week-ends

On insiste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Bravo pour vos lecteurs qui demandent le rétablissement des 5 week-ends qu'on a supprimés si injustement. Cela a été une mesure vraiment mal venue et qui certainement ne sera pas de nature à résorber le déficit de la S.N.C.F.B.

De tout temps, les statistiques ont démontré que ce qui met les chemins de fer en perte, ce sont les voitures de I<sup>re</sup> et II<sup>me</sup> classes qui, d'une part, voyagent souvent incomplètes et, d'autre part, transportent beaucoup de gens bénéficiant soit de réductions importantes, soit de parcours gratuits.

Pourquoi, dès lors, s'en prendre aux pauvres classes moyennes qui, en définitive, trinquent toujours pour les autres? Pourquoi diminuer encore les ressources déjà si précaires de la « misère en faux-roi »?

Esperons que la S.N.C.F.B. entendra la voix de la logique et remettra en vigueur, en 3<sup>me</sup> classe du moins, les cartes de 5 W.-E. qu'elle a si fâcheusement abolies.

*R. J. Bruz, L.*

## Les vieux parents des morts de la guerre

Si l'on songeait à eux?...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Se conçoit-il que, parmi les revendications si justes des invalides et anciens combattants de la guerre 1914-1918, celles relatives aux vieux parents de nos camarades tombés au champ d'honneur n'ont pas, « vingt ans après », reçu une solution?

Se doute-t-on que des vieux, qui ont fait le sacrifice le plus douloureux et le plus complet pour la défense de la Patrie, qui ont sacrifié le soutien de leurs vieux jours, se trouvent dans la détresse la plus absolue?

Que demandent-ils? Si peu de chose cependant: 1<sup>o</sup> l'immunisation complète de la faible rente d'ascendant dans le calcul des ressources pour l'attribution de la pension de vieillesse; 2<sup>o</sup> l'attribution intégrale de la pension d'ascendant au père veuf et dont la mère ascendante jouit seule en cas de survie; 3<sup>o</sup> octroi de la rente des chevrons de front aux vieux parents, héritiers légaux de leurs enfants.

La taxe sur les exemptés du service militaire trouverait là une destination partielle bien justifiée.

Peut-on croiser, sans une profonde émotion, ces vieux, porteurs des distinctions honorifiques gagnées par leurs fils au prix de leur vie et qui sont presque tous dans la misère?

*O. L. Angleur.*

## L'invitation

Question.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ma femme (cinquante ans) vient de recevoir d'une dame du même âge, dont elle est l'amie depuis trente ans, l'invitation suivante, lithographiée, sur format carte de visite:

*Madame... sera chez elle le ... à... heures.*

*R. S. L. P. Rue... Bruxelles.*

J'ai cinquante-cinq ans et ayant quitté mon pays pendant de nombreuses années, je viens vous demander si cette forme d'invitation est d'usage courant chez les personnes du « monde » en Belgique, 1938?

Une dame invitant une de ses amies n'a donc plus « le plaisir ou l'honneur d'attendre ou d'inviter »?

La forme de cette invitation (mais est-ce bien une invitation?) vous semblerait-elle, non pas aimable mais simplement polie? Quant à moi, je préfère nos anciennes formules. Ai-je tort?

Si j'ai tort et qu'il y a donc lieu de répondre à cette délicate manifestation d'amitié, ma femme désirerait connaître la forme à donner à la réponse. Pourriez-vous m'aider?

Je vous remercie d'avance, etc.

Z.

**Tout vos CLICHÉS**  
 TRICROMIE SIMILIGRAVURE TRAIT PHOTO-LITHO  
 DESSINS CREATIONS

**Atelier  
 PHOTOMÉCANIQUE  
 de la Presse**

**82<sup>A</sup> RUE D'ANDERLECHT-BRUXELLES**

**LA TECHNIQUE  
 MODERNE  
 A VOTRE  
 SERVICE!**  
 TEL. 12-60-90

**Autour d'un trône**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La question posée par le major P. R. se trouve résolue par l'article 11 de la Constitution néerlandaise. En cas de décès du fils aîné du souverain, son frère n'hérite du trône que si ce fils aîné n'a lui-même pas de fils. En somme, c'est la représentation dont parle le code civil qui joue.

Nous savons qu'il en est de même en Belgique. Mais l'article 60 de la Constitution belge prévoit l'exclusion perpétuelle des femmes et de leur descendance, ce qui, comme on sait, n'est pas le cas en Hollande. *J. M., Jette.*

**Pour que nos soldats chantent**

Les chansons de chez nous.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Bravo ! la Chorale de M. Alfred Dupuis, qui nous a donné un si beau et si patriotique concert le 25 février ! Qu'il est bon de réentendre ces chants ! Et tout de suite, il nous vient à l'idée : est-ce que nos soldats les connaissent, ces chants, « Sambre et Meuse », « Vers l'Avenir », « La Madelon », les « Marches des Régiments », etc. ? Quand on entend les Allemands à la T.S.F., on a une impression de force et de fol ! Pourquoi, nous aussi, ne développerions-nous pas cette veine de patriotisme ? Lors des « pas de route », ces chansons vaudraient « Je t'ai donné un baiser » ou l'une quelconque de ces mélodies au chewing-gum genre Tino Rossi...

Et qu'on ne vienne pas raconter qu'on n'a pas le temps à l'armée ! Que d'heures creuses où l'on peut donner des « cours de chansons patriotiques » à nos jeunes gens !

Combien connaissent les couplets de la « Brabançonne » ? Bien peu ! Et dans un autre rayon, qui pourrait chanter : « Valeureux Liégeois ! », « Viv Nameur po to ! », « Pays de Charleroi... », « Enn c'né ni co Frameries ! », « C'est l'Doudou », « Les Tournaisiens sont là ! », tous chants qui glorifient nos régions, notre pays et qui, somme toute, développent le patriotisme dans tous les cœurs bien nés.

Allons, Messieurs les officiers, il y a là du pain sur la planche ! Faites chanter durant les heures creuses de la caserne et on l'aimera, Essayez donc.

*Un O. R. de Tournai.*

**Des livres pour nos soldats**

Reçu un accusé de réception — et le grand merci — du Détachement TTR au camp de Beverloo.

Reçu encore de :

A. P., Jette, treize romans ;

M. Eyckmans, cinquante-quatre livres.

Ce double envoi vient arrondir un peu plus encore notre « stock en magasin ». Pas assez pour nous permettre une nouvelle expédition, mais nous comptons sur la semaine prochaine — et nos troupiers de la frontière y comptent également. A qui le tour ?...

*Nous avons reçu la lettre suivante :*

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un groupe de fidèles lecteurs, en garnison dans une villette, jolie en été, mais triste en hiver, voudrait organiser un petit orchestre afin de couper un peu la monotonie des longues heures. Nous demandons un peu d'aide, car notre société est à capital plus que modeste et ne jouera que pour nos camarades soldats — d'où rentrée d'argent nulle.

N'y aurait-il pas parmi nos amis lecteurs quelques âmes charitables qui nous feraient parvenir des morceaux de musique de tous genres ?

De même nous serions reconnaissants aux lecteurs qui nous feraient parvenir des livres pour étoffer notre bibliothèque militaire.

*L. M., Malmécq.*

**Mesdames,  
 Messieurs,**

**Pour vos POSTICHES**

adressez-vous à la

**MAISON GILLET**

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

# COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES

et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

S U C C U R S A L E S :

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél.: 125.81

ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

## MAISON BOURGEOISE

Prix : 67 800 Francs

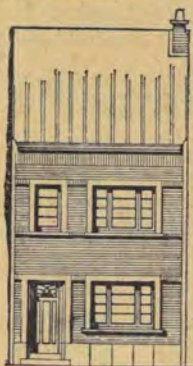
(CLE SUR PORTE)

DIMENSION de la Façade : 6 mètres.

MATERIAUX : de 1<sup>er</sup> choix. Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, plomberie eau, gaz, évier, et W. C. anglais, etc. Boiseries vernies ou peintes à l'huile en trois couches. Tapissages. Briques de façade de 1<sup>er</sup> choix. Portes en pin d'Orégon 1<sup>er</sup> choix, sans défauts ni nœuds. PLANS : dressés par des architectes brevetés.

TRAVAUX : Nous exécutons nos maisons nous-mêmes, avec nos ouvriers et notre matériel, sans intermédiaires.

PAYEMENT : Les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance vie.



Cette maison comprend :

SOUS-SOL : Trois caves.

REZ-DE-CHAUSSEE : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.C.

1<sup>er</sup> ETAGE : Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant, Une salle de bains.

NOTRE MANIERE DE TRAITER

Nous tenons à votre disposition une liste de 3,000 terrains remise continuellement à jour, parmi lesquels vous trouverez immédiatement le terrain que vous cherchez.

Nos avant-projets et remises de prix sont absolument gratuits et sans aucun engagement pour vous. Vous ne payez pas d'acompte.

Votre premier versement se fait lorsque le niveau du rez-de-chaussée est atteint.

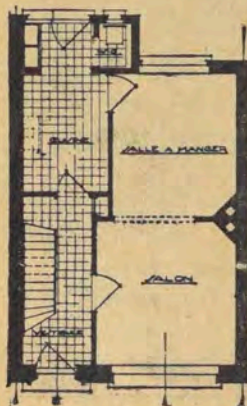
REFERENCES : Nous avons plus de 200 maisons à vous montrer. Chaque client est une référence. Le prix proposé n'est jamais dépassé.

Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous (48.91.58) un délégué ira vous donner chez vous tous renseignements complémentaires. Si vous le préférez, venez-nous voir, les bureaux sont ouverts

de 8 à 12 et de 2 à 6 h. Le samedi après-midi et le dimanche sur rendez-vous.

C.B.C.



## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Les journaux annoncent qu'un gracieux portique de la « Vieille Bourse », à Anvers, est menacé de démolition. Pourquoi la ville d'Anvers ne reconstruit-elle pas ce portique dans le parc principal de la Métropole ou dans le parc Albert ? — J. D.

— Je descendais l'autre jour la Meuse de Dinant à Namur à bord du bateau d'un ami et, arrivé en vue des ruines de Crèveceeur, je tirai mon Kodak, lorsque j'aperçus dans l'objectif un fortin gardé militairement. Je repliai mon appareil. Or, une heure plus tard, deux gendarmes me dressèrent procès-verbal et saisirent mon film. Or, si j'ai bonne souvenance, un journal namurois publiait il y a quelques mois une photo d'un fortin et à plusieurs reprises parlait de construction. Quid alors ?

Je ne pense pas que l'étranger ait besoin de photos pour être renseigné et ensuite pourquoi la mesure n'est-elle pas uniforme ?

L. H.

— Dans un de vos récents numéros, il a été question de Radio-Ardenne et d'un communiqué signalant que l'or n'acceptait plus dorénavant que les disques demandés pour des événements heureux tels que naissance, mariage, décès... « Hum ! », ajoutait votre pion.

Etant précisément speaker à ce poste, je me permets de signaler que votre informateur n'a pas bien écouté l'émission de ce lundi 24 janvier. Car au mot décès il fallait ajouter... « de belle-mère ». Dans ces conditions, pour certains l'événement prendrait des allures joyeuses et l'on comprendrait alors celui qui demanderait un disque comme « la Valse de la Délivrance ». Merci pour la publicité faite à notre micro, etc. — Jean Renault.

— On fait actuellement de la propagande pour la création et le développement d'un corps de volontaires pour la protection antiaérienne. Toutes les associations d'anciens militaires (Ufac, Cofag, Ancienne Garde au Rhin, etc.) engagent vivement leurs membres à s'inscrire à la L. P. A. Le noyau des corps de volontaires actuellement existants est composé d'ailleurs en majorité, d'anciens combattants et d'anciens militaires d'après-guerre. L'occasion est belle pour tous les exemptes de prouver leur bonne volonté et de s'y inscrire aussi. Il y a là, à la L. P. A., du travail pour tout le monde. — G. G.

— Un slogan ? — Le Lauroussien récent le définit : « cr d guerre écossais. C'est donc du fort thlois. Il fa 'trav' écrire : Slog an. On dirait à Audenaerde : « slog aan » et en Lithuanie prussienne on prononce de la même façon. On dirait en anglais : « Slay on » ; et en néerlandais : « Slaagd aan ». Ainsi le front thlois s'étend de la Lithuanie à l'Islande... en passant par Gheel ! — W.

— Et un Castar ? — J'y suis enfin ! C'est de l'anglais Somerset Maugham m'a éclairé. J'y trouve : « So was a caster » et aussi « half caster », soit un strip Castar !

W.

— Il est exact qu'il existe sur la commune de Daverdisse une scierie modeste, mais elle est tout à fait en dehors de l'agglomération, à plus d'un kilomètre. Elle possède une débiteuse à petit moteur à gaz, tout comme celle qui est installée à la station suivante de Redu et, plus loin, à Chanly. C'est la seule industrie pétaradante de toute la région et elle est si peu ennuyeuse qu'à Daverdisse même, des citoyens ont construit six chalets aux alentours immédiats de la fameuse pétarade. Une enquête de commodo n'eût provoqué aucune critique. Croyez-moi : ce sont les citoyens qui souillent les Ardennes et non les indigènes.

Un autre touriste.

— Mgr Seipel ne fut ni primat d'Autriche (c'est l'archevêque de Salzbourg qui a ce titre), ni même évêque ; c'était un simple « prélat » autorisé à border d'un peu de violet sa soutane (tout comme notre Mgr Keesen). Ça ne l'empêcha pas d'être un grand homme. En même temps, c'était un grand pauvre. Ses deux chambres d'aumônier d'hospice (il



Soit pour voiture américaine, soit pour voiture européenne,  
**LA COURROIE DE VENTILATEUR GOODRICH**

sera toujours en stock chez les agents exclusifs :

**MESTRE & BLATGÉ**

10, RUE DU PAGE - IXELLES — Tél. 37.56.24 - 37.56.25

Ayez une **COURROIE DE RESERVE** en votre bac à outils,  
 c'est indispensable!

Les courroies «GOODRICH-COLOMBES» sont les meilleures!



restait tout en étant chancelier d'Autriche) étaient du même genre que la cellule dégarinée du cardinal Mercier — R.

— On se demande pourquoi le ministre de l'Instruction publique nomme des Flamands « vlaamsch voelend » dans des établissements essentiellement wallons, pour donner l'enseignement à de jeunes wallons. Nivelles n'est pas un pays isolé; depuis plusieurs années déjà, plusieurs professeurs notoirement flammingants, dont les fils répondent « Ik spreek vlaamsch » à ceux qui les interpellent en français, continuent à occuper des fonctions de professeurs dans un athénée situé dans une ville du Brabant wallon. — P.

???

— Ayant eu son ordinaire très obéré par une longue période de chômage, un lecteur de Huy serait heureux de s'occuper de traductions de textes flamands et anglais en français. — G. T.

— Demoiselle, 48 ans, bonne famille, très éprouvée, ex-commerçante, cherche emploi commerce, gérance, dame de compagnie; notions d'anglais, de comptabilité, de dactylographie. Préentions modestes. — E. L.

— Une épouse éplorée de voir l'avoir familial dévoré par le traitement d'une maladie qui dure depuis plus de six ans, placée devant la nécessité d'une intervention chirurgicale alors que son mari, épuisé et découragé, gagne à peine pour assurer la subsistance de leur petit ménage de trois personnes, voudrait réaliser certains objets. Un beau et bon phonographe avec triple mouvement suisse pouvant jouer sept disques double-face sans remonter, avec 150 disques à saphir et aiguille, deux diaphragmes à saphir et à aiguille, le tout en parfait état. Il y a aussi une machine à tricoter 7/80 avec un bobinoir à 4 broches et de nombreux accessoires, outillage d'un apprentissage facile et en parfait état. Nous transmettrons volontiers les offres adressées au journal sous les initiales G. P. Grimbergen.

— R. L., jeune marié de 22 ans, bientôt père, est sans place, situation critique dont nous voudrions le tirer. Intelligent, débrouillard, de présentation et d'éducation parfaites, agronome, dessin architectural et industriel, bonnes notions de chimie. Qui veut aider ce jeune ménage dans ses pénibles débuts ?

— D. A. 115. J'ai 32 ans de bons et loyaux services en deux maisons, voici deux ans et demi que je suis sans emploi. J'ai 58 ans. Quelqu'un pourrait-il m'obtenir un emploi comme classeur, commis aux écritures surveillant, huissier, inspecteur ? Remerciements anticipés.

— Les appareils acoustiques offerts de diverses parts à S. C. ne conviennent pas. Il faudrait un dispositif peu encombrant, ne gênant point l'activité d'un employé-comptable-téléphoniste et s'adaptant à l'oreille droite.

— Jeune femme, 34 ans, bonnes références, cherche place de femme de peine. — M. M.

Nous avons encore reçu pour A. B., le jeune typographe : de A. Z., 50 fr.; U. S. Eville, 100 fr.; pour la veuve R. S., de G. M., 20 fr.; G. H., 100 fr.; Ovide le Marin, 20 fr.; G. L., 20 fr.

Pour divers : P. E., Frameries, 20 fr.; F. M., Spa, 5 fr.; M. C. W., 7 fr.; C. 2787, 20 fr.; S. H., Tilff, 3 fr.; G. M. V., Oplenge, 40 fr.; R. J., Schilde, 5 fr.; L. B., 50 fr.; J. R., 5 fr.; N. A., 5 fr.; E. A., Furnes, 5 fr.; L. H., 5 fr.; F. F. J., 5 fr.; O. L. E., Gand, avec tous les remerciements des Amitiés Belgo-Polonoises, 25 fr.; F. B., Auderghem, 10 fr.; A. P., 5 fr.; L. W., Gosselies, 10 fr.; H., 10 fr.; cinq jeunes gens sans la jeune fille, 120 fr.; G., La Hulpe, 5 fr.; M. L. 76 5 fr.; M. C., que N.-D. de Bon-Secours nous exauce, 10 fr.; V., femme perdue de vices, 1,000 fr.; A. L., Anvers, 5 fr.; G. T., Huy, fr. 5.60; J. G. 29, 10 fr.; L. Congo, 80 fr.;

Pour le vestiaire : H. V. D., chemise de nuit, deux camisoles, complet sport flanelle; A. D. Z., jersey, chemises et bonnets d'enfant, caleçon, tabliers, robes, manteau, golf, petits imperméables, cravates, trois paires chaussures, vieux linge et chiffons; K., Namur, deux salopettes, trois paires

**OFFRE SPÉCIALE**

UN CADEAU PERSONNEL  
 QU'ON APPRÉCIE.



**20 BELGAS**  
 par mois

UNE RAVISSANTE MACHINE À ÉCRIRE  
 PORTATIVE "ROYAL" EN VALISE

Renseignez-vous sur les conditions particulières  
 que nous vous offrons

134, Rue Royale  Téléph. 17.23.53

**Compétence,**  
un meuble,  
un ensemble,  
ou toute une  
maison -

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS  
37-39, RUE DE LINTHOUT  
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

**MAISON RETTIG, S.A.**

chaussettes et bas, deux tabliers, deux pull-over, cinq culottes, un step-in, deux cache-pousières, brassière, chemise Lacoste, robe et tablier d'enfant, fichu, cravate, robe dame. Merci pour le bonheur que nous pourrions faire avec tout cela.

???

#### Timbrologie.

Voici la réponse à la question : connaissez-vous des clubs échangeistes ? Notre correspondant P. J. nous écrit : « Il existe, à Bruxelles, les E. A. B. (échangeistes amateurs belges) en communication constante avec les succursales E. A. B. de province. Le président est le Ct Libois et le siège « Bass Tavern », rue des Chartreux (Bourse). Les membres des E. A. B. peuvent également souscrire à toutes les nouvelles émissions philatéliques étrangères.

Un autre club, siégeant à Luxembourg, groupe plus de 15.000 membres dans le monde entier. Cotisation : 40 fr. l'an. Lorsqu'on est fait membre, on reçoit la liste complète des membres avec les adresses, et le code de correspondance. V. M. J. 18 se tient à la disposition des timbrologues du « P. P. ? » pour leur donner les indications nécessaires.

Le Bruxellois de Paris fera bien de s'adresser à lui.

Autre chose : un instituteur de campagne nous écrit : « ... oui, la timbrologie stimule la volonté, ranime le courage défaillant, excite l'émulation et maintient la bonne discipline dans la classe... mais je n'ai pas de timbres... vous m'obligeriez beaucoup en secondant mon œuvre... » Nous ne demandons pas mieux et nous inscrivons cette classe sur notre liste, mais celle-ci devient terriblement longue... il faut des quantités de timbres prodigieuses !

Heureusement, la générosité des lecteurs de « P. P. ? » est infinie. Reçu de beaux timbres de M. G., V. M. J. 18, H. M. 354, un inconnu, Bruxellois de Paris. Reçu en retour les doubles de P. R. et de F. B. Cordialement merci à tous.

#### Indicateur publicitaire

La souscription est ouverte à la nouvelle édition de l'INDICATEUR PUBLICITAIRE, publié sous le patronage de la Chambre Syndicale Belge de la Publicité. Volume de 600 pages, sur papier satiné sans bois, format 14 1/2 cm. sur 22 cm., reliure : bibliothèque.

Indispensable à l'agent de publicité, à l'industriel et au commerçant, cet ouvrage contiendra les nouveaux tarifs de publicité des journaux quotidiens et périodiques belges et luxembourgeois, ainsi que des renseignements utiles sur les diverses branches de la publicité.

Le prix du volume est fixé à 15 fr. à la souscription qui prendra fin le 31 mars 1938. Après cette date, le prix de l'ouvrage est porté à 25 fr. Les souscriptions sont faites par versement au compte chèque-postal n° 144.209 de l'« Indicateur publicitaire », rue du Congrès, 24, à Bruxelles. — Téléphone 17.52.64.

## Coin des Math.

### Fut jadis posé dans un concours

Voici ma solution, nous dit M. Charles Leclercq.

Si  $h$  représente le nombre entier d'heures de la durée du phénomène,  $60 h + m$  sera la durée totale exprimée en minutes et l'on doit avoir  $60 h + m = 10^a \times m$ , d'où  $60 h = (10^a - 1)m$ . Or,  $10^a - 1$  est un nombre composé de  $a$  chiffres 9 et l'on aura  $60 h = 999... 9 \times m$  qui, après division par 3, devient  $20 h = 333... 3 \times m$ .

Mais 20 devant diviser le second membre et étant premier avec un nombre formé exclusivement de chiffres 3 devra diviser  $m$ , qui, par conséquent, ne peut être égal qu'à 20 ou 40.

1) Pour  $m = 20$ , il reste  $h = 333... 3$ . Mais en seize jours c'est-à-dire jusqu'au 31 janvier à midi 55', il s'est écoulé  $24 \times 16 = 384$  heures et jusqu'à fin février  $28 \times 24 = 672$  heures en plus, c'est-à-dire 1.056 heures.

$h$  est donc  $> 333$ , mais  $< 3333$  et  $m = 20$  ne peut convenir.

2)  $m = 40$  donne  $h = 666$ , seule solution possible. La durée totale du phénomène est donc de 666 heures 40 minutes, soit 27 jours 18 heures 40 minutes.

Le phénomène aura donc pris fin le 12 février à 7 heures, 35 minutes.

#### D'accord :

Gaston Colpaert, Anderlecht; Segers-Cajot, Liège; Oct Hannot, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Edouard De By Saint-Gilles; J. N. Amay; J.-C. Babilon, Hasselt; Dr Eug Lamborelle, Bruxelles; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; J. Gérard, Meix-devant-Virton; J. Minnekens, Jette; Hent Dehouck, Ostende; Jean Gérard, Marche-en-Famenne; Edm. Duisberg-Largillière, Verviers; Roger De Puydt, Tournai; Doucoule, Gand; Georges Deseck, Nieuport; A. Badot, Huy; J. Brunfaut, Tournai; Plume, Bruxelles; Ernest Eckling, Bruxelles; Marcel Delaby, Hannut; Félix Arbot, Toulleur; André Antoine, Celles-lez-Waremme; M. Daveux, Wellin; E. Maréchal, Mouscron; E. Herbiet, Hoboken; P. Maes, Termonde; Emile Lacroix, Amay; G. Bertrand, Ottignies; Philomath, Luxembourg; Germain, Schaarbeek; Electricité, Bruxelles.

Et aussi, à quelques heures près : René Bosquet, Frameries; Maurice Lemaire, Schaarbeek; A. Duren, Bruxelles; Un C. S. O. R. du 2A en congé; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Gaston Bastagne, Verviers; Jules Paquet, Jambes.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité trouée avec la machine à calculer

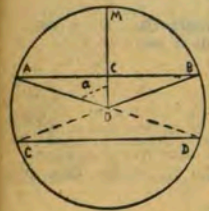
**HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE**  
 Additions. Soustractions. Divisions, Multiplications. etc.  
 Notice illustrée sur demande  
**RONEO-BRUXELLES**  
 Téléphone: 17.40.46.  
 8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

**A la chaudière**

Comment diviser un cercle en trois parties égales au moyen de deux cordes égales et parallèles?

A cette question posée par M. J. Gonthier — qui envisageait l'application pratique aux chaudières — les réponses nous sont venues assez nombreuses et unanimes à déclarer qu'on ne peut trouver que des valeurs approchées.

Voici deux types de ces réponses :



Celle de M. D. Lagasse, de Liège, est expéditive. Chacune des parties, dit-il, doit valoir le tiers du cercle,

$$\frac{\pi r^2}{3} = \frac{3.14 r^2}{3} = 1.046 r^2$$

Traçons les deux angles au centre AOB = COD = 150°. Le segment de cercle AMB vaut :

$$\frac{1}{2} r^2 \left[ \frac{\pi \times 150}{180} - \sin 150^\circ \right] = \frac{1}{2} r^2 \left[ \frac{\pi \times 5}{6} - \frac{1}{2} \right]$$

$$= 1/2 r^2 (2.616 - 0.5) = 1/2 r^2 2.116 = 1.058 r^2$$

Le problème est donc résolu avec une approximation de 0.012 r².

Dans le cas d'une chaudière de 2 m. de diamètre, on aura r = 1 et l'erreur commise représentera 0.012 m², soit un décimètre carré environ — approximation satisfaisante, n'est-il pas vrai ?

La réponse de M. Charles Leclercq, de Bruxelles, plus fouillée, tend à diminuer l'erreur :

Soit AB l'une des cordes. Le segment circulaire ACBM, qui doit être égal au tiers du cercle, est la différence du secteur AOB et du triangle AOB.

Prenons comme inconnue l'angle AOM = a. On aura nécessairement : AOB = 2 a, angle AOB = 1/2 R² sin 2 a, secteur AOB = arc AB x 1/2 R.

$$\text{Or, arc AB} = \frac{\pi R a}{90}, \text{ d'où sect. AOB} = \frac{\pi R^2 a}{90} = \frac{\pi R^2 \times 2a}{180}$$

En exprimant que la différence est égale au tiers du cercle, on obtient une équation transcendante, indépendante du rayon du cercle, pouvant se mettre sous la forme :

$$\sin 2 a = \frac{2}{3} \pi - \frac{2}{3} \pi (1)$$

Cette équation contient l'angle inconnu et son sinus et comme sin a doit être positif, il faut que  $\frac{2}{3} \pi > \frac{2}{3}$ , c'est-à-dire que a > 60°. On aura donc 60° < a < 90°.

Pour a = 75°, on obtient sin 150° = sin 30° = 1/2 = 0.5 dans le premier membre de (1) et le second nombre donne

$$\left( \frac{150}{180} - \frac{2}{3} \right) = \frac{1}{6} \pi \text{ et pour } \pi = 3.14, \text{ on a } 0.52 \text{ à } 1/1000 \text{ près.}$$

Et l'on voit que a = 75° est une valeur approchée, par excès, de l'angle cherché.

Si, dans l'équation (1), on introduit la valeur a = 74° 30', on trouve 0.515 dans le premier membre et 0.506 dans le second. à 1/1000e près; la valeur est, cette fois, approchée par défaut.

**OU ALLER APRES LE SPECTACLE ?**

11, rue de la Reine

**AUX VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS**

BIERES FINES - APERITIFS - VINS  
 BUFFET FROID

**Spécialité : Café crème, 2 francs**

En prenant une valeur intermédiaire : a = 70° 40'. on trouve, à 1/1000e près, 0.51 dans les deux membres. Théoriquement, on peut pousser l'approximation aussi loin que l'on veut... Pratiquement, on ne peut demander davantage...

La distance de la corde AB au centre peut se calculer facilement par OC = R cos a.

Parmi les autres solutions, il en est (le principe demeurant le même en général) plusieurs qui sont fort intéressantes. Nous en reparlerons un jour où il y aura de la place. Pour aujourd'hui, nommons les auteurs :

Edouard De By, Saint-Gilles; André Antoine, Celles lez-Waremme; Oct. Hannot, Bruxelles; Fells Arbot, Toulieu; Math-Amore, Liège; J. Gérard, Meix; J. N. Amay; G. Bertrand, Ottignies; Philomath, Luxembourg; Frédérique Lenger, Arlon; Electricité, Bruxelles; J. Minnekens, Jette; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Doudouce, Gand; A. Duren, Woluwe; Le Ballot de Watermaal.

???

— Qui voudrait me rappeler la formule algébrique de l'équation (racines) ax² + bx² + cx + d = 0 et la form générale x² + pax + q = 0. Merci. — E. E.

**ÊTES-VOUS NÉ SOUS UNE BONNE ÉTOILE ?**

Un astrologue révèle la signification des dates de naissance et décrit les influences zodiacales sur l'amour, les affaires, les voyages, les changements, les ennemis et la santé.

**10,000 Horoscopes Gratuits**

Le professeur Randolph Roxroy, l'astrologue bien connu de La Haye, est littéralement assiéé par des demandes d'horoscopes gratuits à la suite de ses annonces publiques de fournir gratuitement 10.000 lectures astrales.

Approuvant son travail en termes les plus élogieux, des quantités de lettres lui parviennent chaque jour pour lui exprimer la gratitude de ceux qui ont reçu les horoscopes gratuits traitant des affaires les plus intimes de la vie : l'amour, le mariage, les amis, les ennemis, les jours favorables, les changements, les voyages, les affaires et la santé.

Pour recevoir un horoscope gratuit, envoyez simplement votre nom, adresse et date de naissance, très lisiblement écrits de votre propre main; indiquez si c'est Mr, Mme ou Mlle, et adressez votre lettre aux **ROXROY STUDIOS**, Service gratuit C. 2240, Emmastraat 42, La Haye, Pays-Bas. Si vous voulez, vous pouvez joindre Fr. 3— en timbres-poste pour couvrir les frais d'expédition et d'affranchissement. L'affranchissement de votre lettre pour les Pays-Bas est de fr. 1.50.



Prof. Roxroy



De la Gazette, 20 février :

On peut, avec les écorces de mandarines, faire de très bonnes liqueurs de ménage, en les faisant macérer dans de l'alcool à 90 degrés et sucrer ensuite.

Prière de se faire blinder le gosier, avant.

???

La Gazette, 26 février signale, place des Barricades :

...le petit square entourant la statue d'André Van Helmont.

Elle nous parlera sans doute un de ces jours d'un autre grand médecin bruxellois, Jean-Baptiste Vésale, dont le monument se dresse place du Nouveau-Marché-aux-Grains.

???

Chambre-Studio dans Hôtel particulier, 3, place Quetelet (ancien Observatoire). — Téléphone 17.37.79.

???

Du Soir, 26 février :

Un « amateur » de fromages en emporte pour 25,035 francs sans payer.

Un costaud, cet amateur.

## CONSTIPATION

le soir **GRAIN de VALS**  
un seul

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales. Résultat demain matin

Du Soir, 26 février (article de M. L. de Brouckère) :

...c'est là le seul résultat concret des « progrès de la non-intervention » dont on nous rabat les oreilles !

Rabat... rabat-col, ou quoi ?

???

De Le Peuple du Namurois, 23 février :

...Les travailleurs de la terre sont isolés, peu nombreux, même dans les communes agricoles, travaillent en contact permanent avec le patron, souvent même sont logés dans les dépendances de la femme...

Elle en a une santé, la femme du patron !

???

**LES FLORALIES** RESTAURANT  
PATIJNTJE  
— GAND —

De la Gazette de Charleroi, 20 février :

Conférence. — M. A... donnera... une conférence illustrée de projections lumineuses sur les lignes aériennes belges en 1938.

Ils portent loin, les tuyaux de M. A...

???

De la Gazette de Liège, 22 février :

Les deux occupants de ce grave accident furent immédiatement transportés

Aussi, quelle idée de monter dans un accident — et grave, par-dessus le marché !

???

**LES LILAS** L'ENDROIT OÙ L'ON S'AMUSE  
3, rue de la ReINETTE, 3, BRUXELLES

???

De la Meuse, 26-27 février :

La commune d'Angleur vient de souscrire un capital de 50.000 francs, les autres ont un geste identique ce qui fait vingt-cinq communes qui, en 1930, avaient souscrit un total de 230.000 francs dépassant pour 1939 le demi-million.

Est-ce qu'il n'y aurait pas eu du coulage dans cette affaire ?

???

De la Nation Belge, 27 février :

Liste des jeunes taureaux reproducteurs pouvant faire la saillie des vaches inscrites :

1... 2... 6. Vénus (pie noir) chez M., etc.

Evohé ! que ces déesses ont de drôles de façons !

???

Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot, PARIS (Etoile) Maison belge. Tout confort. - Pension complète pour deux personnes : 100 francs (avec salle de bains : 110 francs).

???

Du Jour, de Verviers :

Après incendie, avant les travaux. Pressé : A vendre superbe piano en noyer ciré, touches ivoire, cordes croisées. (Les personnes ne connaissant pas la musique peuvent exécuter facilement tous les morceaux à leur choix.)

Vendue au 1/3 de son prix.

Il faut vraiment être poussé par la faim pour se défaire à vil prix d'un pareil piano.

???

Exposition d'art : Le peintre Jeanne de Saulnier van Huyck expose ses œuvres au Studio Michel, 75, Av. Louise, Bruxelles, du 7 mars au 16 mars 1938.

???

De l'Indicateur officiel des chemins de fer, n° 130 :

Charleroi (Sud)	D. 13.55
Couillet (Centre)	14.59
Couillet-Montignies	14.1
Châtelain	A. 14.5

Il se passe, au pays des Couilleteux, des choses bien singulières.

???

Lui, au passage, rue de Jumet, à Gosselies :

A vendre

Chambre à coucher en chienne massif  
Singulier cabot.

???

De Sous le tunnel, de Miles Burton, traduction Colette-

Edmée Desportes (page 88) :

Je n'entrevois que deux alternatives...

Cela fait quatre hypothèses.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 Jusque 7 heures du soir. Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

Correspondance du Pion

ON REPOND

— R. F. 62. — Les mots *radiophonique* et *radiogénique* n'existant pas encore, officiellement, raisonnons par analogie. *Photogénique* existe et le dictionnaire de l'Académie s'exprime ainsi : « Photogène, adj. qui engendre la lumière. » Puis : « Photogénique, adj. qui se rapporte aux effets chimiques de la lumière. Il signifie, par extension, qui vient bien, d'une façon heureuse, en photographie; qui donne, en photographie, des images nettes et esthétiques. » D'une voix qui vient bien à la radio, nous dirons donc, par analogie, qu'elle est radiogénique.

— Suzanne C. Liège. — Au clair de la lune, au clair de l'allume, au clair de ta lume... Qui a raison? Des controverses s'éveillent périodiquement à ce propos. Des gens très raisonnables prennent parti pour « au clair de ta lume » qui rime davantage avec « plume » et qui paraît plus logique aussi, lume étant là pour lumière, lampe ou chandelle.

H. 441



★ fr. 1.50 la grande boîte.  
fr. 15 la cure complète.  
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Maison Louis Sanders, S. A.  
Bruxelles

**HERBESAN**

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

PATINOIRE S<sup>T</sup>-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DEF FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite  
TOUS LES JEUDIS MATINEE ENFANTINE

Je citerai la locution wallonne « die magne », par laquelle nous désignons le jour du repos dominical. Elle n'est autre que le dérivé du latin « dies magnus », le grand jour, tout comme « Charles le Magne » l'est de « Carolus Magnus ».

Or, si je regarde dans le « Nouveau Petit Larousse illustré » au mot « dimanche », je vois que les Français, au lieu de le faire dériver, comme l'eussent fait les Nodrengeois, de « die magne » le long de la filiation « diemange, dimanche », l'ont fait dériver de « dies dominica », le jour du Seigneur !

Alors, je dis aux Français que pour mieux connaître le français, l'étude du wallon de Nodrengé revêt la plus haute utilité parce qu'elle permet de se dispenser de chercher

**5 PERSONNES**  
*sur 7*

sont constipées et, aux dires des médecins, la constipation est à la base de la plupart des maladies. N'aggravez pas votre état par des drogues. Prenez Herbesan.

« Je crois que, de ma vie, je ne suis jamais allée à selle sans drogues, nous écrivait M<sup>me</sup> F., rue Servient à L. Je suis âgée de 60 ans et depuis que je prends « Herbesan », je vais régulièrement à la garde-robe tous les jours. J'avais également une forte tension et grâce à l'« Herbesan », celle-ci a diminué de même que mon foie fonctionne mieux. » Réf. 31B/41.

Herbesan est un mélange bien dosé de 14 plantes choisies et récoltées au meilleur moment et aux endroits les plus favorables. Pour vous soigner, faites comme vos grands-parents : recourez aux plantes.

Mais nous croyons bien que la logique et la rime auront raison en vain. Pierrot et la lune demeureront à jamais fidèles l'un à l'autre, parce que la tradition et les poètes le veulent ainsi.

— Pour F. L. de Huy. — Dradchweil. En wallon de Nodrengé — dont le dictionnaire n'est malheureusement pas publié encore — le mot « assiette » n'existe pas. On y a remédié en employant le nom français de l'objet qui y ressemble le plus : l'écuelle.

Dans la prononciation, « le chwelle », qu'on lui donne, on retrouve d'ailleurs une des formes de l'évolution du mot populaire latin « scutella », diminutif lui-même de « scuta », plat.

Le « drap de chwelles » dont on se sert pour laver la vaisselle n'est donc pas autre chose que la traduction d'une ancienne locution française de « drap d'écuelles ». Elle est, comme on le voit, dépourvue de toute attache germanique.

Pour faire partager aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » le regret de l'inexistence du dictionnaire wallon de Nodrengé,

midi à quatorze heures ! — C. G., de Nodrengé, évdemement.

N. B. — Nodrengé est la dépendance la plus importante du village de Marilles, situé dans le Brabant wallon, non loin de Jodoigne. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, (voir l'« Histoire des communes » par Tarlier et Wauters), Nodrengé dépendait de la principauté de Liège, tandis que Marilles faisait partie du duché de Brabant.

— Pour J. V. C. — « Premier » placé après le nom signifie : celui qui est venu avant les autres. Si l'on disait

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE  
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI PERE & FILS  
BRUXELLES, 33, rue Berckmans. Téléphone: 12.40.27

## OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

60, RUE DU MIDI  
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON  
60, RUE DE LA MONTAGNE  
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

« ministre premier », on indiquerait la place occupée dans l'ordre chronologique par le ministre en question; cela sous-entend un ministre deuxième, un ministre troisième, comme il y a un Léopold premier, un Léopold deuxième, etc. En disant « premier ministre » on sous-entend : le plus important, le chef. Il ne serait pas illogique de dire : le premier ministre premier, deuxième, troisième. — J. V. C.

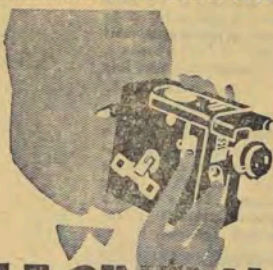
— Pour C. M., *Thudn.* — A propos du jeu de « briche » ou « droute » : bâtonnet en effet le non français de ce jeu, mais « Guichart » et « Guisc » ne sont pas académiques.

## Pastilles Vicks contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicinaux de VICKS délicieuses et efficaces VAPORUS

— Pour le Ct C. — L'autre son de cloche : L'article du Plombier du Coin se termine par les mots : « Se non è vero... » A juste titre, car rien n'y est vrai et tout est bien trouvé.

A commencer par le détail touchant de cette gouvernante du général W. qui, pendant plusieurs années, alla fleurir journellement la tombe de l'impératrice Charlotte d'un bouquet de violettes! Voyez-vous le Lieutenant général Blanpain allant, chaque jour, ouvrir la crypte royale de Laeken pour permettre à la gouvernante d'un général, si célèbre



## LE CINEMA

plus facile que la photo :

vos prises de vues seront diaphragmées sans erreur possible, avec le DITMAR CINE CAMERA.

La cellule photoélectrique du DITMAR CINE CAMERA vous indique constamment l'ouverture du diaphragme, à l'intérieur du viseur, pendant la visée : jamais aucune crainte de sur-exposer ou de sous-exposer !

Demandez notice explicative aux Ets Em. J. CORBEEL, 8-10-10a, rue de la Verveine, Bruxelles Tel. 33.04.10, qui vous indiqueront le distributeur le plus proche de chez vous.

Avec le

## DITMAR

CINE CAMERA, vous ferez du beau cinéma, Quel que soit le temps qu'il fera.

fût-il, de fleurir une tombe ! Franchement, tous les journaux savent qu'on n'entre pas dans la crypte de l'église de Laeken comme dans un moulin.

Le Plombier du Coin a « fait une salade » d'un article qu'il a lu. Il y a quelques années, dans la « Gazette ». On y signalait que le buste de l'impératrice Charlotte, exposé au Musée royal de l'Armée, était souvent fleuri d'un bouquet de violettes par une vieille dame, fille d'une cantinière de l'expédition belge et filleule de la souveraine.

Telle est la vérité.

Le restant de l'article du Plombier du Coin est aussi fantaisiste. Le registre de l'état civil de la ville de Bruxelles porte la date du 21 janvier 1887 pour la naissance du général en question. S'il fut appelé Maxime c'est uniquement pensons-nous, parce que ce nom était à la mode à cette époque. Dans un demi-siècle, dira-t-on que tous les hommes se nommant Albert ou Léopold et dont la naissance est plus ou moins obscure, sont les fils de nos souverains ?

Qu'on cesse donc de créer des généalogies ultra-fantaisistes à un officier qui, par ses propres talents, a suffisamment su conquérir de gloire.

Ceux qui ont sérieusement étudié le problème ont pu le résoudre. Ils savent que ni l'empereur Maximilien ni l'impératrice Charlotte ne doivent apparaître en l'occurrence. Que les romanciers seuls continuent à épiloguer. — L. W.

— Pour M. E. 26. — Vous trouverez quelques renseignements sur le séjour du conventionnel Saint-Just à Charleroi dans le livre de Camille Laurent, « Curiosités révolutionnaires » 2e édition, Charleroi 1907, pp. 461 à 463. Ceci d'après les traditions locales recueillies par l'auteur et les souvenirs de M. A. Liboulle de Charleroi. Si vous ne possédez pas le volume en question, je pourrais vous copier ce qui a rapport à Saint-Just à Charleroi. — L. Ly.

— Pour G. X. L. 42. — Je lui conseille l'acquisition du livre, Extrait des Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles, « Les Frères Jean, Guillaume et Nicolas de Wespin », par Marguerite Devigne, première partie 1920, Bruxelles, Vromant et Cie, imprimeurs-éditeurs, 3, rue de la Chapelle. Ce livre donne en note une foule de notices quant aux documents pouvant servir aux recherches. — A. de W.

— Pour F. L., *Huy.* — Je vous conseille, au sujet de l'affaire Dreyfus, le « Jean Barois » de Roger Martin du Gard. — Un lecteur de Forest.

— Pour H. Horticulteur. — Merci pour votre offre si obligeante. Nous l'avons transmise à l'Étudiant Pauvre.

— Pour J. de C. — De Neuter a écrit différents livres : « Les Guêpes hippiques », « Roman de l'hippodrome », « Le Pur-sang Roi », « La Casaque Rose », G. Stern jockey », « Le Magicien de Forest », « Le Ruban Bleu », « Au siècle d'Épinard ». Vous pouvez vous procurer ces livres chez l'éditeur R. Fischlin, 3a, rue des Cendres, à Bruxelles ou chez Legoupy, à Paris. — H. P. 16.

— Pour Ch. De B. Merci pour votre information concernant « Le Gueux de Mer », mais elle a déjà été publiée le 4 février, p. 391.

— « Les Filles de Loth ». — Nous avons reçu diverses copies de ce récit mais elles ne coïncident pas de sorte que nous ne savons si elles sont authentiques. Au surplus, elles sont d'une telle « platitude » qu'il nous paraît inutile de les propager.

— Pour J. M. C. — Veuillez vous adresser à un bouquiste. Ces livres ne sont pas introuvables.

— Pour L. P. 31. — Le livre anglais : « Pam », suivi de « What became of Pam » fut écrit par la Baroness von Hutten.

— Pour A. T. C. — Exposez votre situation par lettre détaillée adressée à M. Gavage, président du conseil d'administration de l'« Union Economique », rue du Vallon. A moins qu'il y ait une limite d'âge, vous avez des chances

Après la barbe Tarr assainit, cicatrise, assouplit la peau du visage et laisse une impression de fraîcheur. Essayez Tarr et soyez toujours de bonne humeur... même après vous être rasé.

# TARR

**SUPPRIME LE FEU DU RASOIR**

SCHERK

Flacons à frs. 12, 18, 30

Echantillon 2 frs. - Totte & Co., 31 Rue Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles

le réussir. -- J. V. C.

— Pour J. V. C. — L'Invalide qui demandait un dentier reçoit déjà les soins d'un généreux dentiste. Merci tout le même et de grand cœur.

— J. N. 1908. — Adressez-vous aux cercles sportifs de la S.O.P.A.G. (Conf. des Fraternelles d'Après-Guerre), 65, rue de la Régence, Bruxelles; 47, avenue de France, Anvers; 10, quai de Brabant, Charleroi; 140, boulevard de la Sauvenière, Liège; 15, place Van Artevelde, Gand; 11, rue Nicolas Despars, Bruges; 11, rue Lafayette, Paris et Costermansville-Congo. — Ch. H.

— Pour J. N. 1908. — Adressez-vous à la Société Royale Gymnastique de Schaer'nek, 241, rue Josaphat, Cours : les dimanche, mardi et vendredi. Cotisation mensuelle : fr. 50. — A. G. A.

— Pour M. D. 33. — Voulez-vous commencer par vous adresser à un bouquiniste? Ce que vous demandez est très facile à découvrir.

— Pour H. Brocka. — Nous avons donné votre adresse Ed. D. 70. Merci pour votre bonne obligeance.

— Pour Léon E. — Nous avons transmis votre lettre à J. Ly et vous en remercions.

— Pour M. D. 37. — Nous avons transmis votre demande à F. D., Herstal, mais d'autres vous ont précédé.

— Pour S. M. 84. — Les cours ont déjà été cédés à un étudiant.

— Pour L. V. D. S., Abonné verviétois, Ph. G. — Nous avons adressé vos lettres à l'intéressé. Merci pour les renseignements.

— Pour L. E., Thuin. — Merci pour vos renseignements. Nous les avons transmis à M. D. M. 24.

— Pour E. C. F. — Adressez-vous au service de l'Intendance de la Défense Nationale, 4e bureau .1, rue de Louvain.

— Pour G. R. 7. — Etant fonctionnaire aux Finances, j'ai publié, sans demander l'autorisation, un ouvrage sur l'activité de ce département. — J. P. 81.

— Pour Mme J. D. — Il a déjà été maintes fois répondu à pareille question. La valeur d'un violon ne peut être déterminée à distance; il faut une expertise minutieuse.

— Pour L. E. Thuin, E. B. e; V. G. 33, un merci collectif et chaleureux pour leur complaisance. Nous avons averti les intéressés.

Pour R. B. 2. — A notre avis, point du tout. Votre petite société est d'ordre absolument privé; elle entre dans la catégorie des cagnottes et n'a pas plus besoin de statuts légaux que les parties de whist qu'on organise dans les salons.

— Pour Retour du Congo. — Vous demandez que nous vous informions et vous ne nous donnez pas votre adresse!

— Pour R. D. B., Rhode-Saint-Genèse et Evidemment vieux lecteur. — Mille regrets. Il n'est pas donné suite aux demandes anonymes.

— Pour H. M. 27. — L'arbre qui donne la pamplemousse est une variété de citronnier. Il s'appelle comme son fruit : le pamplemousse.

**ON DEMANDE**

— Qu'est-ce que l'«Ordre du Mérite humain» et quel est le nom du plus grand astrologue de France? — Ed. A. 21.



**BEKA**

LE MATELAS QU'ON NE RETOURNE PLUS

PLUS DE CREUX, NI DE BOSSE

GARANTIE DE 8-10 OU 20 ANS

On ne peut tout dire dans une annonce. Renseignez-vous plus amplement en envoyant vos nom et adresse à Tréfileries Léon Bekaert, Division Rustbroek, service P. et vous recevrez gratuitement une intéressante documentation sur « L'ART DE BIEN DORMIR ».

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

— Depuis la suppression du « Lisez-moi historique », je cherche vainement une publication dans le même genre ou plus documentée. On dit : la « Revue des questions historiques » mais je ne la trouve pas chez les libraires consultés. Où peut-on se la procurer ? — E. M. A. C.

— Où trouver le « Journal d'une Ame en peine », par Marie Maréchal ? Introuvable chez librairies et bouquinistes. — M'ami

## BAINS-MASSAGES

CARBO-GAZEUX  
PEDICURE  
MASSAGE FACIAL

Traités par MASSEUSE DIPLOMÉE  
spécialiste du raffermissement des chairs  
CONSERVERONT

Beauté-Santé-Jeunesse

31, RUE DUPONT — BRUXELLES (NORD)

— Qui pourrait me céder le numéro d'octobre 1937 du « Bulletin des sciences politiques de l'U.L.B. » contenant l'étude de M. Max Frank sur l'index-number. Jusqu'à ce jour, impossible de dénicher ce fameux numéro. — S. O. S.

— Qui pourrait me procurer le livre « Gabrielle Petit, sa Vie, son Œuvre », par Deloge ? L'édition est épuisée. — S. V. 17.

— Qui peut me copier ou me prêter pour quelques jours : 1° *Éléments d'Archéologie Chrétienne*, par Rensens, Louvain, 1871, page 358 du tome I; 2° *Bulletins de la Sté historique de Tournai*, la page 44 du tome X, de 1865, par Voisin. — Braine D. L. E.

## Prêts hypothécaires 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS  
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1893).  
Bureaux de 9 à 3 h.; lundi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.  
Téléphone : 48.17.53.

— Je cherche un bouquin sur Cagliostro. Pas de roman. — P. T. 20.

— Un lecteur ne pourrait-il me dire s'il existe à Bruxelles, en été, des cours collectifs de culture physique et plein air, en dehors de « Lours blanc » ? — G. de S.

— Je voudrais trouver une méthode d'enseignement de la danse calisthénique et acrobatique. Impossible à trouver en librairie. Cet ouvrage peut être écrit soit en français anglais ou allemand. — R. B. 2.

## QUARTIER BELLE LIÈRE

RUE J. B. COLYNS

APPARTEMENTS MODERNES: 6 PIÈCES

90,000 FRANCS

Pour rens.: C.C.C., 17, boulevard M. Lemonnier.

— Pour *whisteur enragé*. — « Le whist » par P. Voge éditions Bornemann en vente à l'Office de Publicité, rue Neuve, 36. — R. B. 2.

— A. B. C. Musicien amateur. Je voudrais m'initier aux règles de la composition et de l'harmonie. Un de vos érudits lecteurs ne pourrait-il m'indiquer un traité élémentaire (auteur, titre, éditeur, prix) ? ou me permettre d'en examiner un avant l'achat ? — L. W. 33.

— Serait-il possible d'empêcher les planchers de craquer ? — R. K. 34.

## TRANSFORMATION MODERNISATION

Etat local et immeubles

## PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS

Sous bureaux de travail électro-élémentaire

M. DE KEYSER, 66 RUE AMÉRICAINNE BRUXELLES

— Etant appelé à subir un examen de conducteur de travaux voyers, quelqu'un pourrait-il me prêter les cours ou livres traitant les constructions de routes (profils, terrassements, etc...), conduites d'eau et d'égouts. J'en prendrais le plus grand soin et les retournerais après usage. Merci d'avance. — F. B. 1905.

— Je voudrais échanger contre des livres ou autres partitions : 1. « La Dame blanche », opéra complet dialogué piano et chant, paroles françaises; 2. « Faust », opéra complet, paroles et chant, paroles françaises; 3. « Schumann album », 26 mélodies choisies, version française; 4. « Table de logarithmes », par Jérôme de Lalande; 5. « Œuvres de Lamartine », méditations poétiques avec commentaires; 6. « Les Fiancés », par Alex. Manzoni, traduit par Rey Dasseuil, histoire milanaise du XVIII<sup>e</sup> siècle. — M. V. 32.

C'est mon mari !..



Je le reconnais  
entre mille.....

Je sens qu'il est  
rasé au "RAZEX".

Sans eau,  
ni savon,  
ni blaireau.

En vente partout, 2, 9 et 10 francs

Les rasoirs "Razex" 4,50 francs 6

Razex

PARFUMS DE TOULOUSE

RASE DOUX ET BIEN

UN PRODUIT DES LABORATOIRES CURIEUX



— On connaît cette sorte de pain d'épices dénommé couque de Reims », originaire, dit-on, de cette ville. Mais on prétend aussi qu'il faut écrire « Rins » et non « Reims ». Où vient cette divergence ? — H. M. 27.

**COLS MEY** la douz. fr. 21.50  
3 pièces, fr. 5.50

**CHEMISERIE GERARD**

54, boulevard Maurice Lemonnier

TELEPHONE : 11.16.89

(Palais du Midi)

— Indépendamment de ses initiatives merveilleuses au Congo, Léopold II s'était intéressé au Sud marocain (région d'Agadir) — d'où la mission Somzé qui offrit un petit chemin de fer au sultan. Il était intéressé également au territoire alors contesté entre le Brésil et la Guyane française. L'un de ses agents d'alors réside en ce moment à Bruxelles, aux environs de « Ma Campagne », me dit-on. Ne voudrait-il pas me documenter ? Le Roi espérait sans doute tirer aux deux contestants une solution intermédiaire : mise en valeur par lui-même de ce territoire du Rio Branco (maintenant mission des Bénédictins belges de St-

**rhumes des Tout Petits...**

**PIN-EX** LES GUERIT EN QUELQUES HEURES, PERMET AUX ENFANTS DE PASSER DES NUITS CALMES. SOULAGE LES MAUX DE TÊTE EN QUELQUES SECONDES. ODEUR AGREABLE. Fr. 4.50 TOUTES PHARMACIES

Etabl. LUMINEX, 31<sup>a</sup>, r. Lebrun, Bruxelles

ndré). Plus tard, le Roi fit une tentative analogue, mais en plus importante, pour les régions du Haut Nil quand y envoya l'expédition de la Khetulle à Hofra ben Nahas — surtout l'expédition Dhanis vers Kartoum. Ce fut la rance avec sa mission Marchand qui se mit en travers et fut Fachoda dont Kitchener écarta Marchand comme France en avait écarté les Belges... — R.

— Je voudrais me procurer, d'occasion, un Code Téléphonique « Bentley ». Y aurait-il moyen de trouver cela, sachant que les pauvres du P. P. ? ne seront pas oubliés ? J. W. W.

**Pour vos Pipes et Réparations**

adressez-vous directement chez le fabricant,

**154, rue de Brabant**

Tél : 17.50.65

(Brux-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

— Pourquoi les drapeaux de nos régiments d'infanterie ne sont-ils portés, lors des revues, sur l'épaule du porte-drapeau non en avant ? — J. de Q.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer à bon compte le livre de M. Arnould intitulé : « Coup de grisou du 17-4-79 l'Agrappe, à Frameries » (Bruxelles, Impr. Félix Callaert frères, rue de l'Industrie, 26, 1880). Il me serait agréable de pouvoir retrouver une photo prise à l'époque par la maison Ghémar de Bruxelles. Cette maison existe-t-elle encore ? — M. L. C. W.

— Pourrait-on me procurer le texte du poème de Rudyard Kipling : *Tu seras un homme* ? — G. B. T.

**Chœur des Lamentins**  
**Epigraphe**

Les Instituteurs réclament le reclassement !  
Ils envoient des protestations et restent de Monsieur le Ministre les très humbles... etc., etc.

*Du fond de notre Mer, de Man !  
Nous élevons nos voix ! bien las,  
Nous étendons les bras,  
Vers des sommets jamais atteints,  
Vers des soleils trop tôt éteints !*

*Ne toisez pas d'un œil amer, de Man !  
Ce vil troupeau qui vous assaille.  
Ayez pitié de ces canailles.  
De leurs parchemins desséchés  
De leur candeur de déclassés !*

*Pardonnez-leur, austère de Man,  
Leur confiance en vos promesses  
Bottez-leur donc le bas des... reins  
Pour oser impertinemment  
Réclamer un reclassement !*

*Ils croient en vos pareils, de Man !  
Depuis plus de cent ans  
Les Lamentins ! ceux qui sont morts,  
Résolument croient encore ;  
Ancrez la foi chez les vivants !*

*Hostez de devant votre pipe, de Man !  
Ce tableau par trop affligeant  
De gens à l'assaut du trésor !  
Bouchez-leur donc une fois le port  
En leur appliquant votre plan !*

MARC-LAM,  
Cercle de Remicourt.

**Pour 67 francs**  
**par mois**

**Vous pouvez apprendre à fond**  
**les langues vivantes en**  
**90 JOURS**

vous recevrez immédiatement :  
la méthode de 300 pages pour la langue de votre choix ;  
20 à 22 disques grand format donnant la prononciation de toutes les leçons de cette langue ;  
un phono portatif « Columbia ».

**ou 52 fr. par mois sans phono**

Le tout restant votre propriété.  
Demandez aujourd'hui la brochure explicative n° 284 et illustrée qui vous sera envoyée sans frais ni engagement par le cours

**ASSIMIL**

ETUDE INTUITIVE DES LANGUES  
ETRANGERES PAR LE DISQUE

**58, rue Lesbroussart, Bruxelles**  
**Tél. 48.14.43**

# Société Générale de Belgique

## RAPPORT

à l'assemblée générale des actionnaires du 22 janvier 1938

L'année 1937 a présenté tous les caractères d'une grande activité économique. La production industrielle, dont le redressement s'était généralisé des années dernières, a atteint, en effet, de nouveaux maxima dans la plupart des pays. Cependant, dans certains d'entre eux, on a pu distinguer, au cours de ces derniers mois, un arrêt du mouvement ascensionnel, voire même un ralentissement notable.

La hausse du taux de l'intérêt sur le marché des capitaux à long terme, qui était apparue sporadiquement dès la fin de 1936, a montré une tendance à se généraliser. Sur le marché de l'argent à court terme, au contraire, les taux sont restés exceptionnellement bas.

La réserve dont témoigne aujourd'hui l'épargnant vis-à-vis des investissements de capitaux à long terme, est simplement le reflet des craintes qu'il éprouve non seulement à l'égard de la situation politique, mais aussi à l'égard des interventions malencontreuses et souvent arbitraires des pouvoirs publics. Cet état d'esprit explique clairement la préférence marquée par le public pour les placements à court terme.

En ce qui concerne le problème des monnaies, l'année 1937 fut franchement décevante.

En Europe continentale, l'un des faits les plus saillants de l'année fut l'évolution de la situation en France. Il est encore difficile de dire si, au terme de l'année 1937, les perspectives de redressement de l'économie française sont ou non meilleures qu'un an auparavant. On peut cependant espérer que le bon sens français fera la part des exagérations contenues dans le programme primitif, trop radical, des revendications socialistes.

Au cours de l'année 1937, l'économie belge s'est développée en parfaite harmonie avec l'économie mondiale. Cependant, contrairement à certains grands pays disposant d'un large marché intérieur qu'ils ont pu accroître — parfois artificiellement — la Belgique n'a pu retrouver, à un seul moment, le degré d'activité de 1929, alors que, dans l'ensemble, le monde et plus particulièrement l'Europe, ont nettement dépassé ce niveau. Seule, parmi les grandes nations industrielles, la France présente un indice inférieur au nôtre.

La réalisation progressive du programme contenu dans la déclaration ministérielle du 2 juillet 1936 est de nature à exercer une influence sur l'avenir des banques à raison :

1. De l'extension du crédit dispensé par des institutions créées par des lois et jouissant de divers privilèges — institutions dites « para-banques » ;

2. Du développement de l'organisation syndicale et du surcroît de dépenses qui peut en résulter.

D'une façon générale, la création de nouvelles institutions para-banques ou l'élargissement de l'objet social de celles qui existaient déjà, tend à partager l'organisation du crédit en un secteur public réservé à ces institutions et un secteur privé qui resterait le domaine des banques.

L'industrie charbonnière a été favorisée, au cours de l'année 1937, par une hausse importante des prix de vente. La forte demande due à la reprise de l'industrie, jointe à l'indélicatesse particulière de la production, ont eu pour effet de créer momentanément une pénurie générale de charbon en Europe.

L'amélioration substantielle des prix qui en est résultée a permis aux entreprises charbonnières d'assainir dans une large mesure une situation que cinq années de crise avaient fortement compromise.

Cette hausse exceptionnelle des prix de vente a malheureusement trouvé sa contre-partie dans un relèvement non moins sensible des prix de revient. En effet, l'année 1937 fut marquée par un événement de toute première importance : le 1er février, la durée journalière des prestations dans les travaux du fond fut réduite de 8 à 7 1/2 heures. L'année 1937 est venue confirmer entièrement les prévisions patronales : de décembre 1936 à décembre 1937, la productivité moyenne du mineur belge a diminué de 8 p. c., alors que la modernisation des méthodes d'exploitation avait permis une hausse ininterrompue des rendements qui durait depuis douze ans.

Le marché mondial de l'acier a montré, au cours de l'année 1937, deux tendances nettement opposées : très active pendant le premier semestre, la demande s'est ralentie assez brusquement dans le courant de l'été, pour finalement se contracter de façon sensible dans les derniers mois.

Bien que son marché intérieur ait marqué une légère amélioration — qui ne s'est atténuée qu'en ces derniers temps — la Belgique a évidemment suivi la tendance du marché d'exportation. Au total, la production a dépassé de 21 p. c. celle de 1936 et représente 94 p. c. du maximum atteint en 1929.

Les différentes branches de la Construction ont pu maintenir, au cours de l'année écoulée, une activité assez satisfaisante; celle-ci ne s'est cependant pas traduite, d'une façon générale, par une amélioration notable du rendement, en raison des conditions de concurrence.

Alors qu'en 1936 la hausse du prix des métaux non-ferreux avait été graduelle et continue, l'année 1937 a vu produire une hausse brusque, qui atteignit son point culminant en mars et fut suivie d'une baisse également soudaine et considérable.

La situation statistique du marché du cuivre reste favorable.

L'étain se trouve également dans une situation statistique favorable.

La situation du plomb est particulièrement saine. L'augmentation de production par rapport à 1936 est d'environ 13 p. c.

La production de zinc en 1937 a été également supérieure d'environ 10 p. c. à celle de 1936.

La consommation d'électricité a continué à se développer au cours de l'année 1937 et, bien que ses progrès aient été moins marqués pendant les derniers mois, elle a dépassé de 12 p. c. environ le niveau atteint en 1936. Cette nuance annuelle est supérieure de 1 point à celle enregistrée au cours de chacun des deux exercices précédents.

Le chiffre des ventes de l'industrie verrière est resté important pendant les premiers mois de l'année 1937, mais une dépression marquée s'est produite et n'a fait que s'accentuer dans le courant du second semestre; il en est résulté l'arrêt de plusieurs fours de verreries.

En général, dans la plupart des spécialités de l'industrie chimique, la situation a été favorable jusqu'au dernier trimestre de l'année écoulée; en fin d'année, le ralentissement des affaires s'est fait sentir.

L'industrie cotonnière a été très active pendant la grande partie de l'année 1937. Malheureusement, la baisse de prix des cotons bruts, qui a atteint 40 p. c., s'est par suite superposée au ralentissement général de l'activité. Les affaires du dernier trimestre s'en trouvent fortement affectées.

L'industrie lainière a subi en 1937 les mêmes fluctuations que les autres branches de l'industrie textile.

Après avoir atteint, en avril, un marché à terme d'Avers, son maximum de 46 francs, le prix du peigné fut ramené en novembre à 32 francs.

Le relèvement des affaires maritimes, qui se dessinait en 1936, s'est poursuivi et affirmé au cours de cette année.

Les quantités de marchandises transportées et les tonneaux fret ont atteint un niveau qui n'avait plus été enregistré depuis longtemps.

Au Congo, la reprise économique s'est accentuée pendant la majeure partie de l'année.

Après l'agriculture et le commerce, l'industrie minière et les transports, les industries locales ont, à leur tour, pris un essor qui, pour la plupart d'entre elles, a entraîné à pleine utilisation de leur capacité de production.

Il nous sera, dès lors, permis de conclure que notre pays s'est montré digne de la mission civilisatrice qu'il a assumée : dans l'ordre économique, il a poursuivi sans discontinuer la mobilisation des ressources naturelles de sa colonie; dans l'ordre moral, il a contribué puissamment au relèvement de la population indigène.

## PROFITS ET PERTES

Le compte de profits et pertes au 31 décembre 1937, compris le report spécial de 10 millions de l'exercice précédent, mais déduction faite des charges, impôts et amortissements, fait ressortir un bénéfice de ..... fr. 111.323.626,69 (des fr. 10.163.354,41 formant le supplément du solde à reporté l'année dernière ayant été affectés au paiement de la taxe mobilière).

Nous vous proposons de répartir ce bénéfice de la manière suivante :

Au fonds de réserve, 10 p. c. ....	fr. 11.135.000,00
Premier dividende de 5 p. c. à 636.800 parts de réserve .....	39.800.000,00
Au fonds de bienfaisance .....	318.400,00
Au report à nouveau .....	fr. 10.000.000,00
Participations statutaires sur .....	2.002.509,12
fr. 50.070.226,95 .....	39.800.000,00
Second dividende .....	8.267.417,85
A reporter à nouveau .....	18.267.417,85
Total du report à nouveau.....	
	Fr. 111.323.626,69

Le coupon de l'exercice 1937 (n. 34) de la part de réserve sera payable par 125 francs net. La taxe mobilière sera acquittée à la décharge des actionnaires, par le prélèvement sur le report à nouveau.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

# Les Mots Croisés

## Résultats du Problème N° 423

envoyé la solution exacte : Mme J. Traets, Maria-  
 gne ; Mme M. Smetryns, Gand ; L. Dangre, La Bouverie ;  
 Notebaert, Ixelles ; J. Sempoux, Etterbeek ; L. Lelu-  
 Mainvult ; Lulu a battu son record ; Enazor, la fidèle  
 siste, Jodoigne ; H. Doulliez, Braquegnies ; Mme An-  
 ne Bruges ; Le vrai Pré-Vent abhorre le rexisme ; Ciro's  
 el, Ostende ; Le vieux Père Courtin, Wépion ; Mme A.  
 de Schaarbeek ; M. Wilmoite, Linkebeek ; le 275 mill-  
 rexiste est dégonflé ; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles ;  
 ly, Monique et Léon, Tirlemont ; Un ex-libéral devenu  
 iste ; G. Raepsaet, Sweveghem ; Hervé s'ennuie sans sa  
 ne ; Le délinquant du marché, d'orviétan serait-il fichu ? ;  
 et Mme Lié Manfroy, Saint-Josse ; Loulou championne  
 crossistes ; J. Suigne, Bruxelles ; J.-Ch. Kaegi, Schaar-  
 beek ; Une rexiste de Sidi-Bel-Abbès ; L. Mardulyn, Malines ;  
 ard passé, vive l'amour, J. Nélis, Ixelles ; Foweltoniens  
 ambriens pensent à vous ; La « vengeance » de Nicolas  
 pas été bien terrible, Watermael ; M. Brisbois, Grive-  
 pas ; M. Goche, Namur ; Mme L. Bisants, Schaarbeek ;  
 ntôt nos belles randonnées à moto ; Bonsior Maimy ! si  
 n rêve se réalisait, Nac ; P. Demaret, Ostende ; A.-J.  
 discal, Schaarbeek ; E. Thémelin, Gérouville ; A. Dubois,  
 idelkerke ; Rex vaincra, Namur ; A bas les flammarats,  
 Wallon ami des Flamands, J. Huët, Bruxelles ; Mme P.  
 wiler, Waterloo ; V. La Gust, qui s'moette aussi à houbaler  
 V. D. ; G. Leblanc, Thy ; M. Joosten, Libramont ; P.  
 Gossum, Schaarbeek ; L. I. N. O. La Casetta, Saint-  
 sbald ; Mlle E. Nassel, Ostende ; A. Rommelbuyck, Bru-  
 les ; Mme J. Herschkorn, Bruxelles ; Fern. Contrainé,  
 tsfort ; C. Georges, Gembloux ; Mme Ed. Gillet, Ostende ;  
 Wourbet, Ostende ; Raoul de Bergerhout voudr. connais-  
 Rosa de Borg ; L.-A. Mast, Gand ; Cora porte, Joden ha-  
 nse et cray. rouge, Miss Taire ; Rerereussi, Dina, Saint-  
 sse ; Une rexiste s'y dit ; belle a baisés ; 25 centimes nouv.  
 siste ; John Duff et l'agent Ca va ; Quelle guigne de  
 ter Raeren et Justin, Intérim ; J. Patriarche et son fils  
 ston, Obaix-Buzet ; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles ; C'est  
 a, du marassin, c'pas Loutchi ? ; E. Deltombe, Winters-  
 ; Ballot remerci. le cénob. d'Ostergheel ; Hautin de Urbia  
 de France ; A quand des cross plus difficiles, Pablo, Gand ;  
 de Depasse, Ixelles ; Cat et Catouche, Hutsebaut, Ixelles ;  
 x kapout, Dal et Michi, Molenbeek ; Mm A. Lebaq, Ma-  
 ; Neukelmance, Namur ; Ed. Scory, Lodélinart ; Mere  
 fille coupiches ; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe ; J. Creve-  
 ur, Schaarbeek ; Je comprends trop bien, hélas ! Ménie ;  
 tit Cobra, roi du fil-flac, Audenarde ; Une crossiste de  
 renville ; Mandarine remercie Miss Taire, à quand le  
 part ? ; Miss Taire n'aime pas miss Tiffler ; De la part  
 petit Mémé Loulou, Liège ; Pour que Loulou cont. à bien  
 vaillier, P. N. Arlon ; Xourviv à une indigestion de ven-  
 teur ; Rexisme, diarrhée de mots, constip. d'idées ; R.  
 eters ; U. Vercammen, Bruxelles ; Le ketje souhaite  
 stonnade au Gras-mince ; Sans « le génie » ; Mme Joch-  
 loff-Foucart, Bruxelles ; L'apothicaire de l'Hôpital, Ber-  
 em-Sainte-Agathe ; J. Van Baeten, Courtrai ; Cl. Ma-  
 niels, Saint-Josse ; L. Maes, Baysil ; Bonjour à Mimi, et  
 b, Fernand ; Mme Aug. Ponsart, Forest ; L'asticot et  
 gey étaient faits pour s'entendre, hélas ! ; XXX a con-  
 nance en M. T. y a-t-il réciprocity ? ; M. Verstraeten, Et-  
 beek ; Ch. Léleux, Anvers ; Marcelle ne comprend-elle  
 s ? Y. Loute et Tagasse, Manage ; Le cœur bercé par  
 e douce perspective, Yet et Ritteke ; R. Grün, Verviers ;  
 rm. et Gab. Halliez, Péruwelz ; J. et A. De Vos, Blan-  
 berghie ; J. Jossion, Wasmes-Brittania ; Les Alboriges de  
 e, L. Boinet, Tilleul ; Haze, Zeebrugge ;  
 Lainé, Fossey ; Mlle P. Wera, Ostende ; Jadore mon proi.  
 acrobaties, Adriliu ; Mme et M. Demol, Ixelles ; Au petit  
 rossin que j'aime, René ; Nous deux, toujours, Nellička  
 Romachka ; Pour Julot et le cher du pot honteux ; Paul  
 Fernande, Saintes ; P. Maillard, Hal ; A. Lanche, Le  
 sulx ; Alb. Verstraeten, Etterbeek ; Mme Ars. Mélon,  
 haerbeek ; Le fascisme, c'est la barbarie ; Mlle E. Van  
 n Berni, Huy ; Pour Nac avec de doux pensers ; N. Klin-  
 nberg, Verviers ; Que J. M. gagne son pari, D. D. ; A. Le-  
 a, Molenbeek ; Le calr est faible, Alex ; Mme L. Stroobant,  
 elles ; Mlle A.-M. Martin, Liège ; Mme Yv. Delamare,  
 elles ; La Chaumaine, Bouillon ; « Chip » ; Forest ; Edg. et  
 cinéma ne sont guère amis, E. et A. de L. ; Deux cross-  
 stes ougriens à leurs amis haubourdimas ; Fr. Laurent,  
 ruxelles ; H. Maseck, Molenbeek ; Nadine et Marion, Uccle ;  
 me L. Vauthier, Sibleieux ; J. Legros, Jeumont ; G. Bruy-  
 nckx, Etterbeek ; Fr. Contrainé, Wodecq ; G. Weber,  
 mauv. points, Schaarbeek.

???

Reponses exactes au n. 421 : Mme Depasse, Ixelles ; Un  
 -libéral devenu rexiste.

## Solution du Problème N° 424

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	O	Q	U	E		A	M	I	E	L
2	E	P	U	R	G	E		O	R	G	E
3		S	I	G	A	L	O	N		L	S
4	C		B	A	R		I	T	H	O	S
5	A	L	U	N	E	U	S	E		N	I
6	D	E	S		D	E	M	O	N	E	V
7	R	O	E		E	N	E		N	E	
8	A	N	T		V	A		G	L	O	U
9	T	I	A	R	E		C	R	O	C	S
10	I	L	O	T	H		I	D	E	E	
11	N	I	C	C	O	L	I	N	I		S

L. S. = Lawrence Sterne — R. O. = Robert Holden  
 H. L. = Harry Longfellow

Les reponses exactes seront publiées dans notre numéro  
 du 11 mars.

## Problème N° 425

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

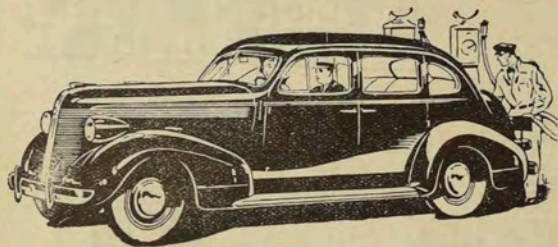
Horizontalement : 1. ville d'Italie — punaise aquatique ;  
 2. minéral — initiales d'un poète français ; 3. chef d'une  
 dynastie — mesure ; 4. abrég. commerciale — se promène  
 en exil ; 5. espèce de force ; 6. adverbe — d'une locution  
 conjonctive ; 7. troublé — enduit — cent yeux la contem-  
 plaient ; 8. peut être la situation d'un belligérant ; 9. pêche  
 capital — ville du Nord de la France ; 10. lac d'Europe —  
 forge antique ; 11. opération délicate pour le pharmacien ;  
 12. purgatif — quitta.

Verticalement : 1. gosse ; 2. borde l'eau — pronom ; 2. évo-  
 que une chose grasse et onctueuse — cri de l'ennemi se  
 rendant ; 3. fut attachée aux cornes d'un taureau — île de  
 la Baltique ; 4. petite scie à main — hardi ; 5. remise se-  
 crète à un intermédiaire — conjonction — redoublé ; n'est  
 pas un compliment ; 6. sur la rose des vents — besogne de  
 cultivateur ; 7. fait fuir un solitaire — initiales d'un poète  
 belge ; 8. adverbe — espèce de nom commun ; 9. ville fran-  
 çaise — outil de cordonnier ; 10. sembla — préfixe ; 11. avait  
 un temple célèbre — grande ville de l'Amérique du Nord.

Les reponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi  
 elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter,  
 — ( en tête, à gauche ) — la mention « CONCOURS ».

**VOUS CONTENTER**  
de la « voiture de tout le monde »

...pour quelques francs de plus par semaine  
vous pouvez avoir une magnifique



**Sa personnalité force  
à nouveau l'admiration**



Il faut avoir vu et essayé la nouvelle PONTIAC 1938 pour se rendre compte de toute la valeur de cette voiture extraordinaire. Lignes nettes... confort absolu... technique parfaite... lui confèrent une personnalité unique. Et quel luxe, quel fini, quel soin! Tableau de bord, accoudoirs, poignées, ailes, phares, feux arrière, tout, absolument tout est d'une élégance raffinée, d'une distinction sans pareille. Lorsque vous aurez fait l'essai d'une PONTIAC 1938, lorsque vous aurez examiné cette merveille dans ses moindres détails, vous devrez convenir qu'à prix égal, aucune autre voiture n'offre autant. Conduisez la PONTIAC 1938, lorsque vous aurez examiné cette merveille vie d'automobiliste!

**POURQUOI**

**PUISQUE...**

**P  
O  
N  
T  
I  
A  
C**

**Etabl. Paul-E. Cousin, S.A.**

239, ch. de Charleroi, BRUXELLES  
Téléphone : 37.31.20 (6 lignes)